

LES DÉSÉQUILIBRÉS DE L'AMOUR

# LOURDES

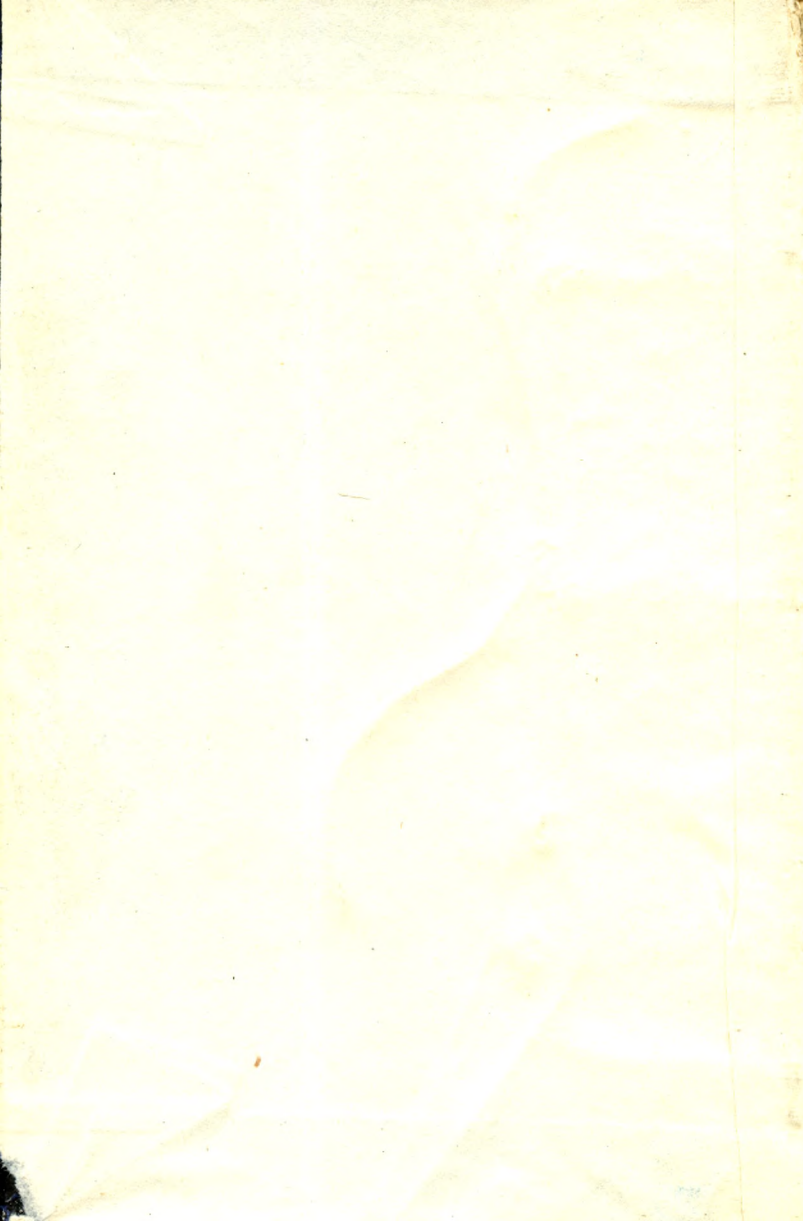
AMOUREUSE & MYSTIQUE

PAR

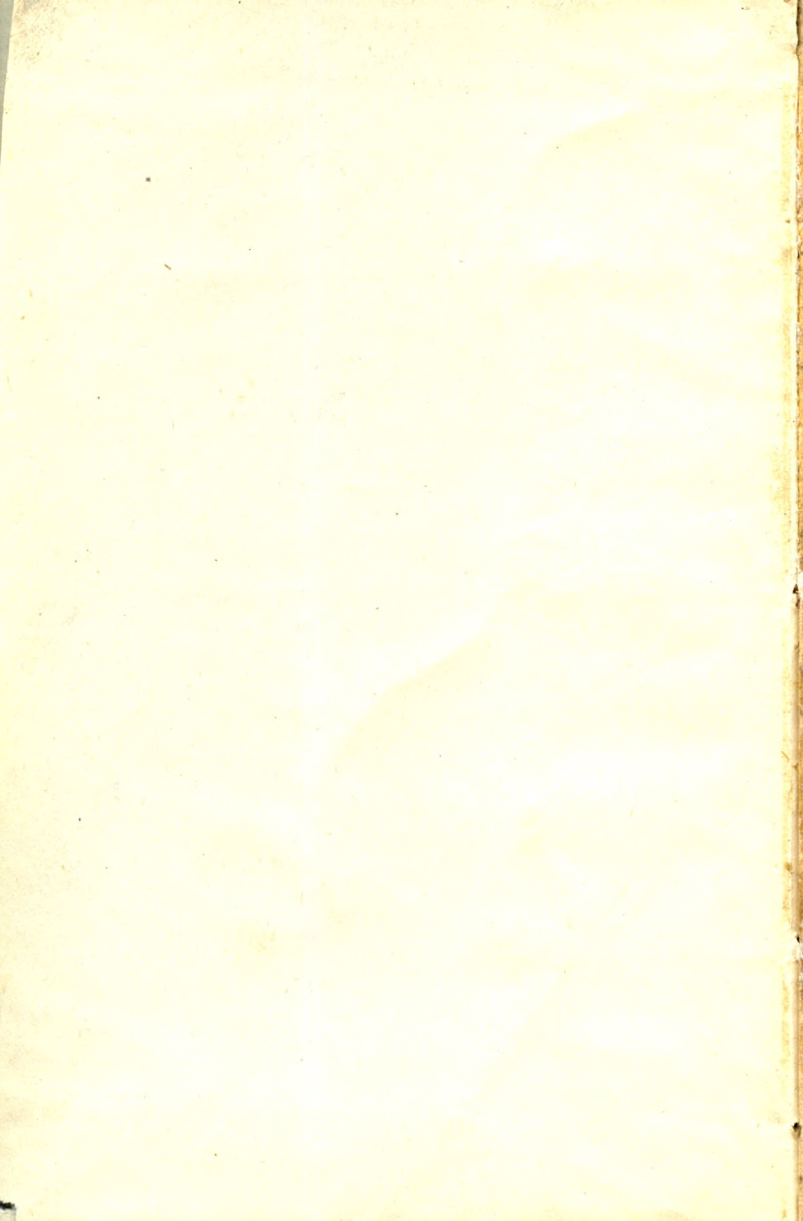
ARMAND DUBARRY

QUATRIÈME ÉDITION









1463

**LOURDES**

**AMOUREUSE & MYSTIQUE**

# OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

## Histoire

- Le brigandage en Italie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (E. Plon et C<sup>o</sup>, édit.)  
*Splendeurs et misères de la Cour de Rome* (M. Dreyfous, édit.)  
*La belle-sœur d'un pape* (J. B. Ferreyrol, édit.)  
*Deux mois de l'histoire de Venise* (E. Dentu, édit.)

## Poésie

*Sans voile* (Maurice Dreyfous, édit.)

## Science vulgarisée

- Le boire et le manger* (Librairie Furne).  
*La Mer* (Librairie Furne).

## Romans Géographiques

- Le rachat de l'honneur, aventures d'un soldat français au Soudan* (Charavay, Martin, édit.)  
*Les Aventuriers de l'Amazone* (Librairie Furne).  
*Les tueurs de serpents, aventures d'un officier français au lac Tchad* (Emile Guérin, édit.)  
*L'Alsace-Lorraine en Australie, histoire d'une famille d'émigrants sur le continent austral* (Perrin, édit.)  
*Trois histoires de terre et de mer* (Lib. acad., Perrin édit.)  
*Le roman d'un baleinier* (Lib. acad., Perrin, édit.)  
*Aventures périlleuses de Narcisse Nicaise au Congo* (Charavay, Martin, édit.)  
*Perdus sur la mer de Corail* (Charavay, Martin, édit.)  
*Les colons du Tanganika* (Firmin Didot, édit.)  
*Aventures d'un dompteur, d'un éléphant blanc et de deux pifferari* (Maurice Dreyfous, édit.)  
*Voyage au Dahomey* (Maurice Dreyfous, édit.)  
*Six aventures turques* (Maurice Dreyfous, édit.)

## Romans historiques

- Le Sac de Rome par un Bourbon* (Maurice Dreyfous, édit.)  
*L'Allemagne chez elle et chez les autres* (Fasquelle, édit.)

## Biographies

*Quatre célébrités* (Librairie des gens de lettres, édit.)

## Romans et Nouvelles

- La jolie cabotine* (E. Dentu, édit.)  
*L'Amour au monastère* (E. Dentu, édit.)  
*Service de mœurs* (A. Savine, édit.)  
*Etoile de cirque à Cayeux-sur-Mer* (H. Simonis Empis, édit.)  
*A Monsieur le Grand Turc* (Monnier, édit.)  
*La petite dompteuse* (Charavay, Martin, édit.)  
*Une Allemande* (Librairie Mondaine, édit.)  
*Un scandale de cloître* (Chamuel, édit.)  
*Les clefs de Paris* (Chamuel, édit.)

## Les Déséquilibrés de l'Amour

*Série de romans passionnels psychopathologiques* (Chamuel, édit.)

- |  |       |                                      |
|--|-------|--------------------------------------|
| <i>Le Fétichiste</i>                   | ~~~~~ | <i>Le Vieux et l'Amour</i>           |
| <i>Les Invertis (Le vice allemand)</i> | ~~~~~ | <i>Les Flagellants</i>               |
| <i>L'Hermaphrodite</i>                 | ~~~~~ | <i>Les Femmes eunuques</i>           |
| <i>Hystérique</i>                      | ~~~~~ | <i>Mademoiselle Callypige</i>        |
| <i>Coupeur de Nattes</i>               | ~~~~~ | <i>Lourdes amoureuse et mystique</i> |

*H. Luce*

LES DÉSÉQUILIBRÉS DE L'AMOUR

---

# LOURDES

AMOUREUSE & MYSTIQUE

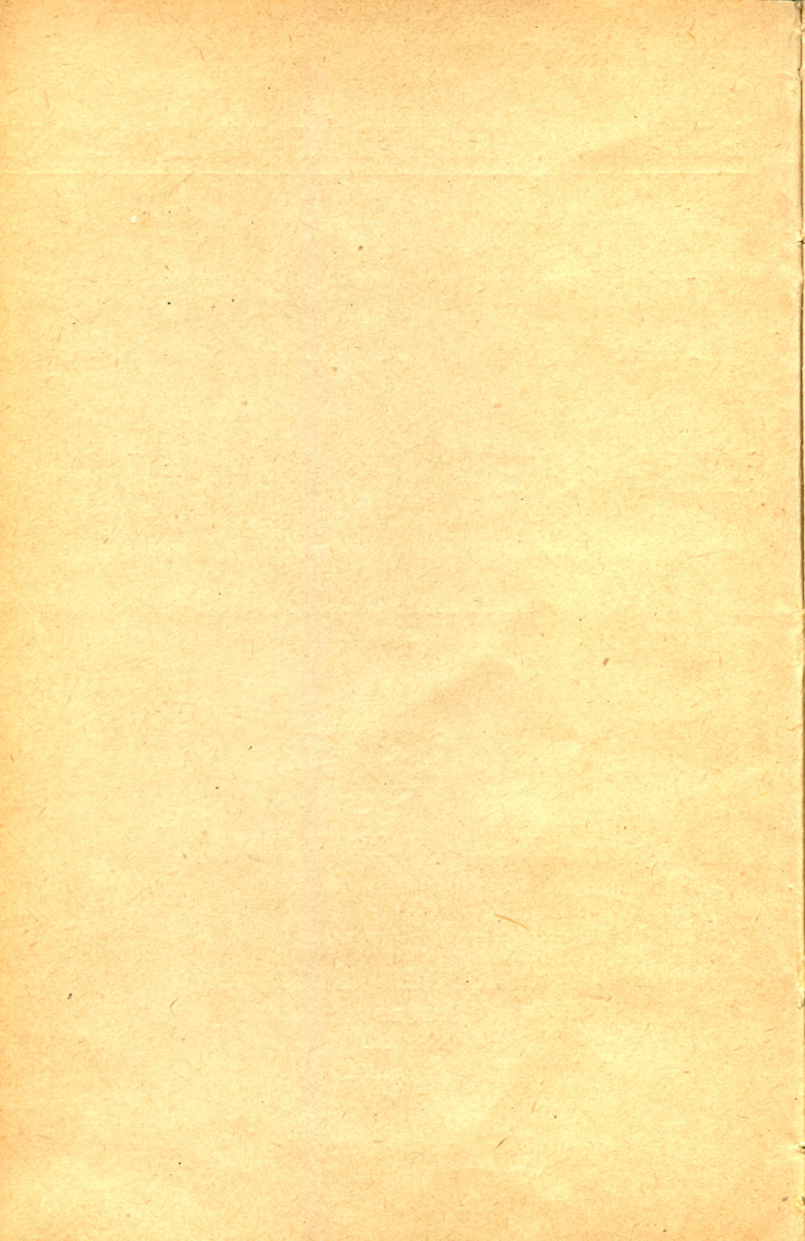
PAR

ARMAND DUBARRY



PARIS  
CHAMUEL, ÉDITEUR  
5, RUE DE SAVOIE, 5

—  
1900



## AVANT-PROPOS

*Les mystiques, qui sont presque tous des érotomanes, pullulent de l'Orient à l'Occident et du septentrion au midi, surtout en les pays des grands cultes : du Brahmanisme, du Bouddhisme ou Brahmanisme réformé, de l'Islamisme, du Catholicisme, du Protestantisme ou Catholicisme réformé. La religiosité outrée mène au délire religieux, et ordinairement celui-ci dévie vers l'aberration du sens génétique.*

*Le paradis du romanisme est peuplé d'érotomaniaques, du sexe masculin ou du sexe féminin, qui doivent leur apothéose à leur folie.*

*Le meilleur théâtre, en France, pour présenter les mystiques déséquilibrés de*

*l'amour, très répandus et aussi très dangereux, car leur aliénation est communicative et conduit aux plus exécrables abus de la théocratie, à l'inquisition et à son cortège d'auto-da-fé, à l'oppression, à l'abaissement de la pensée, à la compression, à l'étouffement de la vérité, le meilleur théâtre, en France, pour présenter les mystiques érotiques était incontestablement cette étonnante ville de Lourdes où l'appétit de l'or, la soif du pouvoir ont fait revivre un lambeau de l'obscurantisme du moyen-âge ; aussi est-ce sur ce tremplin alcoolisé, dont nous dévoilons les excentriques dessous, que se déroule aux trois quarts notre drame.*

*Puissent ceux qui liront ce dixième roman de notre série, reconnaître la sûreté de nos informations et l'exactitude des tableaux que nous avons peints à leur intention, d'après nature.*

ARMAND DUBARRY.

# LOURDES

## AMOUREUSE ET MYSTIQUE

### I

FERNAND D'ENGADE

A Paris, rue Lacépède, entre les rues Gracieuse et Mouffetard, à gauche, en montant, est une maison du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans style, à trois étages, qu'habitent des employés, des ouvriers, et dont un bureau de nourrices occupe le rez-de-chaussée. Une large porte cochère donne accès à une cour pavée au fond de laquelle, en

un enclos herbeux, à l'ombre de vieux tilleuls, s'élèvent : à droite, un corps de bâtiment assez spacieux, au fronton décoré de cette enseigne : *Pension de famille*; à gauche, un pavillon de moellons et de briques, qu'un treillis de bois et de fil de fer isole.

La pension, que tient une femme dodue, d'une cinquantaine d'années, veuve d'un cafetier : M<sup>me</sup> Corbin, a une trentaine de pensionnaires : anciens fonctionnaires retraités, courtiers de commerce, étudiants plus ou moins piocheurs, demoiselles... à caser, en quête de soutiens sérieux, dames originales qui seront mêlées à ce récit.

Le pavillon est la demeure d'un jeune ecclésiastique libre : l'abbé Julien Figeac.

Fils d'un magistrat, après des études au séminaire de Saint-Sulpice, M. Figeac a été ordonné, promu vicaire de l'église de Saint-Médard, quartier du jardin des Plantes, et s'est installé rue Lacépède.

Ayant perdu son père et sa mère et, par ce double deuil, disposant d'un revenu de soixante mille francs, il a renoncé à son vicariat afin de

parcourir, en missionnaire indépendant, l'Asie, l'Afrique, l'Océanie, et a suivi les cours ouverts au Museum pour les apprentis explorateurs.

Lorsque commence l'histoire que nous racontons, il a trente ans, et voici le portrait, rappelant le Christ, qu'on peut faire de lui : bien découpé, forme distinguée, figure régulière, barbe en pointe finement plantée, yeux bleus expressifs, front développé, oreilles d'un dessein parfait, doigts blancs purement modelés, dénotant un soin minutieux de la personne, cheveux châtons divisés par une raie au milieu de la tête et sentant l'essence de rose, parfum qu'exhale la soutane, parfum de la fleur symbole de la virginité, de la fleur emblème de la Sainte Vierge, *la rose de Jéricho*, *la rose mystique*, disent les livres hiératiques.

Populaire à cause de sa bienfaisance, de ses opinions démocratiques, aux dernières élections législatives, des contribuables de sa circonscription lui offrirent de poser et de soutenir sa candidature : il refusa.

« Je suis prêtre, répondit-il, et un prêtre a l'obligation de s'écarter de tout ferment

de discorde et d'être un apôtre de la charité, de la fraternité. Quand un prêtre se lance dans les cabales politiques, ce n'est plus qu'un renégat, un chanteur de palinodies. Servir Dieu et le diable est impossible. »

Vivant modestement, pour avoir plus d'argent à distribuer aux pauvres, qu'il secourt à domicile, se défiant des aigrefins, sa domesticité se borne à une servante gouvernante, Catherine Landin, honnête créature de quarante-huit ans, qui l'a bercé.

Mais pénétrons chez lui où sa ménagère introduit un officier de belle prestance, à physiologie sympathique, au regard franc, à la moustache brune, qu'elle appelle familièrement Monsieur Fernand, et à qui elle fait fête.

On est en juillet, et il est dix heures du matin.

— Monsieur l'abbé, Monsieur Fernand ! annonce la bonne à son maître en train de paperasser en un cabinet de travail encombré de livres.

— Fernand ! s'écrie le prêtre sautant au cou du soldat. Quelle aimable surprise ! Tu déjeunes avec moi, n'est-ce pas ? Catherine, vous êtes avertie.

— Oui, Monsieur l'abbé.

Et Julien Figeac et son hôte s'asseyent l'un près de l'autre et s'entretennent cordialement.

Agé de 29 ans, lieutenant d'artillerie, en garnison à Tarbes, Fernand d'Engade est cousin germain de l'ecclésiastique. Elevés ensemble, unis par un attachement fraternel et une estime réciproque, les deux parents se sont toujours entr'aides. M<sup>me</sup> d'Engade, la mère de l'officier, la tante de Julien Figeac, veuve d'un industriel, vit à Versailles du rapport annuel, une vingtaine de mille francs, d'un immeuble.

— Je ne m'attendais guère au plaisir de te voir aujourd'hui, dit l'abbé.

— J'ai besoin de te parler... de ce qui me torture.

— De ton mariage avec Céline?

— Oui. Informée que les négociations entamées à Rome, par M<sup>me</sup> de Treuilly, allaient aboutir, ma mère a récemment tenté d'humaniser la méchante femme : elle a échoué. Madame de Treuilly répète que sa fille a résolu de prendre le voile et que ma poursuite est inutile et impertinente. En apprenant son *dixi*, j'ai demandé une

permission et je suis venu te prier de me secourir. Je ne conçois point l'existence sans Céline que j'aime à en mourir, et Céline m'a déclaré qu'elle agréait mon amour et que le couvent l'effrayait. Je te supplie de l'empêcher d'être cloîtrée malgré elle.

— L'empêcher!

— M<sup>me</sup> de Treuilly, tu le sais, s'est mis en tête de fonder un ordre religieux qu'elle gouvernerait, secondée par sa fille : l'ordre du Relèvement : relèvement de la foi, de l'Eglise, du temporel de la papauté, bref, toute la lyre ; et son inspirateur, ce brigand d'abbé Vabreux, lui a conseillé perfidement de verser au denier de Saint-Pierre une somme considérable qui activerait l'expédition des bulles nécessaires, et proposé de la représenter au Vatican. En s'entremettant de cette affaire, il se flatte de décrocher le bonnet d'évêque après lequel il soupire. Or, les renseignements que ma mère a recueillis et que j'ai vérifiés, attestent que le sieur Vabreux réussira incessamment et que M<sup>me</sup> de Treuilly est à la veille d'être abbesse avec Céline en qualité de coadjutrice.

— A la veille, c'est exagérer. On est tardigrade à la curie papale, et depuis que ma tante et toi m'avez signalé les menées de M. Vabreux : à Paris, au palais épiscopal de Tarbes, à Lourdes où s'élèverait le monastère qui te tarabuste, par des amis influents, adversaires de la moinerie et de la nonnerie, j'ai suscité des objections que la chancellerie apostolique étudie actuellement et qui sont autant de bâtons dans les roues du char de M<sup>me</sup> de Treuilly et de son avocat. Ayant découvert mon immixtion, M. Vabreux, ici, à l'archevêché, et à Rome, m'a dénoncé comme un révolutionnaire, un hérétique, et mielleusement, en mai, lors de son retour de la Ville Eternelle, m'a recherché pour me neutraliser en me tirant les vers du nez. Je lui ai répondu par un *nescio vos*. Il y a trop de couvents, trop de ces inutiles parasitiques qu'on nomme frocards, et c'est se conduire chrétiennement que de contrecarrer le développement des congrégations qui sont le phyloxéra de l'Eglise (1). Au reste, quand même je ne parta-

---

(1) D'un travail de la direction de l'enregistrement, il

gerais pas, sur ce point, ta conviction, le souci de ton avenir me déterminerait à combattre les visées coupables de M<sup>me</sup> de Treuilly. Coupables parce que cette mère follement cléricale, n'a pas le droit de condamner son enfant à la claustration.

— Non, certes, elle ne l'a pas ; et l'abbé Vabreux qui, par intérêt, l'incite à commettre le crime qu'elle médite, est un forban.

— C'est mon avis.

— Madame de Treuilly est à Lourdes, en sa villa, où elle veille jalousement sur Céline ; ma mère croit que là-bas, en ne la lâchant point, tu amollirais son cœur de marbre ; je t'en con-

résulte qu'en l'an 1900, la France possède 1.468 congrégations, tant autorisées que non autorisées.

Ces 1,468 unités se partagent en 774 autorisées, et 694 non autorisées.

Les 774 congrégations autorisées, comprennent 748 congrégations de femmes et 26 d'hommes.

Les 694 congrégations non autorisées, comprennent 556 congrégations de femmes et 138 d'hommes.

Au total, il y a, sans distinguer entre autorisées et non autorisées, 164 congrégations d'hommes et 1,304 congrégations de femmes, soit environ huit fois plus de congrégations de femmes que de congrégations d'hommes.

jure, Julien, rends-moi le service que je réclame de toi.

Le jeune prêtre étreignit le lieutenant qui pleurait, et repartit :

— Calme-toi et espère. Je devais être à Lourdes en août ; j'y serai en juillet.

— Merci, dit plein de reconnaissance d'Engade en essuyant ses yeux rougis.

Julien s'appliquait à reconforter son cousin, lorsque Catherine parut, la serviette sous le bras.

— Déjeunons ! fit-il délibérément, en se levant. Lourdes est la ville des miracles ; la Très Sainte Vierge t'exaucera et m'exaucera en repétrissant l'âme de M<sup>me</sup> de Treuilley.

Les deux hommes s'attablèrent, et la domestique leur apporta un premier plat fumant appétissant.

Pendant qu'ils mastiquent en confabulant, en buvant du meilleur de la cave, crayonnons les silhouettes de M<sup>me</sup> et de M<sup>lle</sup> de Treuilley, c'est indispensable à l'intelligence des événements ultérieurs.

Allié aux familles d'Engade et Figeac, écono-

miste distingué, riche, philanthrope, M. Henri de Treuilly qui s'était adonné à la solution de la question sociale, la plus complexe, la plus ardue des questions, avait épousé M<sup>elle</sup> Augusta Candolin, unique rejeton de négociants bordelais, et de ce mariage de convenance, une fille, la charmante Céline, était née. Absurde-ment réactionnaire, madame de Treuilly, brune acariâtre, à l'œil dur, avait vite commandé despotiquement chez son débonnaire mari ; par l'excès croissant de son intransigeance en matière de religion, la discorde s'était finalement implantée en son ménage et, un été, sous le prétexte mensonger que M. de Treuilly la tyrannisait, blessait sa foi catholique, en emmenant son enfant, elle s'était réfugiée à Lourdes où elle avait du bien au soleil. De ce délaissement, M. de Treuilly mourait bientôt en adjurant l'abbé Figeac de défendre Céline, dont il approuvait l'inclination pour d'Engade, contre M<sup>me</sup> de Treuilly qui affichait la volonté de faire d'elle une béguine.

Ce veuvage plut à la vilaine femme qui libre, avait la faculté de céder à son mysticisme, car

c'était une mystique, une mystique à l'instar des inquisiteurs du moyen âge, et elle projeta de se consacrer et de consacrer sa fille au Seigneur, de fonder un ordre religieux, un monastère incomparable, se vit auréolée dans la postérité, et, approuvée par Vabreux, son confident, sans consulter Céline, s'absorba en la réalisation de son œuvre de ténèbres.

Profondément épris et M<sup>me</sup> d'Engade ratifiant son choix, six mois après l'enterrement de M. de Treuilly, Fernand, qui appartenait alors à la garnison de Tarbes et se sentait encouragé secrètement, chargea sa mère de présenter sa demande officielle à M<sup>me</sup> de Treuilly.

« Ma fille se destine au cloître, et on ne la détournera point de sa vocation, répondit sèchement cette dernière. »

Plusieurs fois, à la prière de son fils, M<sup>me</sup> d'Engade retourna à la charge.

« Fernand est rangé, laborieux, loyal, dit-elle ; à trente ans il aura les épaulettes de capitaine ; il serait pour vous un gendre, pour Céline un mari modèle ; enfin je lui remettrais la moitié de mes rentes. C'est peu, je n'en dis-

conviens point eu égard à votre fortune ; mais contentement passe richesse... »

Toute sa dialectique, toute son insinuante diplomatie glissèrent sur le granit poli de la résistance hautaine de M<sup>me</sup> de Treuilly.

Timide, redoutant sa mère qui lui imposait, quoiqu'elle eut l'esprit moderne de son père, Céline suivait le morne chemin où on la poussait. Osait-elle objecter qu'il ne lui répugnerait point d'épouser l'officier ? M<sup>me</sup> de Treuilly lui répliquait en lui dépeignant les amertumes du mariage et les soulas du cénobitisme, et elle se taisait. Néanmoins, en cachette, dans la rue ou à l'église, quand elle n'était escortée que de la chambrière complaisante attachée à sa personne, elle encourageait le lieutenant dont l'amour immense la troublait, dont la peine l'affligeait, et qui, profitant des facilités qu'il avait de se rapprocher d'elle, chaque semaine, déguisé en pékin, volait de Tarbes à Lourdes, guettait les occasions de l'apercevoir, de lui murmurer quelques paroles, à la dérobée, et en dépit de l'épithète de coureur de dot avec laquelle le flétrissait sarcastiquement M<sup>me</sup> de

Treuilly, produisait invariablement en elle un effet de plus en plus avantageux.

Coureur de dot ! A priori cela avait une couleur de vraisemblance, le patrimoine de M<sup>me</sup> de Treuilly étant copieux. Par ses père et mère et son mari, la mère de Céline disposait de dix millions auxquels s'étaient ajoutés six autres millions, héritage d'un oncle.

Ce capital princier, M<sup>me</sup> de Treuilly prétendait l'employer à sa guise, c'est-à-dire à la fondation du Relèvement, et à une magnifique contribution au Saint-Siège.

L'intermédiaire de Vabreux aidant, ses conceptions étaient entrées dans la pratique, et elle doutait si peu de leur succès, qu'elle achetait, au lac de Lourdes, de vastes terrains boisés, domaine de sa future communauté, et pressait son architecte de terminer les devis des constructions de celle-ci. En vertu de son omnipotence, le pape lui accordait toutes les dispenses, et n'astreignait Céline et elle qu'à un noviciat d'un mois en un couvent de Bayonne.

Brigueur, vaniteux, retors, Vabreux, considéré à Rome comme l'auteur des édifiantes dé-

terminations de M<sup>me</sup> de Treuilley, avait, de la cour Vaticane, la promesse de la mitre sitôt que cesserait l'opposition du gouvernement français à l'établissement du Relèvement, et que le Saint Père aurait palpé l'oblation de M<sup>me</sup> de Treuilley, un million, auquel l'abbé se vantait de faire ajouter, par son amie, un second million; aussi se démenait-il pour renverser les obstacles que lui opposaient la famille d'Engade, Julien Figeac, son ennemi personnel, voire, sourdement, M<sup>lle</sup> Céline, et en dépit de tout, on l'a vu ci-dessus, progressait-il au point de décourager l'officier d'artillerie; mais il n'était pas en haut du mât de cocagne, et peut-être le jeune prêtre aiguillonné allait-il lui tailler des croupières capables de nuire à son « avancement. »

En déjeunant, les deux cousins examinèrent différentes manières de provoquer l'avortement des combinaisons de M<sup>me</sup> de Treuilley et de son alter ego; au café, sûr de soi, Julien dit à Fernand :

— Le péril du cloître éliminé, nous ne demeurerons point immobiles. Ne jette pas le manche après la cognée.

En partant, le lieutenant donna rendez-vous à son parent pour le lendemain, à Versailles, au domicile de M<sup>me</sup> d'Engade.

— Au revoir.

— A bientôt.

Sur le perron du pavillon, l'on se sépara.

A cet instant, de la pension de famille sortaient une attrayante blonde de 24 à 25 ans, coquettement mise, une brune hommasse quinquagénaire, fagotée en vieille lorette, et une nabote de 54 à 55 ans, précédée d'un affreux chien. En un éclair, la blonde lança à l'officier un regard foudroyant, la brune, s'adressant à l'abbé, prononça le mot de Judas ! la nabote gourgossa en tirant par la laisse son cabot actionné à flairer des pisses de ses congénères.

Cette sédition n'eut point de suite, le lieutenant ayant filé au pas accéléré, vers le Panthéon, et la porte du pavillon s'étant refermée.

Tandis que Catherine vaquait au trantran du ménage, le jeune prêtre se confina en un oratoire que masquait une tapisserie, qu'éclairait une fenêtre garnie de vitraux à fond bleu, où était un prie-Dieu de chêne placé vis-à-vis d'une

peinture appendue contre le mur, peinture représentant la Vierge de Lourdes, la Vierge aux pieds nus fleuris de roses, la Vierge sans l'enfant Jésus, s'agenouilla et pria la sainte effigie de le gratifier de la puissance de convertir M<sup>me</sup> de Treuilly près de laquelle il plaiderait prochainement pour Fernand d'Engade, pour Céline, pour la raison, pour la justice.

Au cours de son invocation, peu à peu il s'enflamma, s'écria, rempli d'une exaltation d'illumine :

« O Vierge immaculée, Vierge de Lourdes, ayez pitié de votre esclave, de celui qui mourrait d'ivresse si vous lui accordiez un baiser, si vos lèvres embaumées se posaient sur ses lèvres. Vierge de Lourdes, ne méprisez pas mon hommage, élevez-moi jusqu'à vous, ou descendez jusqu'à moi, ou tuez-moi!... »

Et tremblant, sanglotant, il se tordit les bras et se roula par terre, en proie à une crise saisissante.

## II

### LES DEUX ABBÉS

Une explication est ici nécessaire ; le complément du portrait de Julien Figeac la fournira. Après le médaillon, la ronde bosse du personnage.

Réservé, évitant de discourir inutilement, quand il prenait part à une dispute, l'abbé avait une chaude éloquence que servait un organe séduisant. Réprouvant le faste, la pose, son idéal était le christianisme de l'époque apostolique. Le clergé officiel l'avait en suspicion et le taxait d'être subversif ; en revanche, les profanes qui le pratiquaient le traitaient à l'égal d'un saint.

Sobre, employant son argent à soulager les malheureux, il se conduisait, en outre, si exem-

plairement, que les dents crochues et les griffes de la médisance s'usaient contre lui.

« Ses mœurs sont irréprochables ; c'est un puits de science et un ange », disait Catherine lorsqu'elle parlait de lui. Et qui le connaissait mieux que la fidèle gouvernante ?

Pourtant, ce séraphin auquel on ne reprochait pas la moindre peccadille, était un sensuel né pour être flamine de Vénus aphrodite, un sensuel qui s'ignorait et s'abusait sur ses propres penchants.

Lors de la puberté, à l'heure où l'instinct sexuel avait commencé à peupler son cerveau de désirs tourmentants, il s'était réfugié dans la religion, opposant au démon de la chair les oraisons et les mortifications. Mais malgré les prières, les pénitences, il avait subi la réaction physiologique commune à tous les êtres, et l'amour érodant s'était emparé de lui, toutefois d'une façon qui trahissait la compression : en se contournant.

A ses langueurs, à ses inquiétudes, à son état passionnel, à sa faim charnelle, à ses envies désordonnées de forcer la première venue,

succéda en lui un sentimentalisme exagéré. Prosterné devant le Très-Haut, il se frappa la poitrine, avoua son indignité, puis forma le dessein de réconcilier les nations par les principes épurés du Sauveur, principes que la papauté césarienne dénature.

Détestant la fourbe, l'iniquité, en songe il bâtit la république générale de l'utopie.

Ordonné prêtre, il eut une piété, une charité vraies, et ce fut avec une fière juvénilité qu'après la disparition de ses parents et sa démission de vicaire, il se prépara à la vie aventureuse du missionnaire.

Quelle consolante joie de parcourir, en évangélisant, la zone torride ou la zone glaciale, n'ayant comme bagage qu'un bissac, comme insigne qu'une croix pectorale, de semer la paix, la bienfaisance chez les barbares, les sauvages où domine l'anarchie oppressive, sanguinaire, de vaincre par la persuasion, la mansuétude, de soigner les infirmes, les déshérités, de mériter le ciel en souffrant la persécution, l'injure, la mort ! Aucun sort ne lui sembla plus souhaitable, et son application à acquérir la somme de qualités

supérieures que ce sort exigeait, étouffa temporairement sa sensualité bouillonnante.

Impatient d'entreprendre son périple sacré, il eut déjà mis à la voile si la pressante recommandation de M. de Treuilly, concernant Céline, si Fernand ne l'eussent retenu.

Mandé à Tarbes par le lieutenant désolé, un mois après l'installation de celui-ci en cette ville, il visita ensuite Lourdes, afin d'y voir M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Treuilly au sujet de son cousin. En ce temps, il était nerveux, et l'appétence sexuelle le taraudait di bel nuovo, sans qu'il envisageât sa situation psychopathique que lui cachaient sa candeur et sa volonté de parvenir à la sainteté en se comportant sublimement.

A Lourdes : miracle ! A peine est-il à la Grotte qu'il n'a plus d'yeux que pour la Vierge fameuse.

Le mysticisme, endormi en lui, s'éveille, et illico se systématisé indéracinablement en son sensorium. A dater de ce jour, c'est la vierge lourdaise, nulle autre, qui l'attire et le tient. De la mère du Christ, il n'a cure ; toutes ses pensées sont à la gente figure apparue à Ber-

nadette Soubirous, et qui ne saurait être celle d'une matrone. Cette figure lumineuse se détache de la Terre au firmament, et surpasse en attraits les plus irrésistibles déesses du paganisme.

Délicieusement il s'attarde au sanctuaire de la madone pyrénéenne, et quand péniblement il s'éloigne de ce lieu enchanteur, il a oublié les missions parmi les infidèles.

De retour rue Lacépède, il délaisse les cours du Museum, confine son génie en l'objet qui a pris son cœur, ses sens, qui ravit son âme, et passe des journées, souvent des nuits en contemplation devant les images, les statuettes représentant la vierge lourdaise, qu'il a rapportées et qui encombrant sa chambre à coucher et son oratoire.

Sous la forme religieuse et sans qu'il ait conscience de l'avatar, la passion effrénée de la femme se déchaîne en lui. Plusieurs fois, en prétextant l'utilité de relancer M<sup>me</sup> de Treuilly au profit de Céline et de Fernand, il retourne à Lourdes, et chaque fois, il quitte la flamboyante cité, plus agité, plus fou d'amour. La

dernière fois, il loue à bail, sur la rive gauche du Gave, en amont du Pont-Vieux, un cottage qui sera sa résidence permanente. Prochainement, adieu Paris, et vive à jamais les Hautes Pyrénées !

Un moment il pense à postuler une charge de père de la Grotte ; il change d'idée. A son culte, il faut le mystère, et ce qu'il ressent doit échapper à quiconque, même à son confesseur. D'ailleurs, il ne se confesse plus ; la confession l'horripile.

Lorsque sa marotte ne le tyrannise pas, c'est une intelligence supérieure ; différemment, c'est le type du déséquilibré.

Le séjour de la capitale, qui lui plaisait tant jadis, lui pèserait si la certitude qu'il a de rallier la contrée ensoleillée où trône celle qui l'a ensorcelé, et la revue quotidienne des souvenirs lourdaïsi réunis par lui, ne tempéraient l'ennui qu'il éprouve à présent en son vieux quartier.

Sa collection iconographique de Notre-Dame de Lourdes l'agüiche particulièrement ; en l'admirant il monologue et se berce de l'il-

lusion qu'il épousera l'impératrice suprême qui en est la promotrice involontaire. Pourquoi pas ? Les saintes renommées, notamment sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse, n'ont-elles pas été les épouses du Seigneur ? qu'est-ce qui s'opposerait à ce qu'il soit l'époux de la Vierge de Lourdes ? Et il brasse et rebrasse ses noces avec la madone des madones.

Fréquemment, à genoux en face de la reproduction en plâtre ou sur toile de sa déité sans pareille, dont il se proclame l'amant, le fiancé prêt à tous les sacrifices, il s'imagine que celle-ci le regarde, lui dit tendrement : « Ne t'angarie point ; je serai tienne ! » alors, il a des jouissances psychiques telles et l'éréthisme le sensibilise si extraordinairement, qu'il se pâme, en orgasme.

Ecrit-il les mots : La Très Sainte Vierge de Lourdes ? il emploie des majuscules énormes et gratifie les T de trois barres et les I de trois points. Le dictionnaire ne contenant pas d'expressions assez fortes pour marquer son enthousiasme érotique, il forge des néologismes, par exemple, la « merveilleosité » de son idole.

La nuit, pendant ses insomnies, en anhéant il baise sa madone aux mains, aux joues, à la gorge, à la bouche, aux pieds, en lui murmurant sa litanie de déclarations, et, anomalie surprenante, sa croyance pieuse n'en est point amoindrie. Suivant lui, son inclination est tout aussi orthodoxe que celle si commune et nullement critiquée des religieuses pour Jésus. Comment ce qui, chez la nonne, est louable, serait-il blâmable chez le prêtre ?

Il rime, en l'honneur de sa vierge, des poésies du genre des divagations d'hystérique de sainte Thérèse, à l'adresse du Christ. Il sent que la femme, fût-elle reine des cieux, doit se faire prier avant de se donner, sa conformation physique lui imposant l'attitude passive, et que l'homme est né agressif, et il devient de plus en plus audacieux. Loin de le retenir, la chasteté incontestée de sa « Dame » l'excite davantage. Cette chasteté que rien ne ternit, il a oublié la procréation du Rédempteur, ajoute un stimulant à tout ce qui le transporte et l'emporte.

Oh ! avoir à la fois la perle de la beauté,

de la vertu, de la pudicité, de la virginité!

Si le costume de Notre-Dame de Lourdes n'eut pas été fixé ne varié, il aurait composé ce fétiche des plus luxueuses étoffes, des bijoux les plus artistiques; si Notre-Dame de Lourdes eut réclamé son sang, il se serait saigné à blanc avec béatitude; si Notre-Dame de Lourdes lui eut ordonné de tuer, il aurait tué, lui pourtant si bon, si doux.

Il avait des envieux, des ennemis, on en a fatalement quand on sort de l'ordinaire, et entre ceux-ci, l'abbé Vabreux, son antipode.

L'abbé Vabreux comptait 55 ans. Epais, lippu, les cheveux gris, les abatis gros, la mâchoire inférieure bestiale, le nez épaté, les yeux verts surmontés de sourcils broussailleux, les oreilles éléphantiques, le visage rond et sans barbe, l'air dur ou plat, selon les circonstances, son aspect était vulgaire. Discourait-il? invariablement d'un ton pâteux emphatique, il triplait sa laideur.

Ancien aumonier d'infanterie de marine, en se plaignant d'infirmités plus simulées que réelles, gagnées au Soudan, il avait obtenu

prématurément sa retraite, s'était lancé dans la politique militante conservatrice, et, en un département rétrograde, avait enlevé un siège de député.

Dépourvu de scrupules, cagot, ignare, il se distinguait surtout par son ambition, son toupet, son orgueil. En intrigant, il s'était fait admettre au nombre des prélats domestiques de la famille pontificale, des camériers surnuméraires secrets, ce qui lui permettait de s'affubler du manteau de soie à collet et du titre ronflant de « Monseigneur » ; nommé chevalier puis officier de la légion d'honneur, il quémandait des croix aux ambassadeurs des cours étrangères, et toutes les sociétés qui distribuaient des médailles à leurs lauréats, sociétés de sauveteurs et autres, avaient sa pratique.

Assistait-il à une cérémonie ? sa ferblanterie, épinglée à sa soutane, le cuirassait du cou à la ceinture, et semblable au baudet chargé de reliques, il se pavanait en cet attirail pompeux, en mendiant les exclamations laudatives. Il prêtait à rire aux gens d'esprit ; mais les badauds, les imbéciles, ébaubis par sa chamarrure de

dentiste de foire, le traitaient d'illustrissime, et cela lui suffisait : la majorité l'applaudissait.

L'abbé Figeac s'obstinait à l'appeler monsieur lorsqu'il exigeait qu'on l'appelât monseigneur, en enflant la voix.

« Monseigneur, disait à ce propos l'abbé Figeac, est une désignation byzantine, levantine, indigne d'un ecclésiastique, quel qu'il soit. En plus, en France, elle est subversive autant que ridicule. En effet, le concordat ne contient-il pas cette prescription : « Il sera libre aux archevêques et évêques d'ajouter à leur nom le titre de *citoyen* ou celui de *monsieur* ; toutes autres qualifications *sont interdites*. »

Enclin à haïr le jeune mystique, satire vivante de ses défauts, de ses vices, l'abbé Vabreux avait, en outre, ainsi qu'on l'a lu précédemment, des motifs spéciaux de détester l'ange gardien de Fernand et de Céline.

Si durant la minorité de M<sup>elle</sup> de Treuilley, M<sup>me</sup> de Treuilley ne faisait pas triompher la turlutaine qui la démangeait, la mitre de tantale suspendue au-dessus de « Monseigneur » avait des chances de se vaporiser, M<sup>elle</sup> Céline, devenue

majeure, pouvant obliger sa mère à une désastreuse reddition de compte, se marier au lieu de se cloîtrer, et renverser le Relèvement et Vabreux qui ne se relèveraient point de la chute, le Saint Siège n'ayant pas la pernicieuse habitude de se payer de mots. Au surplus, le cardinal secrétaire d'Etat à Rome, avait nettement dit ceci, au prélat : « Pas de millions au denier de Saint-Pierre, pas de chapeau épiscopal. Agissez ; nous vous appuierons. » Il convenait, en conséquence de se hâter.

Pour balayer les obstacles de sa route, monseigneur le député s'adressa à toutes les personnalités de ses relations, aptes à l'assister, personnalités auxquelles il adjoignit les trois dames clientes de la pension de famille contiguë au pavillon Figeac, qui, à la fin du chapitre I, fusillaient de leurs œillades les deux cousins. Nous retrouverons ces jupons.

Arrivé depuis une quinzaine de la Ville Éternelle où on lui avait réitéré que sa nomination dépendait de l'aplanissement des difficultés soulevées par le gouvernement Français

contre la communauté à créer et du versement de l'offrande de M<sup>me</sup> de Treuilly, en revenant à Paris, il s'était arrêté à Tarbes, estimant utile de réchauffer l'évêché tarbais touchant l'œuvre de son amie, et à Lourdes pour conférer avec la mère de Céline. De retour au bord de la Seine, une lettre de six pages de M<sup>me</sup> de Treuilly, l'avait avisé que Fernand était parti en permission, certainement parce que de nouvelles manigances nécessitaient sa présence au gîte familial, que d'imprévues obstructions administratives, produit sans doute des menées de l'abbé Julien et de sa séquelle, avaient surgi et que s'il ne coupait point le mal à la racine, le Relèvement était toisé. La Puce à l'oreille, il avait fourragé à tort et à travers, et, dans le but de savoir le tréfonds des choses, décidé de se repapilloter avec le jeune prêtre, quoique ce dernier, antérieurement, l'eût quasi chassé. Mais il s'agissait de la crosse pastorale d'or, et il eut été niais de faire la petite bouche. L'esprit fort marche insoucieux des éclaboussures, des rebuffades, le front courbé, le dos rond. En une phrase devenue pro-

verbiale : *omnia serviliter pro dominatione*, être servile en tout pour atteindre au pouvoir, Tacite a qualifié cet état d'abaissement.

Exécutant sa résolution, quatre jours après le déjeuner intime offert, à l'impromptu, au lieutenant par l'abbé Julien, Vabreux, l'air bonasse et liant, monta les marches du pavillon de la rue Lacépède.

A son coup de sonnette, Catherine accourut et l'invita à attendre en l'antichambre.

— Monsieur est à vous, lui dit-elle une minute plus tard.

Il eut un sourire protecteur, releva sur un bras son manteau prélatice de soie, découvrant par ce geste la rosette rouge volumineuse qui ornait sa boutonnière, et passa en le salon que la domestique lui ouvrait, et où étaient des caisses, des malles remplies de linge, d'effets, de livres, décelant un déplacement important.

« Ha ha ! grommela-t-il, on déménage. Pour quel motif et où va-t-on ? »

### III

#### AFFRONT

Il barbotait en hochant du nez, lorsque l'abbé Julien, en négligé et les manches couvertes de brins de pailles, comme quelqu'un qui emballe du mobilier, survint, et glacialement lui dit :

— A quoi dois-je, monsieur, l'avantage de votre visite ?

Ce « monsieur » impertinent, au lieu du « Monseigneur » revendiqué, donna tout de suite le la de la conversation entre les deux ecclésiastiques si dissemblables.

— Pardon, je vous dérange au milieu de vos préparatifs de voyage, repartit d'un ton amadoueur, Vabreux esquivant la réponse et tâchant de savoir subrepticement, de prime-saut,

ce qu'on n'avait point envie de lui confier.

— Oui, fit rûchement Figeac indiquant cependant un siége.

— Ouf! la chaleur est accablante, répliqua Monseigneur le député s'asseyant en lorgnant autour de soi, et je vous approuve de partir en villégiature. Si mon mandat législatif et l'obligation de défendre, à la tribune, le budget des cultes, ne m'eussent ramené à Paris, je serais resté en cette consolante cité de Lourdes, où je me suis d lass , il n'y a guère, et où vous avez, si je ne m'abuse, une habitation.

— J'y ai loué un cottage.

— Je gage que vous allez y méditer *sub tegmine fagi*, hein? moi, je viens de Rome. L'affaire du Relèvement suit la filibre r glementaire à la chancellerie papale, en dépit des sectaires.

— Ah!

— Oui. Votre parente et sa fille jubilent.

— S'il est vrai, tout est bien, quoique M<sup>me</sup> de Treuilly puisse faire son salut autrement qu'en fondant une congrégation superflue.

— Les communautés religieuses ne sont point des superfluités.

— Ce n'est pas mon avis. Membre du clergé séculier, je me défie du clergé régulier. Par leurs empiètements, leurs richesses scandaleuses ôtées à la circulation, à la vie nationale, et dont les meurt-de-faim ne profitent point, le contraire est insoutenable, par leur rapacité, leurs mœurs dissolues, les congrégations ont toujours nui à la religion, les conciles le crient.

— Aucune institution n'est exempte d'abus ; puis aujourd'hui les congrégations constituent une troupe disciplinée, une garde prétorienne contre l'athéisme, la franc-maçonnerie, et toutes les abominations nées de l'infamante révolution de 89.

— Je persiste à croire que ma cousine pourrait faire, de ses millions, un usage plus profitable aux miséreux, et plus chrétien.

— Plus chrétien ! Ha ha ! voilà du paradoxe.

— Pas tant que ça. M<sup>me</sup> de Treuilly aurait des droits moins discutables à la place qu'elle aspire d'occuper, sur le tard, au ciel, en comblant les pauvres qu'en gorgeant les congrégations qui sont les parasites, les usurpatrices des pauvres.

— Les congrégations prient pour les pauvres.

— Ça fait une belle jambe à ceux-ci. Le marmottage d'oraisons est un exercice vain.

— Hé hé ! mettez-vous aussi au rancart le bréviaire ?

— Le bréviaire !... La lecture machinale de ce recueil meuble la mémoire, elle n'améliore ni l'esprit, ni le cœur, et je suppose, Monsieur, que vos fonctions accaparantes de membre du parlement, ne vous laissent pas le loisir de vous y livrer régulièrement.

— Oh ! je m'y livre tout de même, grogna Vabreux ; mais qui vous excite, mon cher confrère, à débrider imprudemment votre remarquable intelligence et à galoper dans le champ rocailleux de l'erreur ? A Rome, on vous apprécie, on est persuadé qu'avec vos dons, votre fortune, vous iriez très loin en ne vous posant point en adversaire des traditions de l'Église, traditions qui sont notre force, et l'on m'a autorisé à vous dire, de la part du Souverain Pontife qui vous suit d'un œil paternel affligé, qu'à la nonciature de Paris, vous auriez, au lieu des censures qui vous menacent, des satisfactions d'amour-

propre flatteuses, si vous vous montriez tel qu'on souhaite que vous soyez et qu'il vous est facile d'être.

« Nous y voilà, pensa l'abbé Julien : le mobile de sa venue est une tentative d'intimidation et de corruption. »

— Voyons, insista Vabreux s'enhardissant, n'est-il pas regrettable que vous vous aliéniez votre parente et le Saint-Siège, en combattant le Relèvement? En dépit de ses contempteurs, cet ordre dont la règle est une remembrance de la Thébaïde, sera fondé, parce que le pape lui est propice. *Roma locuta est causa finita est.* Votre intérêt et l'intérêt de l'Eglise vous commandent d'être moins anguleux.

— L'intérêt de l'Eglise n'est point lié à la création du Relèvement que je ne retarde pas. Vous m'attribuez un crédit que je n'ai point. Il est vrai, ma joie serait vive si mon cousin d'Engade et M<sup>lle</sup> Céline, qui s'aiment, se valent et qu'encourageait M. de Treuilly, se mariaient ensemble; il y aurait aussitôt deux heureux de plus sur la Terre, tandis qu'au contraire, l'ordre du Relèvement aug-

menterait de deux le chiffre des malheureux ; mais c'est tout, quant à mon intérêt personnel, il ne m'en chaut.

— Allons, allons, mon cher confrère, comme le commun des membres du clergé, vous êtes du bois dont on fait les évêques, les archevêques, les cardinaux, les papes, et les grandeurs ne vous sont point indifférentes. Comprendrait-on un soldat qui dédaignerait de devenir général ou d'être décoré ?

— Vous vous trompez, Monsieur, riposta simplement Figeac. Je range les grandeurs ecclésiastiques hiérarchiques parmi les petites humaines, les plaies purulentes du catholicisme ; d'autre part, à mon avis, les distinctions honorifiques sont incompatibles avec le sacerdoce, et une croix de chevalerie, sur la robe d'un prêtre, cette croix fût-elle de la légion d'honneur, est une tache.

— Une tache !

— La seule récompense que nous devons rechercher est celle que nous procure l'approbation de notre conscience. L'humilité est notre vraie parure. Pour la mitre, le chapeau rouge,

la tiare, je vous jure, Monsieur, qu'ils ne me tentent point, et que les bassesses faites afin de les avoir me répugnent.

Le coup était porté à l'endroit sensible; en le recevant Vabreux jaunit et serra les dents.

— Ce sont là des opinions du monde des ombres, dit-il ironiquement.

— C'est possible; le monde des ombres est celui de l'égalité.

— Mais ce monde-ci est celui de l'inégalité, et jusqu'à la consommation des siècles, il demeurera ce qu'il a été, c'est indubitable. Bien plus, la religion nous enseigne que l'inégalité entre les hommes se maintient par delà le tombeau. L'enfer, le purgatoire, le paradis ont des populations de conditions diverses, et il est avéré que les saints, les saintes jouissent auprès du maître de l'Univers, d'une situation privilégiée, que le fils de Dieu, la reine du ciel, ont de brillantes cours où se pressent leurs fidèles, et qui dit cour dit degré dans la position sociale. La curie apostolique est l'image, ici bas, de la cour céleste; c'est ce qui la rend vénérable par-dessus tout; et je ne m'explique

pas que vous, qui avez le culte de Notre-Dame de Lourdes et ambitionnez, je le garantirais, d'être, après votre décès, des familiers de la Très Sainte Vierge, vous cultiviez l'hérésie de l'égalité en la mort.

En entendant les mots : Notre-Dame de Lourdes, l'abbé Julien se dressa frémissant.

— Monsieur, articula-il, la figure altérée, ne profanez point, par des appréciations personnelles téméraires, l'autel de la Vierge de Lourdes.

— Moi... je profane!... protesta Vabreux abasourdi.

— Il ne vous appartient pas de scruter ma vie et d'interpréter mon dévouement illimité à la madone des Pyrénées.

— Vous vous méprenez...

— Non, je ne me méprends point.

Honteux de son emportement et redevenant froidement poli :

— Veuillez m'excuser, Monsieur, reprit le jeune prêtre ; je suis affairé et...

— Je me retire, fit aigrement Vabreux ; je me retire en vous assurant que je n'oublierai pas

l'accueil que vous avez réservé à un prélat domestique du Saint Père, à un ami de M<sup>me</sup> de Treuilly, qui généreusement vous retenait au bord du précipice. Puisque vous me traitez de Turc à More, je n'insiste plus, et je me borne à vous avertir amicalement que vous glissez vers l'interdiction, l'excommunication, en soutenant, contre le Souverain Pontife, un militaire vorace, que l'institution canonique du Relèvement s'accomplira cette année, et que si vous vous entêtiez à trancher du réformateur, du schismatique, vous sentiriez le poids écrasant du bras de l'Église.

Ce laïus piqué, Monseigneur le député, se recoiffa, et courroucé de son échec, sortit en esbroufeur.

— Catherine, dit l'abbé Julien pendant qu'il descendait les degrés du perron, je ne recevrai plus cet individu.

« Canaille, tu me paieras cet affront, gronda Vabreux froissant les pans de son manteau. De toi à moi, c'est désormais la lutte au couteau. Monsieur!... je t'en donnerai du *Monsieur*!... Et ce mépris affecté des décorations... Ils so

trop verts... Il va partir pour Lourdes. Nous l'y rejoindrons. Quoi, ce myrmidon me priverait de la mitre !... cela ne sera pas !... »

Au seuil de l'immeuble et après dix secondes d'indécision :

« Peut-être mesdames Valouze, Rosalba Montag et Ralfet sont-elles chez elles » reprit-il.

Et en grognonnant, en lançant des regards haineux au pavillon du jeune prêtre, il alla à la pension de famille.

— Oui, Monseigneur, lui répondit la patronne du caravansérail, M<sup>me</sup> Corbin, M<sup>me</sup> Valouze y est. M<sup>lle</sup> Montag et M<sup>me</sup> Ralfet sont avec elle.

— Tres bien.

— Au deuxième, à droite.

— Oui, oui, je sais.

— Votre servante, Monseigneur.

Evidemment, ce n'était point la première fois que Vabreux venait en la maison.

Tandis qu'en soufflant il gravissait l'escalier, l'abbé Figeac continuait la besogne interrompue, en grommelant :

« Sa démarche prouve que son intrigue pro-

cède défectueusement. Avant de m'éloigner de Paris, je reverrai les sénateurs, les députés, les conseillers d'Etat qui ont adopté les raisons de salut public par lesquelles je contrecarre l'établissement du Relèvement. Aiguillonné, le ministre anticlérical qui nous régit ne tolérera point une extension injustifiée des congrégations qui l'attaquent sans relâche. Brave Fernand, honnête Céline, contribuer à leur union est mon devoir. N'ai-je pas promis à M. de Treuilly mourant d'arracher sa fille au despotisme de M<sup>me</sup> de Treuilly, et de favoriser le mariage de la chère enfant à celui qui l'aime et qu'elle aime!... Ah! que ce doit être bon d'être aimé de celle qu'on adore!... »

Et un frisson de sensualité secoua le jeune prêtre qui, les yeux à demi fermés, dit :

« Notre-Dame de Lourdes, je vous aime, je vous aime!... »

A ce moment, Vabreux tirait la sonnette du logement de M<sup>me</sup> Valouze.

— Ah! Monseigneur! s'exclama l'aimable blonde que nous avons aperçue plus haut. Prenez la peine d'entrer. M<sup>me</sup> Ralfet, M<sup>lle</sup> Montag

et moi, nous nous entretenions de votre futur sacre, et d'un pèlerinage à Lourdes, que nous avons projeté de faire.

— Très bien, très bien, barbota Vabreux s'avancant l'index et le médius de la main droite levés, en bénisseur.

M<sup>me</sup> Ralfet maîtrisant son chien, et M<sup>lle</sup> Rosalba Montag, saluèrent.

Ici se placent naturellement les silhouettes de ces trois dames dont les rôles, en notre drame, quoique de second plan, seront néanmoins de conséquence.

## IV

### M<sup>me</sup> VALOUZE ET SES AMIS

Agée de 25 ans, originaire de Tours, élancée, avec des yeux d'émeraude, des cheveux blonds frisés, des dents blanches, portant élégamment la toilette, Aline Valouze était assez captivante. Mariée à vingt ans à un bijoutier, mère à vingt-deux ans d'une fille morte au berceau, veuve à vingt-trois ans, elle vivait de ce qu'elle avait hérité de son mari, une soixantaine de mille francs, et songeait à convoler.

Désireuse de s'épargner les frais et la fatigue de la tenue d'un ménage, au principe de sa viduité, vendant son mobilier pour vivre à l'américaine, elle s'était réfugiée provisoirement en l'hôtel garni de M<sup>me</sup> Corbin, et là avait connu M<sup>me</sup> Ralfet, M<sup>lle</sup> Rosalba Montag, et, de fil en

aiguille, tout un cercle de flatteurs attirés par son magot cru plus considérable qu'il n'était.

Affectionnée à Vabreux, commensal de son défunt conjoint, et à l'abbé Figeac, sous les lambris de ce dernier, elle avait rencontré le lieutenant d'artillerie et s'était amourachée de lui. Entièrement à Céline, d'Engade n'ayant prêté aucune attention à ses avances, en elle la rancune s'était substituée à l'amour, et monseigneur le député avait la certitude qu'il pouvait tabler sur la volonté qu'elle nourrissait de se venger.

Confite en dévotion, mystique au point de s'être fait tatouer, par un tatoueur anglais de réputation, nommé Sutherland Macdonad, qui orne d'enluminures graphiques les corps des membres de l'aristocratie britannique, laquelle s'est emberlucoquée du tatouage, au point de s'être fait tatouer sur la poitrine, la *Cène* de Léonard de Vinci, elle se berçait de l'espoir qu'elle dénicherait, en la société de sacristie qu'elle hantait, l'homme calé qui la consolerait de l'indifférence humiliante de l'officier.

L'enclouure c'était qu'un défaut physique fâcheux, reliquat de ses couches, l'affligait, dé-

faut à propos duquel elle avait consulté des docteurs en renom : elle lâchait perpétuellement des vents coulis, bien qu'elle ne mangeât ni haricots, ni pois, ni autres aliments producteurs de vapeurs détonnantes.

Involontairement, elle aspirait par l'anus et emmagasinait, en son gros intestin, des masses d'air que sans barguigner elle était obligée d'expulser. A peine l'aspiration l'avait-elle gonflée qu'il fallait qu'elle se dégonflât ; à peine s'était-elle dégonflée qu'il fallait qu'elle se regonflât.

Et pas mèche d'enrayer le fonctionnement de ce mécanisme physiologique original, sinon de se boucher le derrière, expédient incommode et apoplectique.

Quand elle était en son particulier, elle laissait s'échapper en roulements, en canonnades, en fusillades, en crépitations, sa provision de gaz ; mais quand elle se trouvait en compagnie, faire fuser son obus s'imposait à elle ; alors comme en dépit de contractions qui coloraient de pourpre sa face, sa manœuvre ratait les trois-quarts, du temps elle se couvrait d'une inexprimable confusion. Il en résultait que de

peur d'avanie, elle se calfeutrait, ce qui l'agaçait presque autant que sa loquacité anale, atténuant les émanations de ses explosions en s'aspergeant de parfums suffocants.

Un soupirant que l'amour pervertissait, M. Crépin Floupot, co-proprétaire d'un chantier de poussier de mottes, du quartier Saint-Marcel, s'était nonobstant campé en prétendant : il avait été repoussé. Bégayant insupportablement, petit, chafouin, il n'était point le « type » souhaité. D'ailleurs, eut-on oublié ses déficiences criardes, ainsi qu'il oubliait les expirations souterraines qui éloignaient ses rivaux, ne gagnant que trois cents francs par mois, la qualité essentielle du mari de la rentière que prétendait être la flavescente veuve, lui aurait manqué.

Les cas *d'aspiration rectale*, qui font les pétomanes, ne sont pas rares, saint Augustin même en cite dans *La cité de Dieu* ; M<sup>me</sup> Valouze le savait sans que cela la consolât. (1) Après

---

(1) Saint Augustin (*De civitate Dei*, L. 14, ch. 24) dit avoir vu un individu qui commandait à son derrière autant de pets qu'il en voulait.

avoir infructueusement essayé de tous les remèdes, de tous les régimes contre sa déplorable ventriloquie, en criant foin de la médecine ! elle se détermina à aller à Lourdes prier la sainte Vierge de la rendre muette par le bas, ses deux intimes : M<sup>lle</sup> Rosalba Montag et M<sup>me</sup> Ralfet étant de sa suite.

Rosalba Montag appartenait depuis quarante ans au théâtre où elle avait brillé. Maigre, sèche en sa jeunesse, elle était devenue rustaude, avait des jambes de mastoc, des jambons en guise de bras et des pattes qui gantaient du 8. Brune, aux traits corrects, sa physionomie rébarbative suait la vanité. Ayant blanchi, elle se teignait en jaune. Cette couleur ne cadrant pas avec son teint bistré, elle semblait avoir une tignasse postiche de clown. A l'en croire, cependant, le jaune lui seyait infiniment.

Douée d'un organe cuivré, d'une articulation nette, d'un feu inextinguible, elle n'excellait que dans les rôles où l'emportement tenait lieu de tout, la souplesse, la fémininité lui faisant défaut, ce qui ne l'empêchait pas de ré-

péter qu'elle était la jeune première classique, et, aux chandelles, avait au plus vingt ans.

Une nature indécrottable, une superbe analogue à celle de Vabreux, une paresse de lézard, lui avaient aliéné les auteurs, les impresarii qui la délaissaient. Besoigneuse parce qu'elle s'était montrée imprévoyante, elle vivait en une mansarde, en indigente et en se plaignant de ses contemporains, qu'elle débinait avec outrecuidance.

Nerveuse, dès son enfance elle avait eu des besoins sexuels qu'elle s'était empressée de satisfaire et qui avaient tourné à la nymphomanie. Plongée dans la bigoterie, fulminant contre l'impiété, la libre pensée, la corruption du siècle, inconsciente de la ridicule de ses airs de prêtresse inspirée, elle avait donné en le mysticisme jusqu'à se retirer, à quarante-cinq ans, en un couvent du sud de la France, d'où elle s'était échappée sous le prétexte qu'on n'y cultivait pas la copulation. Rentrée à Paris, elle avait repris son existence décousue habituelle, en se livrant avec ostentation à des simagrées religieuses, et en composant, sur

l'Église et le Christ, des poésies ineptes qu'elle qualifiait de chefs-d'œuvre.

Un jour, à un brocanteur, elle acheta un ancienne statue de bois représentant le Rédempteur nu recevant le baptême, et se toqua de ce fantoche peint qui nettoyé, frotté, dut écouter ses vers érotiques, partager son lit, supporter d'être patiné, baisé, de s'entendre appeler mon chou, mon amant, mon lion!

Quoiqu'il se tût, nous supposons qu'il souffrait de ces familiarités.

Le matin, encore haletante, Rosalba Montag replaçait Notre Seigneur sur un socle, et à genoux, lui chantait, durant une heure : Kyrie eleison ! Christe eleison ! Laudamus te ! Adoramus te ! d'après l'ordinaire de la messe.

Elle en arriva à se figurer qu'elle entretenait un commerce régulier avec le fils de l'Éternel et qu'elle deviendrait enceinte par l'opération de celui-ci, malgré qu'elle eût depuis longtemps doublé le cap de la ménopause.

Favorite de Dieu et mère d'un nouveau sauveur ! quelle gloire !

M<sup>me</sup> Valouze, sa voisine à la pension de

M<sup>me</sup> Corbin, l'ayant introduite sous le toit de l'abbé Figeac, elle s'était déraisonnablement entichée du jeune prêtre auquel elle avait « emprunté » des sommes rondelettes, puis écrit des lettres incendiaires en lesquelles elle s'offrait sans réticence.

Pour importunités malséantes, consignée à la porte du pavillon, elle gardait le souvenir de la vexation, et chaque fois qu'elle croisait, dehors, l'abbé, elle éclatait en injures.

Vabreux qui la voyait chez la blonde et explosive veuve, avait en elle une auxiliaire de cartello.

Courtaude, ridée, édentée, chassieuse, le crâne dénudé sous des bandeaux plats de faux cheveux, M<sup>me</sup> Pulchérie Ralfet était l'aînée de la Montag.

Négligée, elle s'attifait baroquement, chargeant de fleurs son chapeau, de rubans son corsage taché de roupies, elle prisait, et crasseuse, puante, osait faire la roue.

Veuve d'un chasublier fournisseur du prélat, une rente viagère de 2.400 francs suffisait à ses dépenses et à celles de son chien,

un bull-terrier appelé Zidore, en mémoire de de M. Isidore Ralfet dont il rappelait les traits.

Cagote et, autant que la comédienne, amoureuse du Christ, à son lever et à son coucher, en chemise, en sa chambre, aux pieds d'un crucifix de zinc, elle suppliait le prince des cieux de lui ouvrir ses bras, promettant, en échange, soumission et fidélité.

Elle aussi était importunée par le diable ; mais plutôt que de supporter d'être la concubine du satyre en chef des enfers, elle se serait fait escarbouiller.

« Soyez tranquille, mon Jésus, s'écriait-elle en ses prières, Satan ne m'aura point ; c'est vous que j'aime ; c'est à vous que j'appartien-drai ! »

Vabreux savait qu'elle lui obéirait au doigt et à l'œil.

Deux pièces exigües, chambre à alcôve et salon, garnies de meubles de camelote et ayant chacune une fenêtre : voilà le logement de M<sup>me</sup> Valouze.

Conduit au canapé du salon, Vabreux invita les trois commères à s'asseoir.

— Donc, fit-il, vous irez prochainement à Lourdes?

— Oui, Monseigneur, répondit la jeune veuve en contenant son tonnerre qui grondait sourdement; si toutefois, car vous êtes compétent et docte en la matière, vous jugez que ce déplacement nous profitera.

— Il vous profitera indubitablement. Vous retirerez de dévotions au sanctuaire des Pyrénées, d'incalculables bénéfices.

— Vous dissipez nos dernières hésitations.

— Quand vous mettez-vous en route?

— Dans une huitaine.

— Je vous reverrai à la Grotte, si vous y passez quelques jours.

— Nous y passerons un mois.

— J'en suis aise, votre amitié pouvant m'y être profitable en la contention que j'y aurai à l'avantage de la religion.

— De la religion! Nous sommes vôtres, Monseigneur, répartit spontanément M<sup>me</sup> Valouze à l'approbation de Rosalba Montag et de M<sup>me</sup> Ralfet; trop honorées de servir l'Eglise en vous servant.

— Voici de quoi il se traite, poursuivit Vabreux affectant la franchise : M. Figeac, l'abbé d'en face, aux tendances schismatiques, complotte pour que M<sup>me</sup> de Treuilly, sa cousine, ne fonde pas un ordre monastique, l'ordre du Relèvement, et pour marier son cousin, le lieutenant d'Engade, à M<sup>lle</sup> Céline de Treuilly que, ce faisant, il enlèverait subrepticement au culte.

— Le misérable ! s'exclamèrent les trois inflammables mystiques.

— Je le surveille et lui serre le bouton. Vous plaît-il d'être, sous ma direction, les amazones de Dieu en la bataille que j'ai engagée contre lui ?

— S'il nous plaît, Monseigneur !...

— Vous nous comblez !

— Vous nous gâtez !

Dirent chaleureusement M<sup>me</sup> Valouze, Rosalba Montag et M<sup>me</sup> Ralfet.

Actionné à se pucer sur la robe de sa maîtresse, Zidore, par des oua ! oua ! tempérés, acquiesça, lui quatrième.

— Comment vous aiderons-nous, Monseigneur ? interrogea la comédienne.

— En scrutant, à Lourdes, l'existence de M. Figeac et celle de M. d'Engade, en démasquant, à l'occasion, cette paire de larrons ; pour le surplus, en vous en remettant à mon expérience, à ma prudence.

— C'est convenu, Monseigneur, fit acerbe-ment M<sup>me</sup> Valouze, et je me charge de M. d'Engade.

— Moi, de M. Figeac, dit mordacement Rosalba Montag.

— Moi, de tous les deux, déclara, en reniflant une prise, M<sup>me</sup> Ralfet.

A nouveau, Zidore approuva.

— Avant votre départ, vous aurez mes instructions. Je suis visible le matin, de neuf heures à onze heures. Prévenez-moi, je vous attendrai.

Et sans autre préambule, un débat acrimonieux s'éleva en lequel l'officier et son cousin furent écartelés.

Au point culminant de la discussion, incapable de se contenir deux secondes de plus, M<sup>me</sup> Valouze s'étant mise à arpéger mystérieusement :

— Adieu, Mesdames, dit Vabreux qui avait entendu, n'ignorait pas la ventosité de la jeune veuve, et opérait sa retraite dès l'introduction de la symphonie. J'ai votre parole collective?

— Oui, Monseigneur

— En phalange orthodoxe, nous mènerons battant les ennemis de la vérité .

— Vive la sainte foi ! Monseigneur.

Vabreux goûta la démonstration et, le chapeau sur la tête, tendit aux trois femmes inclinées devant lui, sa main droite à baiser, main à l'annulaire de laquelle était, par anticipation, un anneau épiscopal à brillant chaton.

A cet instant, un aboiement amical de zidore annonça la présence, à la porte, d'un familier de la maison.

Crépin Floupot frappait.

Madame Valouze ouvrit.

— Oh ! pa ... pa .. pardon, balbutia le bout d'homme intimidé ; je ... je ... v ... vous dérange ?

— Bonjour, Monsieur Floupot, fit en protecteur le prélat gagnant le palier. Peut-être irez vous à Lourdes avec ces dames ?

— Oui .... oui... M.... Monseigneur... si ma...  
madame Valouze v ... v ... va aux Py... Pyrénées, je .... je l'accompagnerai.

— Elle y va.

Et Vabreux redescendit l'escalier en laissant tomber de ses lèvres d'orang-outang un : A bientôt! pâteux.

« Comment utiliserai-je leur bile échauffée et leur eutrain religieux? marmonna-t-il en s'en allant. Quoi qu'il advienne, j'ai eu raison de les embrigader. Avoir avec soi les femelles est une force. »

Et il dévala vers la rue Monge en découvrant sa poitrine où rutilait la rosette de la Légion d'honneur.

Nous avons esquissé Crépin Floupot ; achevons ici le crayon de cet adorateur forcené de la blonde et pétillante veuve.

Roussâtre barbu de trente-quatre ans, chauve, aux yeux gris percés en vrille, bègue, Crépin Floupot était un foutriquet qui, debout et chaussé de bottes à hauts talons, mesurait un mètre quarante. Hâbleur, à l'entendre, son commerce de poussier de mottes valait une mine d'or ; mais

sceptique, celle pour laquelle il séchait, quand il la sciait de ses ànonnements, lui répliquait, en se moquant :

— Je suis plus riche que vous, et vous ne voudriez pas que je devinsse votre bailleresse de fonds ? Puis, je ne tiens nullement à m'exposer au ridicule d'épouser un bredouilleur.

S'il insistait, contristé non blessé, non découragé.

— Guérissez-vous de votre infirmité, disait-elle en riant, et... et... n... nous... nous verrons.

Il aurait pu riposter : « Guérissez-vous de la vôtre » ; il n'y pensait pas, M<sup>me</sup> Valouze étant, selon lui, la perfection, et il ne retenait des sarcasmes que celle-ci lui décochait, que les mots d'espoir :

« Guérissez-vous, et nous verrons. »

Nous verrons, c'est-à-dire : « Si vous vous débarrassez de votre difficulté d'articuler, je serai à vous. »

Il n'y avait point à baguenauder ; il ne baguenauda point, et tôt s'adressa à d'éminents spécialistes. Après vingt traitements infuctueux

et ruineux, avachi, il détestait son sort, lorsque M<sup>me</sup> Ralfet lui souffla ce conseil :

« Envoyez promener vos médecins charlatans et confiez-vous à Notre-Dame de Lourdes. Les cures dues à la Vierge des Pyrénées sont innombrables. Croyez et vous serez sauvé. Un séjour à Massabielle, à l'époque des grands pèlerinages, vous déliera la langue, et la magicienne qui vous renverse la cervelle vous appartiendra. »

Ranimé, il eut subito la prescience que Notre-Dame de Lourdes ferait son bonheur, et évoluant insensiblement vers le mysticisme, en s'astreignant à des mortifications que lui avait recommandées l'ancienne marchandé de chasubles, prépara son exode.

Point à noter, son attachement déraisonnable ne l'aveuglait pas sur le... travers de sa chérie, et en ses heures de récriminations, il se disait aparté, que la pétomanie équivalait au bégaïement; mais ce n'était là qu'un fugace mouvement de mauvaise humeur.

De fait, peu à peu, il avait traité de séduction supplémentaire la respiration et l'expiration anales de M<sup>me</sup> Valouze, et douté qu'on pût

s'éprendre d'une femme inapte à jouer un de ces morceaux fugués où s'affirmait la virtuosité de la troublante blonde, morceaux pour lesquels, à l'instar du théâtre Wagnérien de Bayreuth, l'orchestre était caché au public.

La semaine d'après l'entente mentionnée ci-dessus, l'abbé Figeac emmenant Catherine et emportant sa garde-robe, sa lingerie, une partie de sa bibliothèque, partit pour Lourdes, résolu à y défendre, du bec et des ongles, son cousin et M<sup>lle</sup> de Treuilly et certain que par la Très Sainte-Vierge il aurait gain de cause.

En réfléchissant à ce qu'il éprouverait à se prosterner aux pieds de la madone pyrénéenne, il avait des éblouissements.

S'étant astreint à renforcer l'opposition des politiciens de son amitié, adversaires de l'ordre du Relèvement, il s'embarquait rassuré.

Fernand d'Engade était rentré à Tarbes d'où il communiquerait avec lui.

Trois jours plus tard, Aline Valouze, Pulchérie Ralfet et son Zidore, Rosalba Montag, Cécipin Floupot, montaient en wagon à la gare d'Orléans.

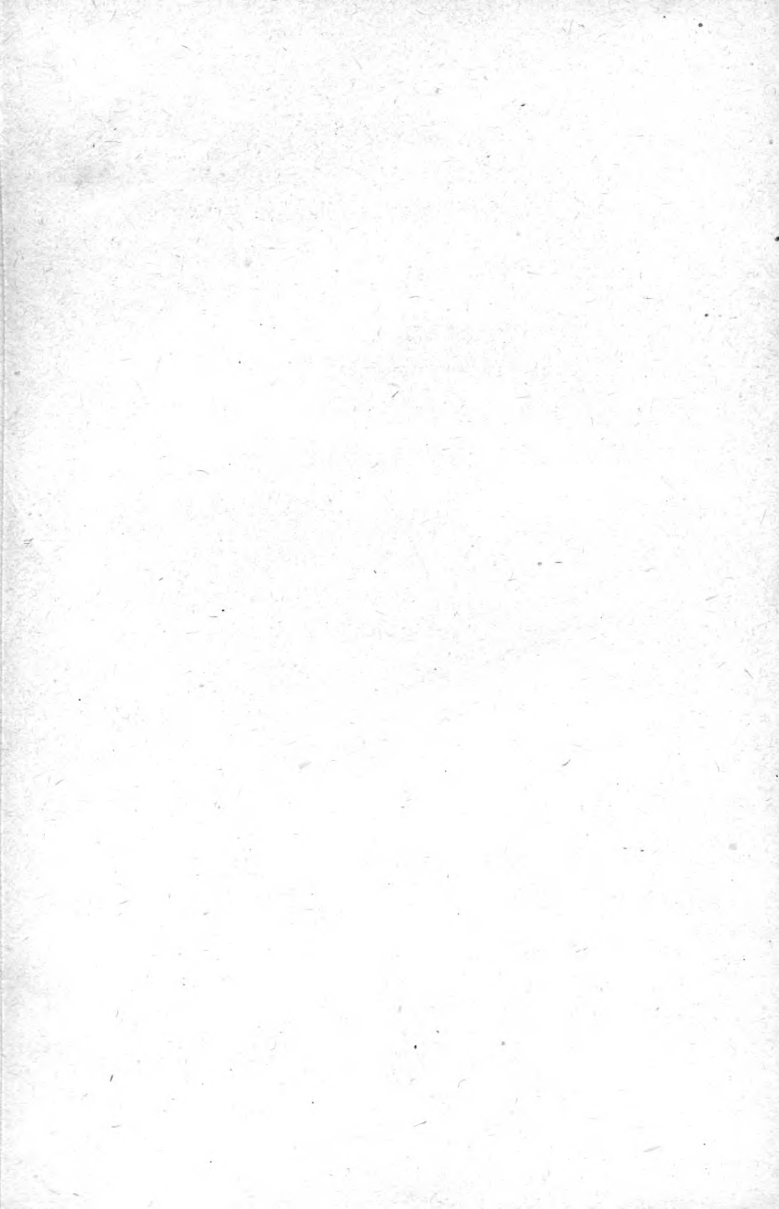
Vabreux qui devait les rejoindre dans la huitaine, les avait invités à épier aussitôt l'abbé Figeac et le lieutenant.

Afin de subvenir aux frais de l'expédition, M<sup>me</sup> Valouze avait déplacé trois mille francs, M<sup>me</sup> Ralfet s'était munie de ses économies, huit à neuf cents francs, Floupot avait tiré de ses associés une provision de douze cents francs, et Rosalba Montag gueusé vingt-cinq louis à d'anciens amants.

Les quatre suppôts de monseigneur le député s'accommodèrent en le compartiment qu'ils avaient choisi, en se disant, attendris: M<sup>me</sup> Valouze que son inconvénient inconvenant disparaître, Crépin Floupot qu'il s'exprimerait non moins nettement qu'un acteur de la Comédie française et épouserait la blonde veuve, M<sup>me</sup> Ralfet et la Montag qu'elles auraient, à la frontière d'Espagne, les faveurs du Sauveur, et tous qu'il étaient des messagers de Dieu.

«Vive Notre-Dame de Lourdes!» crièrent-il en chœur lorsque retentit le signal du départ et que la locomotive commença à tousser et à cracher!

Laissons-les momentanément, nous les rallions en la vallée du Gave de Pau, avec leur « Directeur », et à l'heure où les événements vont se corser, embrassons, d'un coup d'œil, ce ne sera pas inutile à la compréhension de ce X<sup>e</sup> livre des *Déséquilibrés de l'amour*, embrassons, d'un coup d'œil, le mysticisme en l'envisageant sous l'aspect qui nous importe le plus.



## V

### LE MYSTICISME

Le mysticisme est un dérèglement du sentiment qui, sous couleur de communication directe avec la divinité, conduit la créature à la confusion par la méditation dévoyée. Intolérance, cruauté, crime, lubricité, folie : telle est en cinq mots l'histoire universelle de cette religiosité excessive. Le mysticisme est de toutes les religions, et il a la vie si dure et tant d'élasticité, qu'à peine la raison l'a-t-elle écrasé en un pays qu'il renaît, rajeuni, en un autre.

C'est aux Indes qu'il a eu le plus d'éclat ; il y prospère encore en les villes, en les ruines des monuments, débris d'un art que rien n'a surpassé, en les forêts, les jungles, refuges des

éléphants, des tigres, des singes, des serpents, des gavials, des oiseaux au plumage bigarré, représenté par des exaltés du brahmanisme, du bouddhisme, par des ermites dont l'existence détachée de celle du commun des mortels, est toute d'extase.

A Bénarès, la cité sainte du bouddhisme et du brahmanisme, la métropole de sept cent millions de fidèles, des brahmes voués à l'ascétisme, devenus yoghis, afin de voir Brahma de près et de savourer, par anticipation, les délices du paradis, en les rues les plus passantes, insoucieux de la circulation, se livrent à leurs momeries de déments.

« Deux voyageurs se rencontrent sur une route éloignée de toute habitation, écrit le marquis de la Mazelière qui connaît à fond l'Asie ; le plus âgé appartient à la caste des marchands, le plus jeune porte le cordon de soie des brahmanes. Voyant son compagnon affamé, le Çùdra veut partager ses provisions avec lui. D'abord le jeune homme refuse indigné. Bientôt à bout de forces, il mange les restes oubliés par le marchand. A peine ras-

sasié, l'imprudent comprend sa faute et s'étrangle avec son cordon. »

Le brahmane ascète a touché, horreur ! à la desserte d'un être qu'il méprise, d'un négociant !

Et plus loin :

« Un roi voulait obtenir de Brahma le cordon de la première caste. Il quitta son royaume, se retira dans la montagne et s'y tint mille ans, debout sur un orteil. Tant d'austérité le rendit maître de la Terre : il changeait le cours des rivières, arrêtait ou précipitait les marées. « Prends tous les royaumes du monde ! » s'écrièrent les dieux effrayés. L'ascète demeura immobile. Après dix autres siècles, sa puissance devint telle que le soleil et la lune s'arrêtèrent dans le ciel. Les dieux lui dirent :

« Sois un des nôtres. » Le yoghi ne voulut pas être un dieu. Encore mille années de mortifications le rendirent le maître des dieux. Brahma vaincu lui donna le cordon sacré. »

De ces absurdités ressort l'incommensurable orgueil du yoghi, prototype du mystique, lequel, chez nous et ailleurs, sous les dehors

menteurs d'une humilité poussée aux limites extrêmes, n'est qu'un être atteint de la folie des grandeurs, qui s' imagine qu'on lui doit toute et conséquemment se croit tout permis et fait tout, hormis le bien.

Le yoghi n'a aucune pudeur et va habituellement nu comme un ver, sauf un chapelet autour du cou, les cheveux tressés ou épars, le corps couvert de cendre ou de fiente de vache, ce qui constitue un complet incomplet.

Ses austérités stupéfiantes : mutilations, brûlures, etc, non exemptes de jonglerie, à de rares exceptions, sont la parure trompeuse d'une paillardise inénarrable, qui s'exerce sur ou contre les deux sexes. Quand la chimère de la contemplation a achevé de détraquer son cerveau, qu'il se figure qu'il est Brahma, le yoghi ne respecte plus rien, et aliéné, pris de satyriasis, devient un gorille en rut, terreur des nouvelles épouses, des filles et des garçons, quoiqu'il fasse profession de honnir Mâra, le dieu du plaisir, et dise que la femme « est un monstre d'impureté, un paquet d'os revêtu d'une chair honteuse, qui cache le vice, la faus-

seté, la maladie, la mort », théorie qui est aussi dans l'Ancien Testament et le christianisme. Lisez saint Paul, Tertullien, saint Jérôme, le droit canonique. Mais les déséquilibrés religieux ne s'attachent au texte que pour la frime. La lettre tue ; l'esprit vivifie.

C'est ainsi que les cénobites mystiques Hindous, lorsque l'aiguillon de la concupiscence les asticote, et que de guerre lasse ils vont de celle-là à celle-ci, répètent coutumièrement, quand les bayadères qu'ils ont honorées de leurs caresses de cynocéphales leur reprochent de les abandonner si tôt, cette parole de Gautama, qui est en les *Védas* et qu'ils interprètent à leur guise : « Un moine doit quitter tout ce qu'il aime. »

Le brahmanisme et le bouddhisme renferment de luxuriantes richesses philosophiques ; cependant, par l'exagération des pratiques de leurs doctrines, ce sont les religions qui ont fourni et fournissent le plus d'excentricités morales inconcevables, d'atrocités.

Le fakir mahométan est une imitation du

yoghi, et les illuminés de l'Égypte ancienne, de la Chaldée, de l'Assyrie, de toutes les nations sémites, des grecs, des romains, ne se différencient pas non plus du solitaire mystique indien.

L'avènement du christianisme parut délivrer les populations de l'empire césarien du mysticisme asiatique et des superstitions du paganisme : ce n'était qu'un leurre. Le christianisme suit les traces du bouddhisme jusqu'à l'origine de celui-ci (d'après la légende, Bouddha fut enfanté par une Reine-Vierge) se plie aux errements des cultes auxquels il se substitue, et ses mystiques ne le cèdent point en divagation aux mystiques de ces cultes. Pour le prouver, il suffit de citer saint Siméon Stylite, anachorète né vers 390 de notre ère, qui se contentait d'un repas par semaine, passait sans manger les quarante jours du carême, et finalement se retira en haut d'une colonne, ce qui lui valut le surnom de *stylite*, d'un mot grec qui signifie colonne, où il vécut trente-trois ans. Ce fou fit école.

Le mysticisme chrétien sévit épidémi-

quement aux époques de sombre misère de la féodalité ; il subsiste au XVII<sup>e</sup> siècle, voire au XVIII<sup>e</sup> qui est celui de la Révolution Française, au XIX<sup>e</sup> qui est celui de la vapeur, de l'électricité, et le XX<sup>e</sup> siècle éprouvera les effets de son venin ; mais l'époque contemporaine n'a pas de démonomanie, de démonolâtrie, de théomanie, de secte de flagellants, de troubles bouleversants provoqués par les idioties mystiques, et si le mysticisme n'a point succombé, du moins, gêné en son expansion, par la science, l'émancipatrice des hommes, il ne fomenté plus de guerres, il n'est plus qu'un rameau de l'arbre de l'aliénation mentale.

La liste des mystiques de premier plan, du christianisme, comprend tous les saints et toutes les saintes dûment canonisés. Des centaines de ces célébrités eurent des illusions internes afférentes à la sphère génitale, qu'ils interprétèrent diversement, suivant leur détraquement : ce furent les inoffensifs, de la catégorie de saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des Franciscains, qui comprimait ses désirs charnels en employant des boules de neige, les-

quelles lui servaient de femme (Le Duchat); en compensation, d'autres donnèrent dans le délire sanguinaire: ce furent les persécuteurs farouches, les saint Dominique, les Torquemada, fléaux de l'humanité, ou dans le gâtisme: ce furent les dégoûtants, de la farine du sca-topbage Benoît Labre; ou dans la tristesse: ce furent les mélancoliques qui prêchèrent les sévices volontaires tendants à abrégér la vie, pour atteindre plus vite à l'empyrée. Ces derniers, benjamins de l'Eglise, professaient effectivement la théorie du suicide que réprouve l'Eglise. O antinomie!

Et les pires mystiques n'appartiennent pas tous au catholicisme romain; le catholicisme réformé en a sa part, témoin ce fait que nous empruntons au recueil des « Anecdotes historiques » de 1785:

« Une femme de la secte des méthodistes, demeurant à Newcastle, se rendit la nuit du 23 octobre 1763, à la maison où s'assemblent ces enthousiastes, et là, dans un accès de zèle, se coupa les deux oreilles, les deux lèvres, le nez, les deux mamelles, se donna un coup

de couteau au-dessus du sein gauche, se fit deux blessures au-dessus des yeux qu'elle voulait arracher, et finit par se couper la gorge.»

Plus récemment, en 1896, les mystiques anxieux, en l'affaire effroyablement funèbre des « Emmurés de Ternovski », démontrèrent ce qu'ils redeviendraient si on leur lâchait la main.

Au sud de la Russie, en une ferme située à Ternovski, près de Tirapol, et habitée par des mystiques chrétiens, paysans illettrés, une illuminée annonça la venue imminente de l'Ante-Christ, la fin du monde, disant que puisque tout allait périr, mieux valait prévenir le chaos, descendre vivant en la tombe, et on l'écouta, et on s'apprêta à fuir, en mourant, le cataclysme.

En décembre, sous la direction de la sorcière, les mystiques de Ternovski, convaincus qu'ils mériteraient l'éternité en supportant de courtes souffrances, en chantant les prières des agonisants, se creusèrent des fosses où ils entrèrent et que leurs assistants murèrent. Une trentaine d'individus périrent ainsi.

L'illuminée précitée appartenait sans doute à l'hérésie mystique russe du *raskol* dont une des variétés est la secte des *frères et sœurs de la mort rouge*, lesquels ont, comme premier devoir, l'apostolat. Dès qu'un de ces... égarés a gagné une douzaine d'adhérents, il a conquis le droit de mourir, ou, selon l'expression usitée, d'entrer dans la vie, rien n'étant plus agréable à Dieu que la mort volontaire. *Les frères et sœurs de la mort rouge* proscrivent le mariage, autorisent le concubinage, et estiment que la souillure de l'union charnelle ne peut être effacée que par la mort. Le moment venu, l'individu à purifier s'étend par terre, la face vers le ciel, on lui couvre la figure avec un coussin rouge, et un des adeptes les plus vigoureux s'assied pesamment sur ce coussin où il demeure jusqu'à ce que le patient soit étouffé. C'est par centaines, spécialement en le district septentrional et désolé de Kargopol, que chaque année *les frères et sœurs de la mort rouge*, qui se rapprochent des mystiques mélancoliques catholiques, expirent de cette lugubre manière.

Voilà, n'est-ce pas, qui éclaire et condamne le mysticisme religieux, lequel, chez les barbares et les sauvages, va jusqu'au cannibalisme.

Tous les déséquilibrés mystiques n'étant pas également intéressants, nous ne rappellerons que quelques-uns des plus cités de ces énergumènes.

Saluons d'abord l'un de leurs anciens, l'amusement des enfants, la tranquillité des parents : saint Antoine, patriarche des cénobites, né en 251, mort en 356, à 105 ans. Saint Antoine est le phénix des pères de la Thébaïde, de ces maniaques qui, en des sites champêtres, pendant que l'empire romain se décomposait, marmottaient des patenôtres et jeûnaient lorsque les fidèles ne leur apportaient pas à manger.

S'il faut en croire *la légende dorée*, dit M. Emile Gebhart, la nuit, quand le vent de simoun courait en pleurant sur la plaine sépulcrale et secouait les huttes de roseaux où les saints personnages ne dormaient pas, tel d'entre eux songeait douloureusement aux fêtes impures d'Alexandrie, aux grâces infernales des courtisanes et des bayadères, et le lendemain,

prenant son bâton blanc, il marchait vers la cité maudite, afin d'arracher à Satan quelque jeune fille trop charmante.

S'il ne faisait pas chou blanc, le songeur avait ensuite de l'agrément en sa solitude.

Saint Antoine compta parmi les plus zélés pêcheurs de pécheresses de la Thébaïde où le diable, le diable a bon dos, le tenta vainement, attestent les auteurs ecclésiastiques.

Les tentations égrillardes de saint Antoine sont fameuses; jusqu'à la décrépitude, elles mirent le patriarche à de cuisantes épreuves. Les trop gentilles demi-mondaines du temps, et des hallucinations sexuelles paroxystiques durent être les sujets de ses révoltes.

Ce qui distingue saint Antoine de la masse des mystiques érotiques du christianisme, c'est que ses visions amoureuses concernent des vendeuses d'amour parfumées, à dessous affriolants, des horizontales cotées, non de vagues fantômes des champs élyséens, et que par là il se rapproche de la vie réelle. D'où sa popularité.

La tradition veut qu'on représente saint An-

toine avec un cochon. Ce pourceau, sur l'étiologie duquel on n'est pas d'accord, ne serait-il point une de ces narquoises critiques du vulgaire, comme le titre de patron des cornards, attribué à saint Joseph, qui signifient aux pontifes de la théosophie, de l'in vraisemblable, que le peuple n'est pas aussi niais qu'on le suppose et ne prend point vessies pour lanternes? Mentionnons, en plus, ici, que dans la classe ouvrière, en gaussant, on surnomme le cochon : Antoine.

Après saint Antoine, les mystiques catholiques, surtout ceux du sacerdoce : prêtres, moines, nonnes, spécialisent leur délire érotique; les hommes s'enflamment pour la Vierge, une femme divinisée; les femmes s'embrasent pour le Christ, un homme déifié, et tous versent en les turpitudes que peut engendrer l'érotomanie.

Lisez les *Invertis*, *Hystérique*, les *Flagellants*.

La fable de la virginité de la mère de Jésus, de provenance hindoue, voir plus haut, n'est qu'une contrefaçon de la fable de la naissance de Bouddha; seulement, Bouddha sort du ventre d'une reine et Jésus est le sang de l'épouse

d'un prolétaire, et cela est une révolution. Dieu n'est plus aristocrate, il est démocrate et égalitaire. Le progrès est immense. Malheureusement, ce progrès est rapidement réduit par la théocratie papale, et dès le troisième siècle, le christianisme a les défauts du bouddhisme dont il procède.

La mère du Christ fut probablement une brave femme, flétrie de bonne heure, comme les miséreuses d'Asie, d'Afrique, que la maternité, le travail, le climat usent prématurément, une brave femme qui, suivant de pieux écrivains, mourut à Ephèse ou à Jérusalem, à l'âge de soixante-trois ans ou de soixante-treize ans, à en juger par induction : parcheminée, safranée, brèche-dents, percluse, indigente, guenilleuse. L'Évangile même lui prête l'apparence d'une ancêtre cassée, ridée : « Femme, lui dit, au calvaire, le Christ en lui montrant saint Jean, voilà votre fils, et vous, dit-il à Jean en lui montrant Marie, voilà désormais votre mère. »

Par la suite, de propositions erronées en calculs politiques, Marie devint officiellement une merveille de jeunesse, de simplesse, soit

qu'elle allaitât le divin bambino, soit que septuagénaire et ayant fini sa carrière, elle rayonnât en l'assomption; on lui imposa l'insénescence, et les artistes les plus illustres, les Raphaël, les Murillo, se conformèrent à cette absurdité papale.

Si différente qu'elle soit, en les portraits fantaisistes que nous avons d'elle, de ce qu'elle a été, Marie, la Sainte Vierge, telle qu'on la voit en nos temples, est une des créations touchantes du christianisme. Elle a toutes les vertus, notamment la vertu qu'on peut le plus lui contester : la constance en ménage ; elle a toutes les qualités, spécialement la virginité qui en aucun cas ne saurait être l'apanage d'une mère de famille ; elle est prépondérante près du Père, près du Fils, et il est compréhensible que ceux qui ne sont pas couchés sur des roses, lèvent vers elle leurs yeux éplorés.

Quand on a reçu et qu'on reçoit des blessures cuisantes en la bataille pour la vie, quand bafoué, vilipendé, accablé, on n'attend plus que du mal de l'engeance à laquelle on appartient, quoi d'extraordinaire à ce qu'on regarde au-dessus de

soi, à ce qu'on cherche aide, protection, en des mirages de l'infini qu'on ne connaît point et que, par ce motif, on dote magnifiquement? Les perfections conventionnelles de l'épouse de saint Joseph devaient inéluctablement tourner les cervelles imbues de mysticisme: c'est ce qui advint. Depuis qu'il est entendu que loin d'être, lors de ses justes noces, une rustique, une rustaude, et plus tard une chenue, courbée, chevro-tante, Marie fut, demeura et demeure toujours une jeune fille jolie autant que Vénus, les amoureux de la Vierge, au nombre desquels se placent la plupart des bienheureux, foisonnent, et le principal acteur de notre éthopée lourdaise est un de ces exaltés.

A propos des mystiques hommes, en ses leçons sur la folie érotique, le professeur B. Ball a écrit ceci:

« Un jour, le malade rencontre son idéal et dès lors la cristallisation s'accomplit. Fait curieux, il s'adresse toujours à une personne d'un rang plus élevé que le sien. Ce sont des grandes dames, des princesses, des reines, qui reçoivent des hommages extraordinaires. Elles ont des

milliers d'amoureux, tantôt discrets, tantôt entreprenants jusqu'au délire. Tout le monde connaît l'histoire de ce malheureux page de Marie Stuart ; que l'on trouva deux fois dans la chambre à coucher de la reine, sous le lit. La seconde fois, il paya de sa vie son admiration imprudente. En montant sur l'échafaud, il ne dit que ces mots : « O cruelle dame ! »

« Si les reines ont eu des adorateurs, il est une reine placée au-dessus de toutes les autres, et qui a eu aussi plus d'adorateurs que toutes les autres : c'est la sainte Vierge, la reine des anges et l'impératrice des cieux. Pour qui connaît la filiation des idées dans les esprits malades, il n'est pas douteux que ce culte que bien des prêtres ont voué à la Sainte Vierge, que cette adoration qui brille en tant d'ouvrages de théologiens des plus sérieux, sont les effets d'une érotomanie qui s'ignore elle-même, c'est l'amour de la femme qui parle sous les apparences de la piété, dans le culte ardent de tous ces vertueux célibataires »

Le docteur Krafft-Ebing est tout à fait de l'avis de Ball ; écoutons-le dans *Psychopatia sexualis* :

« La réaction psychologique de la vie sexuelle se manifeste dans la période de puberté, par des phénomènes multiples qui tous éveillent le désir ardent d'exprimer sous une forme quelconque cet état d'âme étrange, de l'objectif, pour ainsi dire. La poésie et la religion s'offrent aveuglément pour satisfaire ce besoin et reçoivent un stimulant de la vie sexuelle elle-même, lorsque la période de développement du sens génésique est passée et que les désirs incompris et obscurs sont précisés.

« Qu'on songe combien est fréquente l'extase religieuse à l'âge de puberté, combien de fois des tentations sexuelles se sont produites dans la vie des saints, et en quelles scènes répugnantes, en quelles orgies ont dégénéré les fêtes religieuses de l'antiquité, et les meetings de certaines sectes modernes, sans parler du mysticisme voluptueux des cultes des peuples anciens.

« Par contre nous voyons souvent la volupté non rassasiée, chercher et trouver une compensation dans l'extase religieuse. La connexité entre les sens sexuels et la religiosité

s'affirme aussi dans le domaine psychopathologique. Il suffit de rappeler à ce propos la puissante sensualité que montrent beaucoup d'individus atteints de monomanie religieuse ; la confusion baroque du délire religieux et sexuel comme on le constate si fréquemment dans les psychoses, par exemple chez les femmes maniaques qui s'imaginent être la mère de Dieu, mais surtout dans les psychoses produites par l'onanisme, enfin les flagellations cruelles et voluptueuses, les mutilations, les castrations, voire le crucifiement, tous actes inspirés par un sentiment maladif d'origine religieuse et génitale à la fois. »

Sur la question croustilleuse et complexe des corrélations psychologiques qui existent entre la religion et l'amour, les savants névropathes ont des opinions identiques.

Le culte passionné de la Vierge eut, en la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouvel élément en la proclamation, par Pie IX, du dogme de l'Immaculée Conception, devant lequel avaient reculé les papes les plus obscurantistes, proclamation que suivit, quatorze ans après, celle

de l'infaillibilité du souverain pontife. Ces deux actes de dément accomplis, en narguant la civilisation, il fallait tirer l'échelle.

On la tira. Le pouvoir temporel de la papauté s'effondra, et il est improbable qu'on le restaure. Les excès et l'imbécillité, autant que la vieillesse, l'ont tué.

Pape autoritaire, vaniteux, têtu, théâtral, de médiocre valeur intellectuelle, galant lorsqu'il était garde noble, prélat, cardinal, Pie IX devint mystique en devenant podagre, et s'absorba en la Vierge dont il multiplia les statues, avec l'inscription : *macula non est in te*. C'était le prurit d'un sénile pour une jeunesse. La Salette et Lourdes lui doivent de belles chandelles : elles flattaient sa manie morbide.

L'amour désordonné que Jésus inspire aux femmes, communément des nonnes, et dans le passé presque toutes les saintes sanctifiées, est plus rationnel, en définitive, que celui que la mère du Sauveur inspire aux hommes. Jésus mourut à la fleur des ans ; on croit que son physique fut avantageux ; il a l'auréole du réformateur de génie ; sa mission et sa fin sont

saisissantes ; sur sa croix où le nimbe, l'embellit le martyr, il force la compassion ; ses adorateurs voient en lui un dieu, plus qu'un dieu : le fils de Dieu, l'héritier présomptif de Dieu ; il n'est point surprenant que des névrosées défaillent en face de son image laquelle, circonstance aggravante, est une nudité ; tandis que la vierge est pudiquement vêtue, et qu'en lui donnant le titre de mère du Seigneur, envers et contre tous les mensonges de la peinture, de la sculpture, on est enclin à marquer son visage des sillons terreux d'une mère orientale d'un fils de trente-trois ans.

Jésus crucifié, jeune, séduisant, a toutes les chances d'être, pour les déséquilibrées, un aphrodisiaque ; Marie est en posture plus apaisante, ce qui n'empêche qu'elle ait des nuées de soupirants.

Les neuf dixièmes des mystiques du sexe féminin, laïques ou nonnains, en la contemplation du corps nu du Christ, couvent des idées lubriques, les observations des aliénistes en témoignent. Elles se targuent d'être les épouses

du Rédempteur et d'avoir avec celui-ci les rapports qu'on a entre mari et femme, ou bien sont bizarrement assiégées, assez fréquemment par l'obsession de savoir ce qu'on a fait de la parcelle de la peau de l'enfant prédestiné, enlevée lors de la circoncision.

La plus ancienne et la plus citée des amantes du Sauveur, est sainte Marie-Madeleine, patronne des parfumeurs, qui arrosa de parfums les pieds de Jésus, pieds qu'elle essuya ensuite avec ses cheveux, l'Evangile relate cet incident.

Courtisane galiléenne, en pleine crise de névrose, Marie-Madeleine s'éprit du Christ qui exerça sur elle une attraction magnétique. L'homme-dieu enterré, à l'aube, elle alla au sépulcre qu'elle trouva vide et près duquel elle vit et entendit le Seigneur, c'est-à-dire où en hystérique, elle eut des hallucinations de la vue et de l'ouïe relatives à celui qu'elle aimait, ce qui lui permit d'affirmer la véracité des inventions de son cerveau taré.

Mentionnons aussi sainte Gertrude, abbesse de l'ordre de saint Benoît, née au XIV<sup>e</sup> siècle,

à Eisleben, en Haute-Saxe, si férue du Christ que quand elle avait « communiqué » avec Notre Seigneur, elle était pendant des heures en le ravissement. Sainte Gertrude a écrit en latin ses révélations où elle n'a pas osé tout confesser, quoique ses aveux fussent à l'abri de la curiosité du public, et qui forment un des plats pimentés de la littérature des contemplatifs.

Ainsi que sainte Gertrude, sainte Brigitte, née en 1302, fille de Birger, prince du sang royal de Suède, a rédigé de singulières *Révélation*s concernant son commerce avec le Sauveur.

Sainte Catherine de Sienne, née en 1347, à Sienne, décédée à Rome en 1380, fut une des mystiques érotomanes les plus exaltées. Un jour qu'elle méditait en sa cellule, Jésus se manifesta à elle, et lui mit au doigt un anneau nuptial, en lui disant : « Je te fais mon épouse ». L'apparition évanouie, la bague resta à l'annulaire de la sainte, mais visible uniquement pour celle-ci. C'est là purement de l'hallucination de névrosée que l'amour de l'homme incendie « sous les apparences de la piété ».

Sainte Thérèse, réformatrice des Carmélites, née en 1515, à Avila, Vieille-Castille, morte au monastère d'Albe, en 1582, ne le céda pas en érotomanie à Sainte Catherine de Sienne. Entrée au couvent, la tête farcie par la lecture d'aventures de chevalerie, d'une olla-podrida romanesque, elle y apporta un tempérament de nymphomane. Ses crises d'hysteria major, avec contractures, furent effrayantes et faillirent l'emporter. Elle aima Jésus si intensivement qu'elle eut, par lui, les ivresses de la copulation sans l'accouplement. On raconte que durant des journées, des nuits, elle se consumait en l'adoration d'un Christ en croix qu'elle couvrait, des orteils aux cheveux, de baisers.

Elle expira en disant : « Enfin, mon Seigneur, je vais donc me réunir à toi et goûter entre tes bras les délectations de l'amour ! »

A l'instar d'une foule de nerveuses, sainte Thérèse eut une intelligence remarquable, et Bossuet l'égalé aux docteurs de l'Eglise ; c'était néanmoins une malade à hallucinations génitales, hallucinations aux sensations sucrées, car après ses « entretiens » avec le Rédempteur,

assurent ses biographes, elle se conjouissait.

A quoi bon allonger cette nomenclature ? Il n'est pas de mystique religieux dont les publications sur l'amour divin, lequel ne se peut soutenir que par des efforts surhumains qui aboutissent à la folie (Cousin, *Histoire de la philosophie moderne*) puissent être mises sans dangers entre les mains des enfants. Toutes ces élucubrations sont de la quintessence de salacité, de la divagation d'érotomane en effervescence. Boccace, la reine Marguerite de Navarre, Rabelais, qui pourtant en dégoise de raides, semblent fades auprès de ces saints, de ces saintes incandescents, de ces sensuels affamés.

Nous aurions transcrit des fragments des compositions cantharidées des mystiques, si ces miscellanées n'eussent été encombrantes et monocordes. Nous reproduirons, toutefois, le sonnet à Jésus crucifié, de sainte-Thérèse, que M. Sainte-Beuve a exactement traduit, bien qu'avec tièdour. Comment, en effet, avoir l'envolée de la nonne d'Avila ?

Ce qui m'exite à t'aimer, ô mon Dieu,  
Ce n'est pas l'heureux ciel que mon espoir devance,

Ce qui m'exite à t'épargner l'offense,  
Ce n'est pas l'enfer sombre et l'horreur de son feu !

C'est toi, mon Dieu, toi par ton libre vœu  
Cloué sur cette croix où t'atteint l'insolence ;  
C'est ton saint corps sous l'épine et la lance,  
Où tous les aiguillons de la mort sont en jeu.

Voilà ce qui m'éprend, et d'amour si suprême,  
O mon Dieu, que sans ciel même, je t'aimerais :  
Que même sans enfer, encor je te craindrais !

Tu n'a rien à donner, mon Dieu, pour que je t'aime.  
Car si profond que soit mon espoir, en l'ôtant,  
Mon amour irait seul, et t'aimerait autant !

L'extase qui abolit la conscience et la pensée,  
au lieu de grandir, abaisse l'homme et la femme,  
et l'idéalisme poussé hors des limites, se fond  
dans l'idolâtrie. Les mystiques vont donc à  
l'opposite du but qu'ils se proposent : surpasser  
le troupeau des mortels et affiner la pure doctrine.  
« Qui veut faire l'ange fait la bête. »

Comme les liqueurs spiritueuses, la religion  
grise, et il est sage d'user d'elle avec modération.

## VI

### M<sup>me</sup> ET M<sup>lle</sup> DE TREUILLY

Madame de Treuilly résidait à Lourdes, en une villa cossue, sa propriété, villa banale au point de vue architecturale, entourée d'un jardin planté d'arbres, et située rue Saint-Pierre, rue qui de la place Marcadal mène à la gare.

Du confortable, pas de luxe en cette habitation bourgeoise, où l'art n'était représenté que par des peintures religieuses, des Christs de bronze ou d'ivoire. Un concierge, garde-champêtre retraité, cumulant la fonction de jardinier et assisté d'un chien de montagne peu commode, un cocher natif de Bagnères de Bigorre, chargé de la besogne exigeant de la force, une cuisinière toulousaine, deux servantes de Cauterets, formaient sa domesticité.

A signaler, en le salon, un harmonium chargé de musique sacrée, la seule musique que la maîtresse du lieu consentit à entendre ou à jouer.

Quoiqu'elle ne se privât point, M<sup>me</sup> de Treuilly ne dépensait annuellement qu'une soixantaine de mille francs, le sixième de ses revenus. Le surplus elle l'économisait et le faisait fructifier pour l'ordre du Relèvement, en voie de création, la charité n'étant pas sa qualité dominante.

Grave, insensible, ses sourcils froncés, son œil austère, son allure empesée accusaient ses tendances. Jamais le sourire, qui sied tant à la femme, ne paraît sa bouche boudeuse, et en la regardant, on conjecturait ce que son infortuné mari avait enduré à côté d'elle. Elle n'aimait que son enfant ; encore son bigotisme primait-il sa tendresse maternelle. Tout était bien lorsque Céline répondait amen à ce qu'elle décrétait ; dans le cas contraire, sa sécheresse, sa rigueur reprenaient le dessus.

Tolérante, généreuse ainsi que son père, modeste, docile, craintive, jolie, gracieuse, M<sup>lle</sup> de Treuilly supportait le despotisme inflexible de sa mère qu'elle respectait ; mais quel allège-

ment si elle s'était affranchie par le mariage, non par une rupture exclusive de la piété filiale, du joug qui la tenait courbée ! Défiante à l'égard de Vabreux qu'elle avait deviné, expansive avec l'abbé Figeac, son cognat, en qui elle voyait un protecteur, un délivreur, elle pensait plus à Fernand d'Engade qu'au Relèvement, à la claustration, et ses vœux allaient au bel officier pour qui elle résumait tout. Ah ! si elle avait eu la liberté de disposer d'elle ! Hélas ! elle ne l'avait point, et le devoir lui imposait l'obéissance à sa mère, même quand celle-ci lui ordonnait le sacrifice. Elle acceptait donc d'être l'abbesse, en second, du monastère à bâtir. Pourtant, en se résignant, elle essayait, à la sourdine, d'échapper au suicide clérical.

Entre autres ruses de guerre, imitant en cela une manoeuvre du lieutenant, elle ménageait sa camériste, une nommée Isabelle, mouflarde de vingt-trois ans, fine mouche âpre au gain, prête à crier vive le roi ou vive la ligue.

Engagée à cause de sa dévotion laquelle n'était que de l'hypocrisie, Isabelle accompagnait Céline par la ville. Fernand l'avait flairée en tour-

nant autour de la jeune fille, et plusieurs fois, afin qu'elle tolérât, à la promenade ou au temple, qu'il murmurât, à la dérobée, quelques mots à M<sup>lle</sup> de Treuilly, s'était risqué à lui glisser en la main une pièce de cinq francs qu'elle avait prestement empochée.

L'ayant guignée, Céline, avec subtilité, par des cadeaux fréquents de nippes quasi neuves, qualifiées de vieilles ou de démodées, de l'indulgence, l'envie prudemment exprimée de récompenser des services indéterminés et une fidélité irréprochable, était parvenue à éveiller sa cupidité.

Le jour où nous abordons Lourdes, M<sup>lle</sup> de Treuilly a dans ses yeux expressifs, aux longs cils, une lueur de plaisir qui étincelle : les nouvelles relatives au Relèvement sont mauvaises. Le gouvernement, lassé par les empiétements et les agissements sectaires des congrégations, refuse l'exequatur à la communauté de M<sup>me</sup> de Treuilly, et tout ce qui se rapporte à celle-ci est en suspens.

L'abbé Julien, peut-être aussi, M<sup>me</sup> et M. d'Engade, ont contribué à ces accrocs.

Depuis une huitaine à Lourdes, Figeac est venu à la villa : il n'a point été reçu par sa parente. M<sup>me</sup> de Treuilly souffre d'une phlébite et garde le lit.

Elle correspond avec Vabreux qui arrivera incessamment.

Il est regrettable que le jeune prêtre ne puisse, avant l'intrusion de ce poussah, derechef lui faire entendre la voix de la sagesse.

Récemment, le lundi et le mercredi, au défaut de sa mère, Isabelle la chaperonnant à la messe de neuf heures, à l'église paroissiale, église proche de la villa, M<sup>lle</sup> de Treuilly a trouvé à gauche de la nef, contre la chaise où elle s'agenouille, et simulant le recueillement, l'officier d'artillerie en civil. Neutralisée à la mode adoptée, Isabelle a feint la méditation, et le lieutenant s'est hasardé à dire que si celle qu'il adore appuyait les démarches de l'abbé Julien, la victoire était inéluctable.

« — Tout dépend de vous, a-t-il conclu.

— M'insurger, me poser en ennemie irrécyclable de ma mère ! non, non, pas cela, a répliqué Céline en émoi.

— Vous voulez donc le cloître et ma mort ?

— Je ne veux que votre tranquillité.

— S'il est vrai....

— Mais ne réclamez point de moi l'impossible. »

Elevée dans la dépendance, la sujétion, elle préférait la résignation à la révolte, tout en conjurant Dieu de l'épargner, de l'unir à celui dont la recherche lui agréait.

Contrarié de ne pas catéchiser immédiatement sa cousine alitée, Figeac avait engagé d'Engade à profiter des sorties matinales de M<sup>lle</sup> de Treuilly pour embobiner personnellement la mignonne, persuadé que l'officier n'aurait point, près de celle-ci, de meilleur avocat que soi, et Fernand s'acquittait en professeur de la tâche ; quant à lui, Julien, pendant que sa parente se guérissait, il continuait à Lourdes la sape qu'il avait poussée à Paris, et bien qu'il ne fit pas fond sur la hardiesse de Céline, était confiant.

Les affaires du Relèvement allaient de mal en pis, et leur piteux état, qui exaspérait M<sup>me</sup> de Treuilly, réjouissait les deux cousins.

« Céline sera ta femme ! » jurait à l'officier l'abbé.

Dès le premier jour, ce dernier avait divisé son temps entre la vierge de la Grotte, son parent et M<sup>lle</sup> de Treuilly, éprouvant une ineffable joie à offrir concurremment son hommage à sa divinité, et son abnégation, sa persévérance fraternelle à Fernand et à Céline.

Il les aimait de s'aimer, ces tourtereaux, parce que ce qui chantait en leur être chantait en son être; il les aimait de s'aimer parce qu'il espérait que leur félicité serait la préface de la sienne.

Tout à ses deux passions, la passion de la madone pyrénéenne et celle de la philanthropie, il ne s'apercevait point que M<sup>me</sup> Valouze, Rosalba Montag, M<sup>me</sup> Ralfet et leur factotum Crépin Floupot, arrivés derrière lui à Lourdes, conformément aux instructions de Vabreux et en satisfaisant leurs rancunes, leurs visées, l'espionnaient et espionnaient le lieutenant.

Pourquoi le prêtre passait-il des matinées, des tantôts, les bras en croix, au sanctuaire de la Vierge? Quels remords masquait cette dévo-

tion outrée ? Pourquoi le soldat était-il non moins souvent au cottage de l'abbé qu'à la caserne d'artillerie de Tarbes ? Il y avait plus, ce fut la vindicative et venteuse veuve qui en mettant à contribution la complaisance intarissable du marchand de poussier de mottes eut le mérite de la trouvaille : M. d'Engade, sous le manteau, le matin, à l'église de la ville, devisait galamment avec M<sup>elle</sup> de Treuilly. Dissimulée en un coin du monument, M<sup>me</sup> Valouze avait vu, de ses yeux vu, les deux amants échanger, durant la messe, des protestations d'amour, et cela au nez de la bonne de la jeune fille, bonne payée, c'était clair, pour être aveugle et sourde.

Des lettres prolixes apprirent à monseigneur le député ces chatouillantes particularités, et amenèrent le prélat domestique de sa sainteté à fouler le sol de Lourdes la veille du pèlerinage national, pèlerinage fécond en miracles et auquel se disposaient à participer les trois furies de la rue Lacedède et Floupot, nous ne tenons pas compte de Zidor qu'une blâmable propension à en conter aux chiennes du pays égarait.

Vabreux avait eu de la perspicacité en s'adjoi-

gnant ce quatuor de mouchards fantasques ; l'information seule concernant les entrevues clandestines de l'officier et de M<sup>elle</sup> de Treuilly, l'armait invinciblement contre les deux cousins, il se piquait de le démontrer.

Mesdames Valouze, Ralfet, Rosalba Montag s'étaient logées en un garni de la rue de Bagnères, à trois minutes de M<sup>me</sup> de Treuilly ; chagriné de ne point reposer en la maison de sa dulcinée où la place manquait, Crépin Floupot avait porté sa malle à l'hôtel de Paris, que Romain Maumus, maître queux de cartello et digne homme, a su achalander.

L'hôtel de Paris n'est pas loin de la villa de Treuilly, à deux cents mètres de la quelle, en une «lodging House» dont la patronne, une madame Corbin britannique, a de la condescendance, dont les bonnes accortes ne s'effarouchent point quand on les chiffonne, Vabreux a sa chambre. Tous les « conjurés » campent ainsi en un rayon restreint et peuvent communiquer ad libitum.

En évoluant d'après les indications de leur chef, monseigneur le député, les trois mystiques parisiennes et leur ami, le négociant en

poussier de mottes, quoique infatués de leur mission, ont, individuellement, de l'inquiétude. Le rectum de la blonde veuve reste loquace; la brise d'Espagne ne diminue pas la paralysie buccale de Floupot, et Jésus fait languir M<sup>me</sup> Ralfet et Rosalba Montag.

Du petit comité, il n'y a guère que Zidor qui ne se plaigne point.

Mais le pèlerinage national, au cours duquel Mme Valouze et le bègue seront « miraculés », la comédienne et l'ex-marchande de chasubles exaucées, on le leur a prédit, le pèlerinage national s'avance, et les nuages qui obscurcissent l'horizon vont se disperser et dévoiler l'azur limpide. Plus de pétomanie pour celle-là, plus de bégaiement pour celui-ci, et l'accouplement conjugal avec le Sauveur pour les deux autres qui, en épousant ensemble le Christ feront, sans y prendre garde, de la polygamie.

Le 19 août, Vabreux débarqua soucieux, serra la main à ses agents rangés en file à la sortie des voyageurs, et alla en voiture chez lui où, au bout d'une demi-heure, le relancèrent les trois femmes et Floupot lesquels, tandis qu'il se

pomponnait, lui racontèrent leurs exploits. Il les remercia leur assigna un rendez-vous, et lorsqu'il eut fixé à sa boutonnière une rosette rouge neuve, s'en fut converser avec Mme de Treuilly.

La fondatrice du Relèvement se levait depuis peu ; d'ailleurs, elle y était toujours pour le prélat, son plénipotentiaire, qu'elle avait constamment besoin de questionner.

La résistance tenace du gouvernement défraya la conférence. Vabreux avait échoué en ses instances, et il imputait son fiasco à Figeac dont les relations politiques étaient étendues, et que Madame et le lieutenant d'Engade secondaient. D'après lui, il fallait acheter ou déconsidérer l'abbé. Il finit en rapportant les propos de ses espions se rattachant à la débauche d'adoration à la Vierge du jeune et subversif ecclésiastique, et en signalant les parloties secrètes de M<sup>lle</sup> Céline avec M. Fernand.

M<sup>me</sup> de Treuilly eut un accès de rage ; puis rongéant son frein :

— Patientons, dit-elle, patientons sans discontinuer de militer. Dieu m'approuve. Je suis si peu ébranlée que je vais inviter mon ar-

chitecte à me soumettre les dernières modifications que j'ai demandées à ses plans et qu'il a dû effectuer. M. Figeac qui s'est fait le champion de Satan, sera coiffé du san-benito et terrassé par la Très Sainte Trinité sous la protection de laquelle mon ordre, ma fille et moi nous sommes.

Vabreux n'était pas aussi sûr que son amie de l'intervention éventuelle du Père, du Fils et du saint-Esprit, et il eut préféré à la problématique action de ces illustres personnages, la bienveillance prosaïque du président du Conseil des ministres ; mais quand on n'a point de pitance, on mange son pain sec. M<sup>me</sup> de Treuilly et lui décidèrent de s'enquérir quotidiennement de ce qu'il conviendrait qu'ils fissent dans l'intérêt du Relèvement, et lorsqu'il se retira, il était si ennuyé qu'il en oublia sa décoration qu'obstruait son manteau de soie.

« Voilà de retour ce vilain prélat, marmonna Céline qui n'avait pas assisté au colloque « diplomatique » et, d'une fenêtre, regardait déambuler monseigneur le député. J'ai le pressentiment que sa présence ici nous occasionnera de

la peine à M. d'Engade et à moi. Grâce au ciel, l'abbé Julien est là. »

M<sup>me</sup> de Treuilly ne divulgua pas les dénonciations se référant aux épanchements matinaux de sa fille et de l'officier, elle se borna, en donnant de ce changement une raison plausible, à charger la bonne Elisa du service de la trop inclairevoyante Isabelle, et à notifier qu'au lieu d'entendre la messe de neuf heures, Céline entendrait désormais celle de sept heures.

Cette réglementation nouvelle arracha à M<sup>lle</sup> de Treuilly des larmes qui furent cachées à tous. La délicieuse enfant n'avait pas, jusque là, senti combien Fernand lui était cher ; la privation soudaine de la consolation que lui apportaient de courts et chastes duettini d'amour, lui révéla l'étendue de l'affection qu'elle avait vouée à d'Engade, et elle souffrit d'être séparée de celui-ci ; néanmoins l'idée de méconnaître la puissance maternelle ne germa point en elle ; les convulsions violentes n'étaient pas son fait, et sa combativité de gazelle épeurée ne consistait qu'à encourager en catimini le penchant qu'elle partageait.

M<sup>me</sup> de Treuilly se promet d'examiner à la loupe les dires de Vabreux, et renvoya après son rétablissement complet et le pèlerinage national, pendant lequel Lourdes est sens dessus dessous, le parti à prendre pour mater l'opposition qui l'entravait en son vol vers les sphères éthérées.

Laissons-la à ses ruminations, et avant de poursuivre, au milieu de l'affluence des pèlerins, décrivons, c'est nécessaire, le théâtre de notre drame, dépeignons Lourdes, brosons à grands traits les tableaux fantasmagoriques qui, l'été, se déroulent en cette ville *sui generis*.

## VII

### LOURDES ET BERNADETTE

Lourdes, Hautes-Pyrénées, à 409 mètres d'altitude, ville de 4,000 habitants, sur le Gave de Pau, à la jonction de quatre vallées, en un beau site, chef-lieu de canton, arrondissement d'Argelès, carrières de marbre (600 ouvriers) carrières d'ardoise (260 ouvriers) lisait-on, en 1858, dans les dictionnaires géographiques. En ce temps, Lourdes était une localité paisible, dont la population laborieuse n'occupait point les agences télégraphiques; aujourd'hui, il n'en va plus ainsi, et l'humble bourg pyrénéen est devenu la bruyante la Mecque du catholicisme.

Comment s'opéra cette métamorphose et quel est actuellement la physionomie de Lourdes? Nous le dirons sans délayure de style.

L'hiver de 1857-58, au fond du département des Hautes-Pyrénées, où les thaumaturges sont en honneur de toute antiquité, on parlait beaucoup de la Salette, à propos d'un procès qui éclairait les arcanes de la prétendue apparition, sur la montagne, janvier 1846, à Mélanie Mathieu, vachère de 14 ans, et à Maximin Giraud, vacher de 12 ans, de la Sainte Vierge, apparition habilement exploitée et faisant la fortune du lieu susmentionné; ou s'entretenait de la définition dogmatique (en 1856) de l'Immaculée Conception, de l'inauguration, à Rome, le 8 septembre 1857, du monument érigé par Pie IX en commémoration de cet événement, et on enviait, pour la pauvre et pittoresque contrée où serpente le torrent du cirque du Marboré, la prospérité du sanctuaire de l'Isère.

A cette époque existait à Lourdes, en une cahute de la rue des Petits-Fossés, la famille Soubirous, composée du père, ex-meunier devenu journalier, de la mère, de deux filles et de deux garçons.

En 1858, l'aînée des filles, Bernadette, avait quatorze ans.

Valétudinaire, M<sup>me</sup> Soubirous s'était vue forcée de se séparer de celle-ci qu'elle avait mise en nourrice à Bartrès, village des environs de Lourdes, chez une parente, où l'enfant garda les chèvres jusqu'en 1857.

Chétive, malade, débile, asthmatique, hystérique, les yeux naïfs et de moyenne grandeur, les pommettes saillantes, le front découvert, le nez droit, le visage rond, la bouche sensuelle, l'air idiotique, Bernadette avait l'esprit tardif et enclin au mysticisme.

Ne sachant que réciter le chapelet, elle marmottait, du matin au soir, des *Pater*, des *Ave* et, en ses courses champêtres, avec ses bêtes, ne pensait qu'à la Sainte Vierge dont tout le monde, autour d'elle, causait.

Quoiqu'il y eut en elle une névrosée, elle était sociable.

Lorsque ses père et mère la reprirent, un peu avant sa puberté, et l'envoyèrent au catéchisme, afin qu'elle fit sa première communion, en ses grossiers habits, elle ressentit la griserie de la robe blanche, de la ceinture de soie bleue, du rosaire blanc, du long voile de tulle de la

communiant, telle la fiancée engouée de la toilette de mariée, de la couronne de fleurs d'orange, et elle ne rêva plus que de ce costume sous lequel l'imagerie lui montrait la jeune chrétienne prête à recevoir le pain eucharistique.

Le 11 février 1858, un jeudi, le froid sévissant, M<sup>me</sup> Soubiours qui manquait de combustible, envoya ses deux filles : Marie-Toinette et Bernadette, chercher des bourrées aux communaux. Une amie, Jeanne Abadie, accompagna les enfants.

Écoutant le conseil d'une nécessiteuse de leur connaissance, les trois petites camarades se dirigèrent du côté des roches de Massabielle, couvertes de landes, d'arbrisseaux, d'arbres, où se dresse aujourd'hui la basilique.

Ayant pénétré en maraudeuses, en un enclos, agonies par un garde, elles se sauvèrent.

Un ruisseau, chenal de moulin, détourné ultérieurement, qui coulait à quelques pas de l'excavation destinée à être la Grotte miraculeuse, les arrêta. Elles délibérèrent de le franchir.

Hardiment, Toinette et Jeanne quittèrent leurs sabots, retroussèrent leurs cotillons, et

passèrent l'eau ; Bernadette, que son asthme suffoquait, hésita, et assise sur une pierre, pria sa sœur et son amie de la porter à l'autre bord.

Elle venait d'être réglée, le flux menstruel n'était pas tari, et sa mère lui avait recommandé d'éviter de se mouiller les pieds.

« Traverse toute seule ou reste où tu es », lui crièrent, en se moquant, Jeanne et Toinette.

Elle ôta ses bas et mit la jambe droite en le ruisseau fuyant glacial.

Tout à coup, elle entendit le vent souffler, et en une niche qu'ombrageait un églantier, la niche affectée depuis à la statue de la vierge, aperçut une « dame » vêtue en communiant, et aux pieds nus parés de roses. Ebaubie, contracturée au point de ne pas parvenir à faire le signe de la croix, elle dit l'*Ave Maria*.

Revenue à soi, elle rejoignit Toinette et Jeanne auxquelles elle demanda si elles avaient vu quelque chose.

« Non », répondirent celles-ci.

Elle dépeignit sa vision et les trois fillettes s'éloignèrent.

Instruite, madame Soubirous gronda son

enfant d'avoir contrevenu à ses injonctions, et l'interna au logis.

Le souvenir de l'apparition l'obsédant, Bernadette pria sa mère de consentir à ce qu'elle retournât à Massabielle; madame Soubirous se désista de sa sévérité, et le dimanche, pourvue d'eau bénite, entre des jeunesses de son quartier, la chevrière se posta à l'endroit où, le jeudi, elle avait été stupéfiée, et y récita le chapelet.

— Regardez: la voilà! s'écria-t-elle bientôt, agitée.

Ses compagnes ne virent rien.

La « Dame » se manifestait à nouveau.

Le chapelet fini, aspergée d'eau lustrale, l'apparition s'évanouit.

Le lendemain, il n'était bruit en ville que des faits surnaturels de Massabielle.

« Pour bien comprendre la rapidité avec laquelle se répandit la nouvelle du prétendu miracle et l'accueil enthousiaste qu'on lui fit, dit, en une étude sur la science de l'occulte et Lourdes, le docteur Noriagof, il faut se rappeler la date de cet événement et la situation de Lourdes.

« Rien de plus triste et de plus pauvre que Lourdes en 1857. Ses carrières de marbre, d'ardoise, de schiste, fournissaient à une partie de la population d'assez maigres salaires ; le reste gagnait à peine de quoi vivre à tisser de la flanelle à capulet, du crêpon ou même, je veux parler des hommes, à tricoter des bas et des gilets de laine.

« Les voyageurs étaient rares et passaient sans séjourner, entretenant la jalousie excitée par les riches stations de Cauterets et de Bagnères. A défaut d'eaux thermales, que ne possédait-on, au moins, comme à la Salette, une fontaine miraculeuse!...

« Cette pensée était, en 1858, chez les lourdeaux, à l'état d'idée fixe, et l'on y était prêt, dès longtemps, à faire bon accueil au premier prodige que l'on signalerait. Il y avait trop d'intéressés parmi eux pour qu'il se rencontrât un sceptique. Enfin l'on croit volontiers ce que l'on désire. Bernadette apparut comme un Messie.

« Durant les premiers jours de la semaine, un grand nombre de personnes vinrent chez les Soubirous pour interroger la petite bergère. La

pauvre enfant était affolée de questions, de discours, de démonstrations passionnées. Bernadette est bientôt enlevée comme dans un tourbillon. Chacun veut lui parler. C'est à qui l'exhortera, la complimentera ; elle est ahurie, énermée, elle ne s'appartient plus, elle n'appartient même plus à ses parents. Une bonne dévote s'empare d'elle, la garde à vue pendant trois jours et pousse même la précaution jusqu'à la faire coucher dans sa chambre.

« Au sortir de cette retraite, Bernadette est transfigurée. Ce n'est plus la petite glaneuse de bois mort ; ce n'est plus l'ignorante bergère qui ne savait que son *pater* et son *ave* ; elle sait maintenant ce que c'est qu'une apparition de la Sainte Vierge et elle sait aussi ce qu'on attend d'elle. »

Entre parenthèse, nous ferons observer que le procès, en 1885, du crime de Villemomble, près de Paris : une propriétaire, M<sup>lle</sup> Menetret, empoisonnée et incinérée par une vieille fille, Euphrasie Mercier, assistée de ses deux sœurs et de son frère, tous les quatre atteints du délire religieux, que le procès du crime de Ville-

momble surpasse, en fait d'hallucinations de la vue, de l'ouïe, du tact, etc, les visions rudimentaires de Bernadette.

Les docteurs Blanche, Ball et Motet, qu'on chargea d'examiner les inculpés, publièrent un rapport en lequel le caractère de la principale coupable se détache sous deux aspects : d'une part le mysticisme, d'autre part le bon sens et des aptitudes commerciales, d'un ordre supérieur : la fusion de facultés remarquables avec l'absence du sens moral.

A ceux qui s'extasieraient sur les banalités pathologiques du cas de la petite Soubirous, nous opposerions le travail des experts précités. Pourtant, le crime de Villemomble n'a point entraîné la fondation d'une ville cléricale.

Du 11 février au 16 juillet, Bernadette voit dix-huit fois la « dame » à Massabielle, tandis que ceux et celles qui l'entourent, ne voient que du feu, incontestablement parce qu'ils n'ont pas ses hallucinations de malade.

Dans les entretiens de la rachitique chevrière avec la Vierge, entretiens qui n'étaient que des soliloques de la chevrière, la Vierge aurait laiss-

sé tomber de ses lèvres ces vaticinations :

« Allez dire aux prêtres que je veux qu'on élève ici une chapelle — Je veux qu'il vienne du monde. »

N'est-il pas clair que ces phrases tendancielles ont été soufflées à Bernadette par les gens de Lourdes, qui aspiraient à faire de leur commune une seconde Salette ?

Le 24 février, la « dame » clame :

« Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

Le 25, après avoir confié, itérativement, un secret à la fillette, elle s'exprime en ces termes :

« Et maintenant, allez boire et vous laver à la fontaine, et manger l'herbe qui pousse à côté. »

On n'est pas plus enfantin.

Le 25 mars, à la chevrière qui s'enquérât de son état civil, elle fait cette déclaration :

« Je suis l'Immaculé Conception. »

Le paquet était lâché.

Enfin, le 16 juillet, à la face de la foule qui ne voyait toujours rien du tout, bien que l'intérêt de la Vierge fût d'être visible à l'œil nu, à la face de la foule tapageuse, Bernadette prit

congé de l'apparition qui lui donna rendez-vous au Paradis.

De ce salmigondis peu concluant, les lourdais se contentèrent ; il leur fallait un autel qui fit couler, chez eux, le Pactole : ils s'ingénierent à l'avoir, et ils l'eurent par l'exploitation effrontée du conte à dormir debout des visions de la Soubirous.

La grotte des illusions de la chevrière, où une source, depuis des années en travail de jaillissement et qu'on désencombrait, sourdait, la grotte des illusions devint une officine de miracles qu'on discuta et qui provoquèrent des désordres ; la préfecture, le ministère s'interposèrent, chargèrent des névropathes d'étudier la « voyante », ces médecins constatèrent des troubles nerveux qu'aggravait l'asthme, troubles producteurs d'hallucinations, et il découla de leurs observations que la place de Bernadette était en un asile d'aliénés.

Les lourdais répliquèrent : tarare ! protestèrent ; de peur d'émeute on n'interna point la bergère, et celle-ci, enlevée aux enquêteurs officiels, et envoyée à Tarbes, devint la pension-

naire des religieuses de la charité et de l'instruction chrétiennes, chez lesquelles, après sa première communion, elle apprit à lire et à écrire. A l'âge de 22 ans, le 8 juillet 1866, on l'expédia au couvent de Saint-Gildard, à Nevers, où elle se cloîtra sous le nom de sœur Marie-Bernard.

La phthisie la minait, et sa « dame » qui eut dû la guérir, cela aurait été charitable et politique, sa « dame » supportait qu'elle souffrit.

La poitrine abîmée par la toux, le genou droit tuméfié, les os cariés, elle mourut le 16 avril 1877 en une crise d'hallucination : le diable la violentait, ce qui est d'une névrosée.

Pendant qu'elle consumait sa misérable vie, l'avenir de la Grotte se dessinait à Lourdes. Le curé de la ville, M. Peyramale, qui projetait d'accaparer, pour sa paroisse, la grande mystification de Massabielle, ensuite l'évêque de Tarbes, appuyés par les habitants accrochés à leur instrument de recettes, s'étaient mis en campagne afin de fléchir le gouvernement, adversaire déclaré du culte saugrenu de la nouvelle madone.

De hautes influences politiques, Pie IX acquis à tout ce qui se rapportait à l'Immaculée Conception, les aidèrent, et Napoléon III, gagné par l'impératrice Eugénie et croyant, en s'amadouant, conquérir les cléricaux, souscrivit à leur placet.

Le 22 août 1862, un décret autorisa l'évêque de Tarbes à faire construire une chapelle sur le terrain de Massabielle, et, c'était prévu, cette chapelle se changea en munster, en cité religieuse. L'appétit vient en mangeant.

M. Peyramale qui avait revendiqué la Grotte pour sa cure, était échec et mat puisque son supérieur obtenait d'adjoindre à sa mense épiscopale le fructueux sanctuaire lourdaï ; aussi l'animosité divisa-t-elle le recteur et l'évêque, surtout lorsque ce dernier eut préposé à la direction de l'œuvre de Massabielle les congréganistes de Garaison, communauté du département des Hautes-Pyrénées, lesquels s'intitulèrent depuis : pères de l'Immaculée Conception et missionnaires de N. D. de Lourdes.

La congrégation des pères de Garaison démontra vite qu'elle avait la triture des affaires

elle battit la grosse caisse, appela à elle l'argent, et, par ses soins, le 4 avril 1864, sous la présidence de l'évêque de Tarbes, eut lieu la première cérémonie à la Grotte où venait d'être placée, en l'anfractuosité de l'églantier, la statue type de la vierge lourdaise.

Ni Bernadotte, ni M. Peyramale, l'inventrice et le lanceur de la bourde, n'assistèrent à cette fête liturgique. On prétendit qu'ils étaient malades ; on les mettait au rancart, parce que gênants.

La zizanie entre le curé de Lourdes et messieurs de Garaison s'envenima, arrosée du vitriol ecclésiastique, et au lieu de marcher de conserve et de concert, celui-là tira à hue, ceux-ci tirèrent à dia.

L'église de Lourdes est délabrée, laide, étriquée ; M. Peyramale entreprit de lui substituer un monument plus spacieux en lequel la Vierge lourdaise aurait une nef d'honneur, et mandia les fonds indispensables. La nouvelle église, située derrière l'ancienne, sortit promptement de terre, à la grande déplaisance des pères de la Grotte qui au moment où il bâtissaient

avaient besoin de canaliser à leur profit les offrandes des catholiques, et peut-être cette compétitrice eut-elle été achevée si M. Peyramale n'eut succombé prématurément, 8 septembre 1877.

Ce décès permit à l'évêque de nommer à la cure de Lourdes un prêtre obéissant qui dut s'engager à ne point nasarder les gens de Garaison et à remettre aux mêmes les sommes qu'il recevrait pour l'édification de l'église en construction.

Faute d'argent et de bonne volonté, les chantiers de cette église furent abandonnés, et ils ressemblent à des ruines greco-romaines.

Délivrés d'un ennemi que l'évêque de Tarbes traitait avec circonspection, et de l'appréhension d'une rivalité dommageable à leur négoce, les pères de la Grotte prirent l'essor.

Déjà la basilique était consacrée; à la fin de juillet 1876, Pie IX avait adressé un bref d'approbation aux prélats réunis à l'occasion du couronnement de la statue de la Vierge: la voie était tracée à la congrégation de Garaison qui acheta des terrains, édifia, fit des commu-

naux de Massabielle un somptueux quartier, le tout à l'approbation des lourdaïsses enchantés.

Mais hélas ! le *quos vult perdere* lui fut tôt applicable ; Dieu parut, sur elle,

Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,  
De la chute des rois fuuste avant-coureur !

Infatuée, elle trancha de l'autocrate, régenta, et si le fleuve pailleté d'or qui roule vers elle, à l'instar du Nil n'inondait la région qu'il traverse, les naturels de cette région, que sa morgue agace, la démoliraient.

Les pères de Garaison sont les rois de Lourdes ; la municipalité lourdaïsse est très dévouée à leur égard ; la magistrature, le préfet, les sénateurs, les députés, les conseillers généraux leur sourient ; l'évêque les couvre parce qu'ils alimentent son budget et parce qu'ils ont des protecteurs en France et à l'étranger, à Paris et à Rome, et que s'il essayait de les dégommer, il se romprait le cou, et redoutés de tous, il leur est loisible d'étendre leur domination effective qui fait de Lourdes une ville à part dans la nation.

Les tyrans n'étant pas aimés, on n'aime point les pères de la Grotte, dont le mercantilisme, l'esprit rétrograde, l'arrogance prêtent abusivement à la critique.

L'anecdote suivante, relevée par nous, durant notre séjour à Lourdes, jettera quelque lueur sur l'évangélisme de ces parvenus. La scène est au bureau d'inscription des messes.

— Que demandez-vous? dit roguement le missionnaire de service à une campagnarde.

— Une messe, repart celle-ci qui ne peut donner que cinq sous.

Le père encaisse les vingt-cinq centimes et renvoie l'importune.

— Quand ma messe sera-t-elle célébrée?

— Oh! pas avant trois semaines; nous sommes débordés.

Une dame en falbalas entre alors. Très poliment invitée à s'asseoir, elle verse trois louis, prix d'une messe qu'il lui faut au plus tôt.

— Vous serez servie demain matin, fait le père.

Et la pauvre, qui a entendu, s'en va en grommelant :

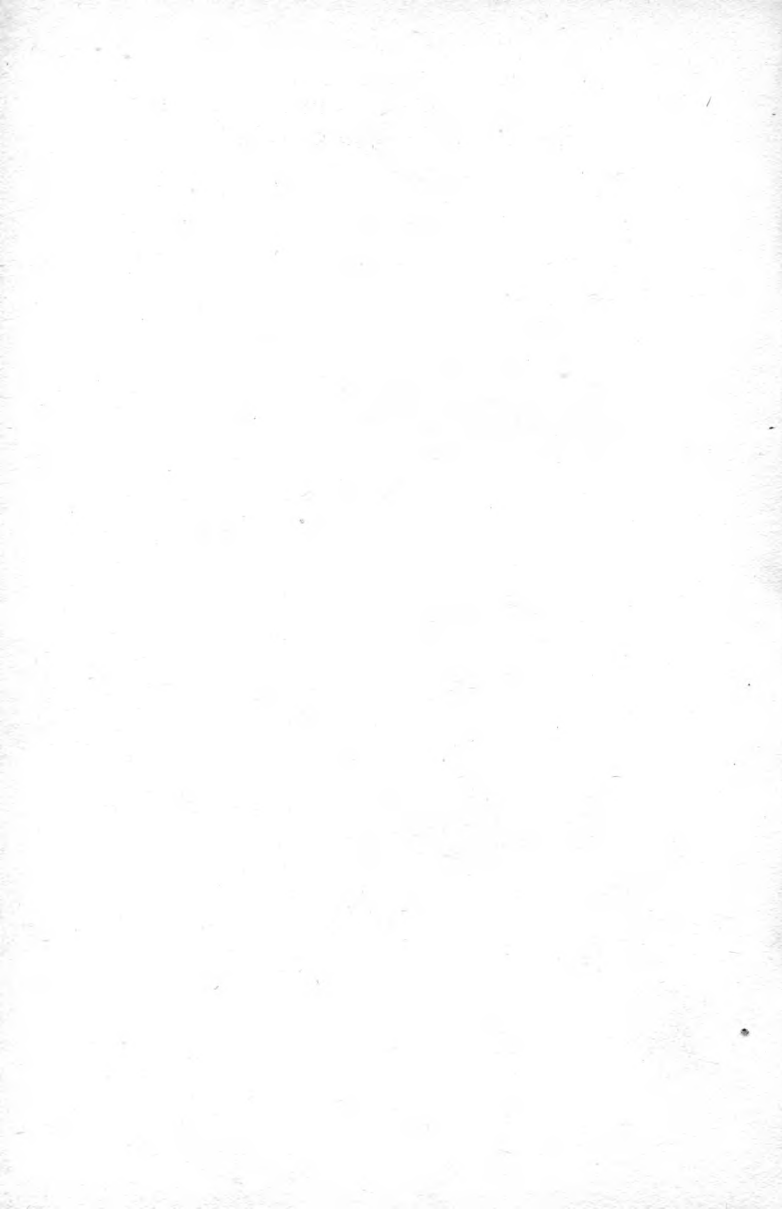
« Est-ce juste, et la maison du Seigneur ne devrait-elle pas être celle de l'égalité? »

Les commerçants de Lourdes se plaignent que la congrégation de Garaison ne s'en tienne point à la vente de ses oremus, de ses journaux, de l'eau de la Grotte (annuellement cette eau lui rapporte une centaine de mille francs) débite en des magasins, des cierges, des objets de piété, et leur fasse ainsi un tort qui se chiffre par millions. Ils oublient, ces boutiquiers grincheux, que la spéculation est un des défauts du clergé qui a constamment couru après l'argent, l'invincible moteur de la puissance. Les communautés de femmes qui fabriquent des élixirs, des friandises : biscuits, macarons, bonbons, confitures, etc ; les communautés d'hommes qui fabriquent du chocolat, des apéritifs, des digestifs, des dentifrices ; les prêtres qui vendent du vin, des remèdes sont légions ; les jésuites ne séparent pas le trafic de la religion, et tant qu'il existera des raticions, il y aura des marchands dans le temple.

Nous avons signalé le faible de Pie IX pour les romans de la Salette et de Lourdes ;

Lourdes ayant particulièrement bénéficié de la condescendance de ce pontife décoratif, un médaillon en mosaïque, plaqué au-dessus de la porte de la basilique et représentant l'auteur des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infailibilité papale, parle aux pèlerins de la reconnaissance des pères de Garaison.

Avec ses brefs, le prédécesseur de Léon XIII envoya à Notre-Dame de Lourdes la rose d'or, acte un tantet impertinent, car il s'agissait là du satisfecit d'un mortel à une immortelle, et deux de ses croix pectorales en diamants.



## VIII

### LES LOURDAIS ET LEURS HOTES

Jadis, disions-nous au Chapitre VII, Lourdes, localité sans flâfla, faisait bruire ses fuseaux au soleil méridional ; aujourd'hui remuante et remuée, envahie, du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre, par des bandes d'étrangers turbulents, elle a l'apparence d'un hospice de fous. Les chevriers qui, dans les rues, en annonçant au son du sifflet leur passage, y conduisent des troupeaux de dix ou douze chèvres noires muselées, et y vendent, à deux sous le verre, du lait mousseux qu'ils tirent à leurs bêtes débonnaires, et, les jours de marché de quinzaine, les paysans, y ont encore la note du terroir ; mais la vieille couleur locale s'y oblitère de plus en plus, et

la ville nouvelle, chaque année étouffe d'avantage l'ancienne.

Très conservateurs de leur sanctuaire, les lourdais considèrent néanmoins celui-ci plutôt comme un comptoir que comme un article de foi. « Ne touchez point à ce qui nous fait vivre » est la formule de leur croyance. Et si à la fête de la Vierge, non le 14 juillet, ils pa voient, illuminent, c'est que Marie est leur mère nourricière. Puis les éléments carlistes, royalistes, sont nombreux parmi eux.

Accueillants, ils hébergent tous les visiteurs que les hôtels ne peuvent abriter, catholiques ou hérétiques, réactionnaires ou républicains, pourvu que ces visiteurs aient la bourse pleine, les espèces trébuchantes nivelant, suivant eux, les castes, les classes, les rangs, les partis, et leur opinion est partagée jusqu'à Gavarnie où des milliers de pèlerins sèment annuellement la manne.

L'impression qu'on a en débarquant à Lourdes est qu'on vient de tomber en un capharnaüm. — Veillez sur vos porte-monnaie ! lit-on en grosses lettres à la gare. — Veillez sur vos porte-mon-

naie ! répètent des affiches au quartier consacré.

— Veillez sur vos porte-monnaie ! clament les prédicateurs du haut de la chaire. Cet avis sinistre est le spectre de Banco.

Montez-vous à l'église du rosaire, à la basilique ? l'antienne continue par ces inscriptions : — Faites silence. — Défense d'écrire sur les murs, les piédestaux, les statues. — Ne pas fumer. — Procès-verbal à ceux qui saliront l'escalier.

En la Grotte même :

— On est prié de ne rien emporter de la Grotte.

Quant aux hôteliers, ils ont des réglemens identiques.

— On ne répond pas des bijoux, des valeurs qui n'auront point été déposés au bureau contre reçu. — Les voyageurs sans bagages son invités à solder toutes les vingt-quatre heures leurs notes au bureau. — Les voyageurs qui désiraient un parapluie sont invités à verser à la caisse deux francs... » et autres prescriptions *ejusdem farinae*, s'y étalent.

Les lourdaïens ont appris que la dévotion

n'implique pas inéluctablement l'honnêteté, et ils se prémunissent ; seulement leurs précautions donnent à penser qu'on est, chez eux, en une forêt de Bondy.

La vérité, c'est que les pickpockets foisonnent à Lourdes, et qu'il n'est point rare qu'en recevant avec componction l'hostie, au rosaire ou à la basilique, une pieuse personne soit, à son insu, soulagée de sa bourse et de sa montre par un voisin ou une voisine agenouillé ou agenouillée à son côté et à l'attitude édifiante.

En entrant à Lourdes, bonnes gens du dehors : veillez sur vos porte-monnaie ; veillez itou sur votre entendement, car on s'y évertuera à vous démontrer qu'il fait nuit à midi, et de l'escamotage de votre raison, l'on ne vous souffle mot.

En grandissant, Lourdes ne s'est point améliorée ; c'est le propre des congrégations de pourrir les milieux où elles vivent inutiles, insatiables. Les contrées d'Italie et d'Espagne en lesquelles les brigands, les mendiants, les filles se sont le plus multipliés, sont celles où les couvents ont été le plus nombreux.

Assurés contre la famine par les pères de Garaison, les lourdais ne consentent plus à exercer de métier manuel, ou bien chôment quatre jours de la semaine, et les entrepreneurs sont forcés d'embaucher des immigrés catalans, aragonais ou navarrais.

Pendant les pèlerinages, les lourdais sont marchands d'objets de piété, cochers, commissionnaires, cireurs de bottes, loueurs de chambres garnies, camelots ; pendant la morte saison, ils maugent, en parties de plaisir, leurs bénéfices. Du lendemain ils n'ont cure : la Grotte y pourvoira.

Partout les congrégations s'appliquent à avoir en la main, afin de les brider, les populations devenues leurs vassales ; travailleuses, économes, ayant en réserve du grain pour les mois de disette, ces populations leur échapperaient ; c'est pourquoi elles veulent autour d'elles, non des fourmis vaillantes et indépendantes, mais des cigales flâneuses, imprévoyantes, conséquemment faciles, quand leur ventre est vide, à réduire avec un picotin. Aussi, à Lourdes, n'y a-t-il guère que les femmes qui besognent, qu'elles

soient debout ou sur le dos, les fourmis ayant quasi disparu de l'urbs, où s'ébattent les cigales.

Par cette anecdote, on aura un aperçu de la manière d'être à la Scapin, des lourdaïs.

Dans les rues passantes vaguent des débitants ambulants de vanille, vanille inférieure, quelque fois de contrebande. Une nonne et deux pèlerines à cheveux blancs sont crochées par un de ces négociants.

— D'où provient-elle, cette vanille ? questionne naïvement la religieuse.

— Des montagnes des environs, ma sœur. C'est de la vanille de Lourdes, répond le camelot.

Et la nonne et les pèlerines achètent un paquet de gousses, et s'en vont convaincues qu'elles emportent un échantillon parfumé de la flore des coteaux bénis de Massabielle.  
*Beati pauperes spiritu.*

Souvenons-nous qu'à Lourdes, on est au bout du midi de la France, du midi gascon, et qu'il ne serait pas anormal qu'on y enseignât qu'en la cité de Marie, les publicains font des rentes aux contribuables.

On peut même avancer que la madone lour-

daise est une gasconnade que les gascons lourdais font avaler aux lourdeaux du nord, et qui surpasse les hâbleries des marseillais.

Le commerce de Lourdes roule presque exclusivement sur les objets de piété, que lui fabriquent des industriels de Paris, de Lyon, sraélites pour la plupart. La rue de la Grotte, l'avenue de la Grotte, le boulevard de la Grotte, une longueur de trois kilomètres, sont bordés, sans solutions de continuité, à droite et à gauche, de boutiques, d'échopes bondées des classiques bâbioles de sainteté : chapelets, médailles, images, bijoux, etc., les fantaisies se rapportant à la Vierge, toutes sont à fleur de lis, ayant la prééminence.

En cette foire des industries cléricales, les pères de Garaison ont la palme. De l'avis unanime, la pléthore de la regratterie Lourdaise amènera la permanence de la faillite. « Nous sommes trop », nous disait un négociant.

Les mois de la vente étant limités, chacun se dépêche de faire sa pelote et les prix subissent des fluctuations extravagantes.

A Lourdes, quand on ne sait pas marchander,

il ne faut pas acheter, autrement, on est enfoncé.

Les mercantis Lourdais appartenant, à quelques exceptions près, à la catégorie des cigales dont il est question plus haut et, la moisson finie, se hâtant de fermer les volets et de s'en fourrer jusqu'à réplétion avec ce qu'ils ont agrippé aux gogos, leurs fournisseurs se font payer de cette façon sommaire: surgissant chez eux, tels des diables à ressort, les lendemains des grands pèlerinages, ils leur arrachent le montant de leurs factures. Aux récalcitrants, le crédit est supprimé.

La Grotte attire, bon an, mal an, quatre cent cinquante mille individus: cinquante mille étrangers, quatre cent mille français. Sur les quatre cent mille visiteurs nationaux, cinquante mille sont des touristes quelconques. Restent trois cent cinquante mille catholiques pratiquants qui se répartissent à peu près ainsi: 270 mille femmes, y compris deux ou trois mille nonnes, 40 mille hommes, 40 mille prêtres ou moines.

La proportion ne diffère point pour les étrangers.

Il découle de notre statistique que Lourdes est fréquentée surtout par les femmes et les tonsurés, qui y font très bon ménage. Pas un groupe de trois ou quatre dames où ne soit mêlé un ecclésiastique séculier ou régulier ; pas une société de dames allant en excursion à Argelès, à Cauterets, à Gavarnie, en laquelle, à la place d'honneur du landau qui la véhicule, ne se prélassent, pareil à un coq entre ses poules, un abbé ou un frocard barbu, rubicond, sensuel ; pas un coin de la promenade ombreuse qui longe le Gave où, sous les grands arbres, des prêtres ou des religieux ne cousinent avec des pèlerines.

Cette promiscuité des femmes et des calotins, est une des particularités choquantes de Lourdes.

Nombre de dames venues à la Grotte sous couleur d'y vénérer l'Immaculée Conception, de préférence à cette dernière, y trouveraient avec joie le Saint-Esprit, et leur secret désir est connu de ceux qui les confessent. Père capucin, confessez ma femme...

En compensation à l'afflux féminin, parfois des pèlerinages où l'on ne compte que des

hommes, et que des irrévérencieux qualifient de pèlerinages de cocus, arrivent à Lourdes et y processionnent, non sans inspirer à l'observateur des réflexions gaies. Ces pèlerinages sans cotillons, ces pèlerinages comiques prouvent que même quand les dévots se rendent à Massabielle, ils ne s'empêchent point de leurs épouses qui se réservent pour le clergé.

Ha ha ! les joyeusetés du goupillon !..

Vous plaît-il qu'au temps de la récolte, nous furetions en les dessous de la vie lourdaise où séjournent les oints du Seigneur qui n'ont pas enrayé ? à la disposition de usted.

Voici trois bourgeoises et un prêtre, formant une compagnie, qui se sont logés en une maison meublée. Le prêtre s'est prestement attribué la chambre contiguë à celle de la voyageuse la moins décatie. Le matin, lorsque tout le monde est à la basilique, la domestique chargée du ménage, dit malicieusement à ses camarades que le lit de la chambre de l'abbé a été défait factivement, en propres termes, qu'on n'a point couché en ce lit, mais sous les proches cour-  
tines.

Lorgnez ce vicaire aux joues si rondes et si colorées qu'on croirait qu'elles vont éclater. En son auberge il a tâté, la veille, d'un mets aux truffes.

A la patronne alléchante et point bégueule de cet asile, qu'il surprend solitaire et couve du regard, il chuchote :

— Ne me faites plus manger de truffes ; toute la nuit, j'ai été excité.

Un collègue du précédent distingue une piquante marchande d'objets de piété, des abords du Pont-Vieux, lui achète un lot de futilités, et à mi-voix, libidineusement, lui demande de lui apporter, le lendemain matin, son acquisition. La boutiquière promet, et notre paillard s'éclipse en préoccupation érotique. Le lendemain, à l'heure de propitiation, l'on frappe à la porte, et monsieur du sacerdoce, prêt pour la bataille, s'empresse d'ouvrir. Hélas ! c'est un trottin malingre, laid, sale qui se présente. Désappointé, le coureur de guilledou défait le paquet, et dit furieux :

— Rempportez ça ; ce n'est pas ce que j'ai choisi, et que votre maîtresse vienne immédiatement s'expliquer avec moi.

La marchande soutient qu'elle ne répondit point à l'appel. Heu heu !

Au contact des Don juan enjuponnés, les lourdaïses, les lourdaïses se sont humanisés et le péché de la chair est devenu, à leurs yeux, un péché véniel, mignon s'il est productif. En les hôtels, les bonnes ont fort affaire à se défendre contre les obsessions des ministres du Seigneur entreprenants, et au commencement de la journée et le soir, c'est étonnant ce qu'en ces établissements hospitaliers, en les corridors, les chambres, il y a de tailles pincées et de baisers furtivement dérobés.

A Lourdes il n'existe que des monastères de femmes, l'évêque du diocèse, soit qu'il ait craint de froisser les pères de Garaison, soit qu'il ait été guidé par la prudence, n'ayant point autorisé en ville ou autour de la ville l'installation de communautés d'hommes.

Râblés, mafflés, papelards, bien portants, ne paraissant ni jeuner ni s'ennuyer, les moines qu'on coudoie à Massabielle ont une si évidente exubérance de sève, qu'il serait scabreux qu'ils

augmentassent le chiffre de la population lourdaise.

Une dernière poignée de galanteries et nous finissons ce chapitre.

Un curé de l'ouest, en commandant un lok à un des pharmaciens de Lourdes, manifeste l'envie d'assister, avec une famille de son amitié, de l'appartement du potard, situé au premier étage, aux jeux municipaux de la fête patronale de Saint-Pierre. L'apothicaire accède, et l'après-midi, le curé revient conduisant une dame de trente-cinq à trente-six ans, et une fillette de dix à onze ans. Introduits en la salle à manger qui a deux fenêtres, le prêtre et la dame sont mis à une de ces fenêtres, la fillette à l'autre, et on se retire discrètement.

Tout à coup, la femme du potard, alors en le salon, par la porte entr'ouverte guigne le curé en étrange posture. Ne soupçonnant pas qu'on le remarque, le citoyen, par-dessous la cape, caresse, d'une main lescive, la croupe saillante de sa compagne que ce manège ne dérange point. Effarée, la pharmacienne va avertir son mari qui lui conseille de se taire,

ne s'émeut pas pour une si mièvre peccadille, et dit qu'à Lourdes, si l'on poussait loin le rigorisme, on crèverait de faim.

Notons incidemment que les apothicaires et les médecins lourdais sont surmenés. La Grotte de Massabielle ne suffit pas à guérir tous les maux.

Durant un pèlerinage de septembre, les locaux manquant, une lourdaise se dessaisit de sa chambre en faveur d'une troupe comprenant trois prêtres, un frère ignorantin, deux nonnes pas trop mûres, deux ruraux septuagénaires, quatre dames de trente à quarante ans, étend, sur le parquet, des matelas, une pailleasse, et... bonsoir à tous.

Le manteau sombre de Morphée enveloppa ce pêle-mêle ethnique où, selon la logeuse aux écoutes, les sexes furent confondus et des rapprochements graveleux s'effectuèrent.

La même citadine louait une pièce à deux lits à un ingénieur. Celui-ci étant absent à l'Assomption, elle livra le logement de son locataire à un trio composé d'un abbé, d'une femme frisant la quarantaine et de la fille de cette femme,

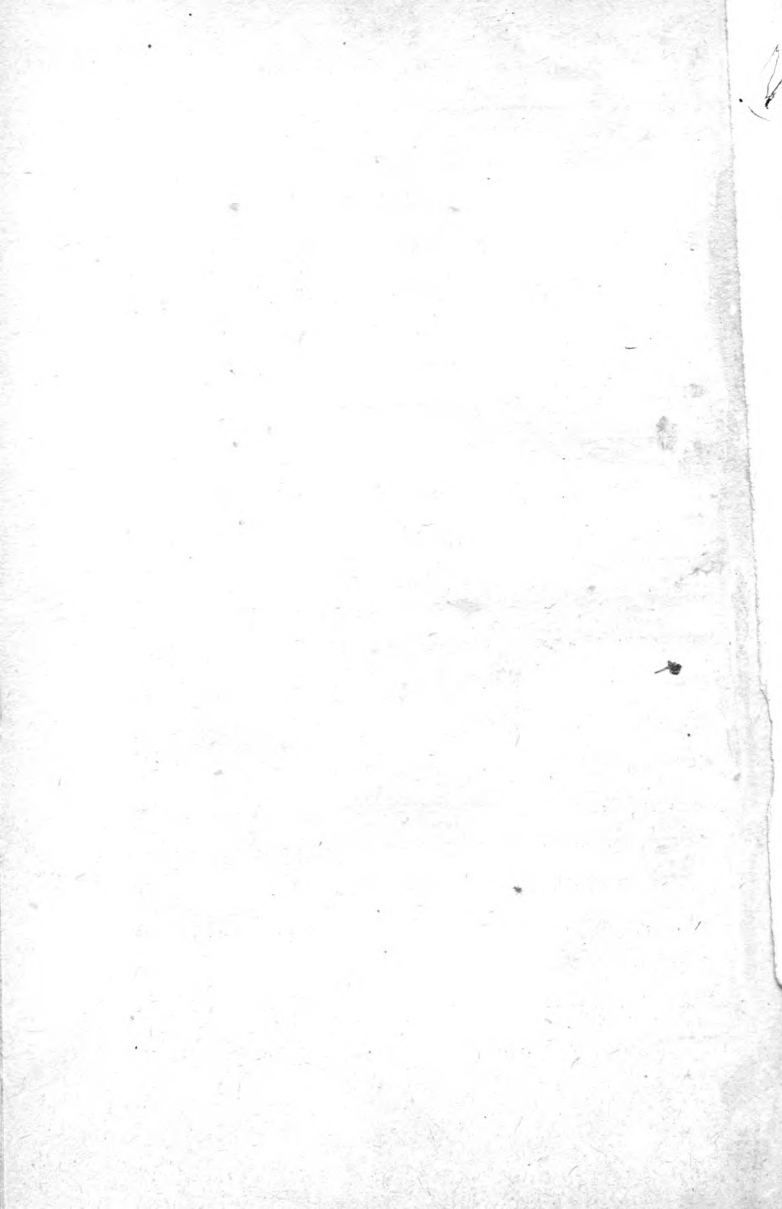
une demoiselle de dix-huit à dix-neuf ans. Au patron-minet, en vaquant à ses occupations, par un judas elle découvrit le prêtre et ses deux «pénitentes» en un seul lit. Le jour d'après, au témoignage de l'ingénieur quelle renseigna, elle eut en plus le spectacle de scènes lubriques qui la renversèrent.

Pourtant, elle en avait vu de mille sortes.

L'Espagne, limitrophe du département des Hautes-Pyrénées, possède, nous en convenons, un clergé coutumier de ces délassements ; mais parce que les ecclésiastiques de la patrie du Cid dansent le fandango au son des castagnettes, est-ce une raison pour que les ecclésiastiques français dansent le cancan sur l'air de la tulipe orageuse ?

Dire que ces mœurs orientales contribuent à moraliser les lourdais, serait exagérer.

Des détails précédents, il appert que les prêcheurs, les prêchesses de religion ne sont pas toujours les plus vertueux. En passant en revue, au galop, les cocasseries de Lourdes, il n'était point superflu de rappeler cette vieille vérité.



## IX

### PÈLERINS, GROTTES, PISCINES

Dans la catholicité, c'est la Vierge qui a la plus grande quantité d'autels (faut-il voir là une exaltation instinctive de la maternité, clef de voûte de l'humanité ?) et ces autels, invariablement, sont très fréquentés.

Les pèlerinages, instruments de la prospérité de Lourdes, n'ont pas un cachet uniforme ; ceux du midi sont enjoués, ceux du nord et de l'est sont tristes, ceux de l'ouest sont sévères. En ces derniers, nul n'oserait s'émanciper, cheminer hors de l'ornière ; les curés qui les président y ont une féroce rigidité, les hommes y courbent le front, les femmes y baissent les paupières ; mais qu'elles viennent de la Flandre ou de la Provence, de la Bretagne ou des Vosges,

les bandes de cagots que reçoit la cité de Marie sont, aux deux tiers, formées de gens de la campagne, à la réflexion lente, pesante, et portés à croire toutes les légendes de la religion.

Les pères de Garaison ont fait construire, à droite de l'esplanade, un refuge vaste comme une halle, réservé aux pèlerins qui n'ont pu se loger en ville; hé bien! ce refuge est insuffisant, et lors des immenses affluences, c'est par milliers que les visiteurs « purotins » de Lourdes, campent le long du Gave et dorment à la belle étoile.

En ces périodes, aux environs des lieux saints, dans le parc attenant aux églises, ce ne sont que petits comités mangeant des victuailles achetées à l'épicier, au charcutier, au mastroquet, au boulanger, au pâtissier, buvant du vin clairnet, de l'eau de la source virginale, se vautrant sur l'herbe, au détriment de la décence publique. Narguant la chancellerie de la Légion d'honneur, tous ces banqueteurs arborent l'insigne du pèlerinage auquel ils appartiennent.

Nous avons évalué à quatre cent cinquante

mille les pèlerins de France et de l'étranger et les touristes qui, annuellement, passent à Lourdes. C'est là un maximum que les organisateurs des pèlerinages n'atteignent et ne maintiennent qu'au prix d'une propagande de banquiste, et d'avantages tentants garantis aux pèlerins. Sans la réclame, la prônerie des prétendues guérisons obtenues, la diminution des tarifs des transports, la cité de Marie ne verrait pas chaque année, cent mille voyageurs.

Débarquant par gros paquets, parcourant les rues en brailant, les pèlerins donnent l'illusion d'un embrasement général; vus posément, ils ne sont, au total, qu'une infime fraction, encore réduite par l'escampativos de milliers d'entre eux, des modérés, qui se contentent d'une journée à Lourdes, filent à l'anglaise vers Cauterets, Luchon, Bagnères, pour revenir prendre leur train de retour à l'heure règlementaire, et se payent ainsi, à bon marché, une excursion aux Pyrénées.

Nous signalons ci-dessus la diversité des pèlerinages; il est distrayant de reluquer aux

processions, les pèlerines villageoises, les bretonnes, défilant en rang d'écolières et chantant en lisant leur brochure de cantiques, sous la fêrule d'un vicaire de 25 à 30 ans qui, moniteur furibond, se retourne en battant à tour de bras la mesure, afin de rétablir la cadence négligée.

Ces détails de vaudeville font partie des notes comiques des pèlerinages où les notes dramatiques, que fournissent les malades, ne manquent malheureusement pas.

Les malades se classent par catégories. Il y a les malades imaginaires ; ceux-là guérissent ; il y a les névrosés lesquels, parfois, ont des rémissions, des intermittences, quand des secousses émotives réaccordent leurs nerfs désaccordés ; il y a les infortunés affectés d'infirmités chroniques, auxquels on a fait entrevoir la fin de leurs maux et qui, s'ils ne meurent pas, repartent désespérés.

Le crayon suivant, pris au vif, montrera ce que sont les malades imaginaires, les neurasthéniques qu'on miraculise à Massabielle.

Une veuve riche et bigote, de Dax, soi-disant fort souffrante, se transplante à Lourdes dans le

but de s'y guérir. Ce n'était qu'une détraquée, qu'une vaporeuse persécutée, qui appréhendait d'être empoisonnée et avait une femme de chambre chargée de goûter préalablement les plats et les boissons qu'on lui servait. Si au bout de cinq minutes d'ingestion, la « dégustatrice » ne se plaignait d'aucun malaise, rassurée, la veuve se sustentait ou se désaltérait.

Une après-dinée, sans la prévenir, la femme de chambre s'étant absentée, la bonne dame se désolait de ne pouvoir, selon son habitude, humer, à trois heures, son consommé, son « essayeuse » n'étant point là, et soutenait que cette privation lui gâterait l'estomac, lorsque sa belle-sœur, à cet instant près d'elle et qui connaissait sa manie, lui proposa de goûter le bouillon.

— Oh ! non, répondit-elle scrupuleusement ; je peux bien supporter qu'une créature dont la fonction est rétribuée, risque de mourir pour moi, mais je ne voudrais point vous exposer à périr à la place de cette fille.

Dans l'ordre lamentable, voici des poitrinaires qui crachent le sang à pleine bouche et s'étein-

dront en rentrant chez eux ; voici des bancals, des manchots, des béquillards, des aveugles, qui continueront à être privés de leurs bras ou de leurs jambes, à ne voir goutte ; voici des chancreux, au nez rongé qui, hélas ! se rembarqueront avec un pied de nez en guise de guérison ; voici des cadavres ambulants, marbrés de plaies en suppuration, au chevet desquels se tient la camarde ; voici un bébé de quatre ans, dont les prunelles ne sont plus que des billes blanchâtres suintant le pus et sortant des orbites ; l'inocent à une gentille frimousse ; sa mère le porte, et souvent, pose entre ses lèvres la croix d'un chapelet ; depuis deux ans elle supplie la Vierge de secourir le cher agnelet frappé de cécité ; voici une folle qui ne recouvrera point la lucidité ; voici une fillette à la face informe, rouge, parsemée de croûtes jaunes et noires ; seuls les yeux, des yeux éplorés, ont résisté à l'érosion hideuse, en cette tête de douze ans. A genoux, à la Grotte, la pauvrete récite le rosaire. Il y a quatre ans que ses parents, des nourrisseurs de Tarbes, l'envoient, en août, à Lourdes. N'auraient-ils pas

mieux fait de l'envoyer à l'hôpital? Pourquoi la madone ne délivre-t-elle pas cette pitoyable réprouvée?

On dit que si le Christ et la Vierge, qu'on implore concurremment à Massabielle, n'exaucent point tous les malades des pèlerinage, ils usent ainsi de leur privilège souverain, et qu'ils ont le droit de trier ceux qu'ils veulent avantager. N'importe qui guérissant à la Grotte, les hérétiques, les libres penseurs accapareraient celle-ci, et ce serait scandaleux. Quoi, Jésus et sa mère, d'un clignement d'œil, auraient la faculté de restituer la santé à des martyrs, et ils s'abstiendraient! Ce serait à les vouer à l'exécration publique.

Chose curieuse, les victimes des plus grandes déconvenues à Lourdes, sont des catholiques fervents, ce qui tendrait à démontrer qu'en cette ville, les miracles se font au hasard de la fourchette, sans qu'il soit utile de les mériter par la piété.

Le concours grandissant des malades est périlleux pour la santé de la commune lourdaise. En une excellente thèse, un des médecins

lourdais les plus considérés, le docteur Borde, a lancé un cri d'alarme au sujet des affections contagieuses, en première ligne de la tuberculose pulmonaire, que les pèlerins apportent à Lourdes et dont, en s'en retournant gros Jean, ils laissent les germes derrière eux ; il a signalé les dangers de ces réunions insolites de contaminés, en une localité qui a déjà des difficultés à soigner ses malades, et réclamé des mesures prophylactiques susceptibles de prévenir des épidémies possibles, aux proportions désastreuses. Le langage du docteur Borde est celui d'un homme du devoir. Il va de soi que les pères de Garaison disent tout le contraire. Avancer que la cité de Marie a quatre-vingt-quinze chances sur cent d'être subitement un foyer d'infection, et qu'il faudrait y établir un lazaret, n'est-ce pas, en somme, éclairer l'inanité, l'inefficacité de la Grotte ?

Le service hospitalier municipal de Lourdes n'existant qu'à l'état embryonnaire, en vue de suppléer ce qui y manque, des confréries libres (Hospitalité de Notre-Dame du Salut, Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes) d'infir-

miers surnommés brancardiens, ont été fondées.

Les brancardiens se recrutent dans la bourgeoisie et la noblesse ; communément, ce sont des perruques que le cagotisme a ramollis, ou des jeunes gens qui, en étendant leurs relations, se flattent de contracter de riches mariages.

Les brancardiens s'emparent, à la gare, des malades que déversent les trains, et les mènent à destination : ceux pourvus de pistoles, à l'hôtel ou en meublé ; les besaciens à l'hôpital en lequel on les entasse au mépris des règles élémentaires de l'hygiène. Le pèlerinage dont ils font partie fini, phthisiques, catarrheux, rhumatisants, cancéreux sont ramenés au chemin de fer où, en attendant d'être réintégrés en wagon, ils méditent mélancoliquement sur le vide de l'épreuve à laquelle ils se sont sottement astreints.

Les brancardiens pilotent, en outre, les malades aux piscines, à la procession, et se chargent de la police des lieux saints qu'ils emplissent de leur morgue insupportable. Il faut voir de quel air, à la Grotte, ils vous commandent de vous découvrir, à l'approche du Saint Sacre-

ment, de vous agenouiller ! on se croirait en Suisse, sous le proconsulat de Gesler.

Les brancardiers ont pourtant une qualité incontestable : ils n'exigent pas de pourboires. Des brancardiers professionnels auraient moins de retenue.

Au principe, les confréries des infirmiers et des infirmières libres se recrutaient en le gratin mondain ; aujourd'hui, les fêtards, les fêtardes de l'aristocratie vont se divertir à Biarritz ou aux stations de luxe des Pyrénées, et abandonnent la corvée hospitalière aux décavés titrés impatientes de redorer matrimonialement leurs écussons, aux crédules qui se figurent qu'ils gagneront des indulgences plénières en brancardant.

La Grotte où brûlent, feu de Vesta, des centaines de cierges achetés à l'étal des pères, la Grotte est au plus haut degré l'attraction de Lourdes. C'est à la Grotte que les déséquilibrés, les mystiques font les plus longues stations, en contemplation, hébétés, mâchonnant des complies, plantés ainsi que des piquets ou assis sur les bancs, ou à genoux. Les uns embras-

sent la terre, puis vont « boire à la source et manger de l'herbe », à l'imitation de Bernadette, et retournent à leurs postes pour recommencer dix fois ce manège ; les autres ont les bras en croix, de ceux-là est l'abbé Figeac aux trousses duquel sont M<sup>mes</sup> Valouze, Ralfet, Rosalba Montag et Crépin Floupot.

Par intervalle, l'attentif démêle dans cette assemblée disparate en laquelle les nerveux, les faibles d'esprit forment la majorité, une morphinomane qui, en feignant de se gratter, avec une dextérité de prestidigitateur, relève sa cote et, de sa main armée d'une seringue Pravaz, se fait à la cuisse une injection sous-cutanée de morphine. Quand elle a de l'argent, la dépravée que nous croquons là est une proie que ne négligent pas d'attaquer les intrigants qui furetent à Lourdes.

La paroi intérieure de la Grotte, à droite de l'entrée, est usée, polie par les baisers qu'on lui prodigue et le frottement de la pacotille bénite ; un peu plus loin, au fond, est un espace que protège un grillage d'un mètre de hauteur, par-dessus, lesquelles niais et les fous

jettent des pétitions à la Vierge. C'est la boîte aux lettres de la madone.

Les pères de Garaison dépouillent ce courrier extravagant et récréatif qui contient de la monnaie, des louis, des billets de banque, après quoi ils l'incinèrent et il s'envole en fumée. C'est une manière de l'envoyer au ciel.

La source miraculeuse captée et les piscines sont à gauche de la Grotte. La source émet une eau potable, sans saveur, d'une température de 15° centigrades, que des robinets distribuent aux amateurs et aux piscines,

Trois pavillons de pierre contiennent ces dernières, et chacun des pavillons renferme trois cabines ouvertes que bouchent des tentures de toile. Toute cabine a une baignoire de marbre, en laquelle on n'immerge qu'un individu à la fois. Une statuette de la Vierge, colloquée sur une console, l'orne, et appendu au mur de maçonnerie, est une pancarte imprimée où est lue la prière condiment de la baignade.

Le beau sexe étant le plus nombreux, dispose de deux pavillons ; le troisième pavillon appartient au sexe barbu.

On procède aux immersions le matin, de 8 heures à 11 heures, et l'après-midi, de 3 heures à 6 heures. Des pères, des brancardiers, des garçons de peine remplissent la fonction de baigneurs, dans le pavillon des hommes ; des religieuses, des infirmières laïques s'occupent des femmes.

La presse oblige à limiter la durée du bain à 50 ou 60 secondes. Déshabillé et couvert d'un peignoir qui sert à tous, le patient descend en la piscine, par les marches de celle-ci, répète l'oraison sus indiquée qu'on lui dicte, et... à un autre.

Bien que secrètement on ait adjoint à la source miraculeuse une menue source analogue, de la montagne, le débit de la fontaine de la Grotte est si mince et le concours des malades si considérable, qu'on n'a ni le moyen ni le temps de renouveler l'eau des baignoires qui n'est changée qu'une fois par jour, entre 11 heures et 3 heures, pendant l'entr'acte. C'est donc dans de l'eau sale, dans un véritable bouillon de culture tiédi par les corps chauds qu'on y plonge, que se font les immersions, et l'un des miracles les plus surprenants de Lourdes, c'est

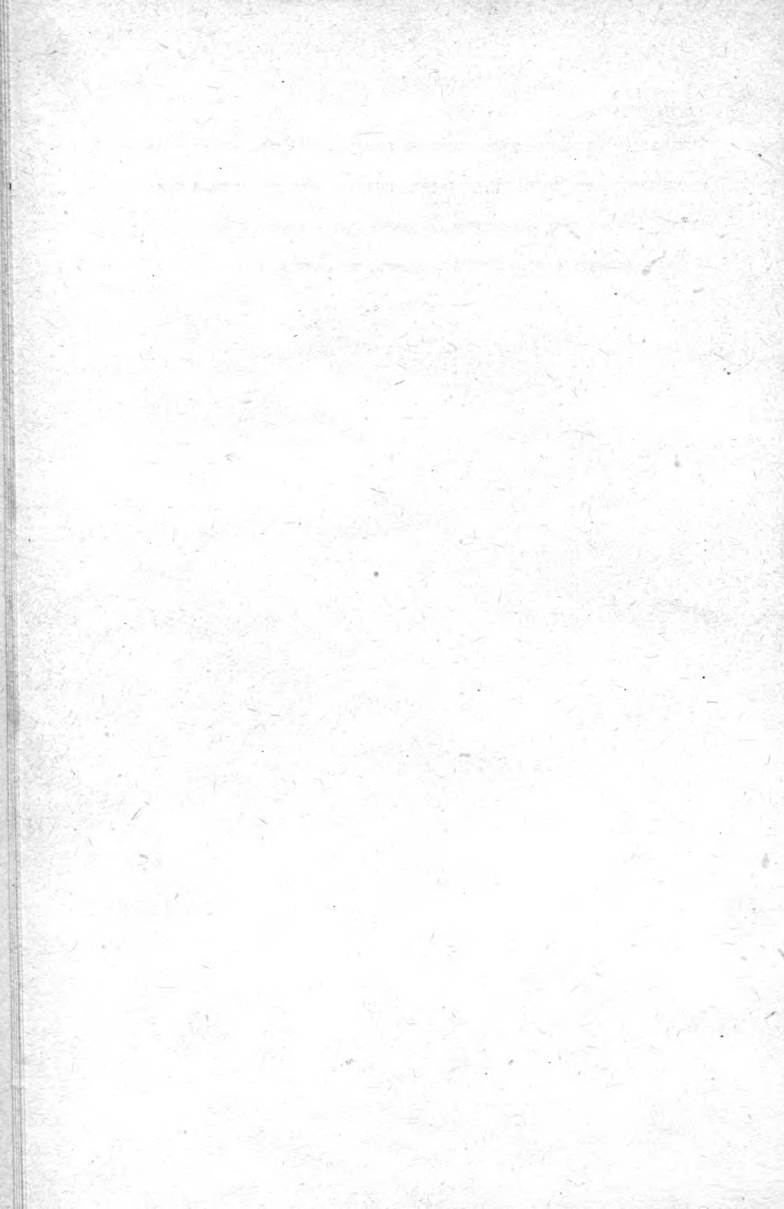
que ce liquide putride, charogneux, où se confondent la salive, la sueur des poitrinaires, les excréments fétides des fistuleux, la rogne des eczémateux, la suppuration pustuleuse des varioleux, la vermine des pouilleux, n'exerce pas plus de ravages.

On se garde, il est vrai, de publier ses méfaits qui sont constants.

Durant nos études en la cité de Marie, une pierreuse de Tarbes, tachetée de plaques vénériennes, vint aux piscines chercher le remède à sa lèpre. Les filles du trottoir, de même que les brigands, se piquent de dévotion. Derrière elle se baigna une maîtresse de piano de Bordeaux, mariée, honnête, neurasthénique, à l'épiderme sensible, en congé à Lourdes. Une quinzaine plus tard, effarée, la musicienne manda le médecin qui diagnostiqua en elle une virulente syphilis généralisée. Ce docteur ayant précédemment soigné la gouge tarbaise, par une courte enquête détermina lumineusement l'étiologie de la peste de la pianiste.

Lorsqu'aux piscines on n'attrape que des insectes innommables, on est privilégié. Le ser-

vice de l'hygiène ne se souciant point d'être accusé d'entraver les manifestations de la foi, ferme les yeux sur les dangers des bains dégoûtants des « lieux saints » de Lourdes ; ces dangers menacent cependant la santé publique.



## X

### LES MIRACLES

Un sanctuaire sans vertu thaumaturgique n'aurait ni considération, ni clientèle, ni recettes ; à l'instar de tous les sanctuaires du globe, Lourdes est donc une officine de miracles, de miracles indéniables, authentiqués en un bureau « des constatations » que préside un médecin créature de messieurs de Garaison. Ah ! le bon billet !

Les miracles étant les facteurs essentiels de la prospérité de la charge charlatanesque de Massabielle, à Lourdes, chaque saison a ses miraculés, chaque saison, la tourbe badaude des pèlerins a sa pâture de surnaturel, afin qu'en se dispersant, elle fasse de la publicité à la saison future.

La coutume n'est point que les miracles se réalisent à la Grotte ou aux piscines; en ces espaces restreints, resserrés, l'effet serait insuffisant; il faut aux gestes divins un théâtre romain, l'esplanade des églises, entourée de rampes de marbre rappelant les tribunes des cirques antiques, et noire de spectateurs, le parvis du temple du rosaire, la procession eucharistique, un interminable défilé, des chants, de la musique, du cabotinage, la voûte azurée, le soleil, l'embrasement des cerveaux, la cohue; alors, tout porte, rien n'est perdu, l'impression produite est transcendante.

Mais en décidant, engagés par la splendeur de la mise en scène, que les miracles se produiraient au cours de la présentation du Saint-Sacrement, les impresarii de Massabielle n'ont pas pensé qu'ainsi Notre-dame de Lourdes n'opérerait plus à Lourdes, et que les actes de l'eucharistie, à l'esplanade, prouvaient l'incapacité de la Vierge lourdaise à guérir, puisque c'est après avoir invoqué en vain à la Grotte et aux piscines la madone, que les malades implorent Jésus en face de la basilique et de l'église du

rosaire, où ils obtiennent enfin ce qu'ils ont sollicité inutilement de l'Immaculée Conception ; ils ne se sont pas dit que les miracles du Christ à Lourdes, nuiraient à la Vierge. Peut-être les objections des catholiques logiciens les engageront-ils à modifier leurs errements, lesquels, actuellement, ont de l'incohérence.

Lourdes qui fait le procès à la médecine et aux médecins, fait aussi le procès à Lourdes en renvoyant avec leur courte honte les cacochymes accourus à elle, en n'empêchant point les maux physiques de se propager dans ses murs, et les voies du quartier saint d'être peuplées de gueux infirmes.

Pourquoi les lourdais meurent-ils de maladie ? Pourquoi la Vierge de Massabielle ne guérit-elle point les estropiés, les aveugles pleure-misère qui tendent leurs sébiles près de ses autels ? serait-ce parce qu'elle est femme et capricieuse ? La défaite aurait, en l'espèce, un vilain vernis. Toutefois, nous ne le nions pas, il advient que Lourdes profite à certains affligés ; en cela, cette ville ne se distingue point des autres buts de pèlerinage.

Nos connaissances anatomiques sont très étendues, néanmoins il est des souffrances dont les plus savants dissecteurs n'ont pu déterminer les motifs ; les douleurs sans lésions, l'aliénation mentale, les troubles qu'aucun signe apparent ne dénonce, compris dans l'appellation de neurasthénie, font partie de ces impénétrables.

Quand les arthritiques, les névralgiques, consultent la science médicale, celle-ci leur répond : « J'ignore ce qui frappe vos organes d'hypéresthésie, d'ataxie, ce qui démolit votre encéphale, les causes de vos plaintes échappant à la vue et au toucher ; je sais seulement que vous êtes à la torture. Mais consolez vous, je vais vous rédiger des ordonnances qui renfermeront la substance de la thérapeutique ; je vous enverrai aux eaux, et ce sera le diable si votre état ne s'améliore pas. » En dépit des prescriptions du docteur, sur lesquelles se greffent des spécialités pharmaceutiques pernicieuses, telles que les vins de coca, agents du « cocaïnisme », le troisième fléau de l'humanité, a dit Erlenmeyer, l'état empirant, la liste des médi-

caments adjuvants épuisée, le supplicié, s'il bat la berloque, et comment ne la battrait-il pas ? en appelle à Dieu, au Christ, à la Vierge, aux saints, aux saintes (en des occurrences semblables, les anciens sacrifiaient aux divinités de leur Olympe), il en appellerait à n'importe qui et à n'importe quoi ; et il échoit qu'en suite de la disposition en laquelle il est alors, de son ardeur à adjurer l'entité céleste de sa préférence, une révolution s'opère en lui, dans une cérémonie pompeuse, et lui donne la sensation d'une guérison « miraculeuse », d'une délivrance.

Le fait, banal chez les névrosés, est la conséquence d'un tremblement sismique, si nous osons nous servir de ce terme, qui secoue formidablement le système nerveux, et, par un pêle-mêle chaotique, remet en place les portions dévoyées de ce système. Cela se passe aujourd'hui à Lourdes ; cela se passait de 1850 à 1870 à la Salette ; cela se passe partout où il y a des thaumaturges en possession de la vogue.

A Lourdes, les cérémonies des grands pèlerinages ont une analogie frappante avec le théâtre. Au théâtre, un drame où alternent le tra-

gique, le comique, le touchant, produit tour à tour la terreur, l'hilarité, l'attendrissement ; malgré soi, selon son tempérament, on est retourné, et l'effet dégénère parfois en crise de nerfs, en syncope. A la procession du Saint-Sacrement de l'esplanade de Lourdes, il n'en est pas autrement. Là, les sensitifs, émus par la magnificence de la représentation du mystère, à laquelle ils assistent, et dont ils sont aussi les acteurs, croyant que le Christ, la Vierge président au gala et leur accordent des grâces, se révolutionnent. Ces *noli me tangere*, sont des déséquilibrés, des hystériques, des épileptiques qui ont l'hallucination de la guérison comme ils ont des hallucinations des sens.

Si le fanatisme, l'intolérance n'étaient fatalement les fruits des bienfaisants accidents pathologiques que nous mentionnons, il n'y aurait qu'à se réjouir de voir des chanceux recouvrer temporairement la santé par une filière d'émotions cléricales désordonnées, la meilleure médication étant celle qui guérit ; le vice, c'est que, prise à forte dose, la superstition est un remède pire que le mal, et que pour une neurasthénie-

que que, casuellement, elle améliore, elle ruine cent mille êtres bien portants. On lui doit une kyrielle de calamités, et la défense sociale veut qu'on la traite en louve enragée, quelle que soit son étiquette.

En la macédoine des miracles lourdaï, la supercherie est commune.

Nous avons esquissé les malades imaginaires ; concurremment à ces timbres fêlés, il y a les malades imprécis qui se présentent avec des certificats de complaisance ou chargés d'inexactitudes, écrits par des médecins imparfaitement renseignés ou pour lesquels ces papiers n'ont aucune importance ; il y a les simulateurs qui tirent parti, près des dévots prodigues, du titre de « miraculé. »

Puis le public, à Lourdes, est prédisposé, suggestionné, chauffé à blanc, fouetté, soûlé d'excitants ; venu à la Grotte pour voir des miracles, il est avide de miracles, voit des miracles avant qu'on ne lui en montre et, déraisonnablement, prête des proportions gigantesques à d'insignifiantes vétilles.

Une cataleptique ouvre-t-elle la bouche, un

paralytique bouge-t-il un doigt à la procession ? illico on crie à tue-tête : miracle ! miracle ! Et le bruit circule que des prodiges ont mis en désarroi les incrédules.

L'illusion du miracle est à ce point inhérente au penchant des hurluberlus qui, au plus beau de la saison, encombrant la cité de Marie, qu'elle rappelle l'homme de la fable, lequel ayant feint d'avoir pondu, le matin, un œuf de pigeon, par la vertu des commérages, avait pondu, le soir, cent œufs d'autruche.

Le miraculé de Lourdes est un étranger à la région lourdaise, qui ne s'attarde pas à Lourdes et disparaît avec son pèlerinage. On en cite cependant un que célébrèrent dithyrambiquement et retinrent à Massabielle les pères, le chef du bureau des constatations, et que, plus tard, ces augures chassèrent, vouèrent aux dieux infernaux. Nous voulons parler d'un chevalier d'industrie retors, qui contrefaisait avec tant de perfection l'ataxie locomotrice, que des médecins d'hôpitaux de Paris s'y trompèrent.

Après avoir vécu deux ans aux dépens de l'assistance publique de la capitale, de bonnes âmes

lui proposèrent un voyage à Lourdes, à leurs frais ; il accepta et s'embarqua pour les Hautes-Pyrénées où il apitoya Pierre et Paul.

Ses phénomènes nerveux, certifiés par les médecins qui l'avaient soigné, et bien vérifiés, on le voitura à la Grotte, à la piscine, et on l'exposa à l'esplanade, à l'heure de la procession sacramentelle.

Tout-à-coup, tandis qu'on lui présentait avec insistance le Saint-Sacrement, il se dressa en pleurant de joie, s'exclama qu'il était guéri, et marqua le pas ainsi qu'une recrue de la classe.

Incontinent, remue-ménage ; on l'acclame, on le porte en triomphe, on le comble de cadeaux. Cette fois, impossible de contester, de chipoter : le miracle est patent, mirifique, et l'athéisme é crasé.

Bouffis d'orgueil, les pères de Garaison attachent à leur établissement, en qualité de gardien brigadier, l'ataxique béni, et dès le surlendemain, celui-ci fait, aux piscines, l'admiration des pèlerins.

L'événement aurait illustré à perpétuité les annales lourdaises, si notre renard, un matin,

en le cabinet du père argentier, n'avait eu l'indélicatesse de s'approprier six mille francs qui ne lui étaient point destinés. Choppé, le voleur, expulsé à la muette, vida le pays.

Sans le sou, ayant recouru une fois de plus à sa providence : l'ataxie locomotrice, il eut la déveine d'être identifié et d'échouer à la correctionnelle. Cette instructive aventure est un échantillon des dessous de Lourdes

« Veillez sur vos porte-monnaie ! » disent justement des affiches, aux pèlerins, à la gare du chemin de fer.

Lorsqu'un lourdaise est indisposé ; il ne se rend pas à la Grotte : il prévient le médecin ; lorsqu'un père de Garaison est alité, il ne se fait pas porter aux piscines : il avale les pilules, les potions qu'on lui a prescrites, et ces sages mouvements attestent le manque de confiance de celui-là et de celui-ci en la fontaine de Mas-sabieille ?

Si les prêtres mêmes du sanctuaire ne peuvent être guéris par la panacée, lourdaise, qui donc cette panacée guérira-t-elle ?

Un vicaire de Bordeaux nous disait à Saint

Sauveur, que les miracles de Lourdes étaient discutables, et que les catholiques avaient le droit de n'y point croire. Voilà un prêtre pondéré auquel la congrégation de Garaison ne tressera pas des couronnes.

Les pères de la Grotte affirment que les précautions sont prises pour écarter les fraudes, et que les guérisons cataloguées défient la critique.

L'histoire du faux ataxique réduit à néant leur plaidoirie *pro domo*. En réalité, leur bureau des constatations n'est qu'un office d'enregistrement où les « miraculés » ont la liberté de dégoïser toutes les inepties, tous les mensonges.

Chaque année, d'ingénieux farceurs se créent des positions en se targuant des « faveurs » que leur ont départies, à Massabielle, la Vierge, le Christ, et parmi les métiers du pavé, le métier de miraculé de Lourdes est un des plus lucratifs.

Quant aux guérisons que proclament les personnes sincères qu'on a influencées et déposées de leur libre arbitre, guérisons qui ne sont que des rémissions, toutes se rapportent

à des affections nerveuses, quoique le bureau des constatations jure mordicus qu'il ne retienne pas ces affections (1).

Peut-être ne sait-il point ce bureau abraca-dabrant, ce que c'est qu'une paralysie, une coxalgie, un ulcère (pseudo-cancer) un œdème blanc (faux flegmon) une fausse phtisie d'origine hystérique, et n'a-t-il que d'incomplètes notions

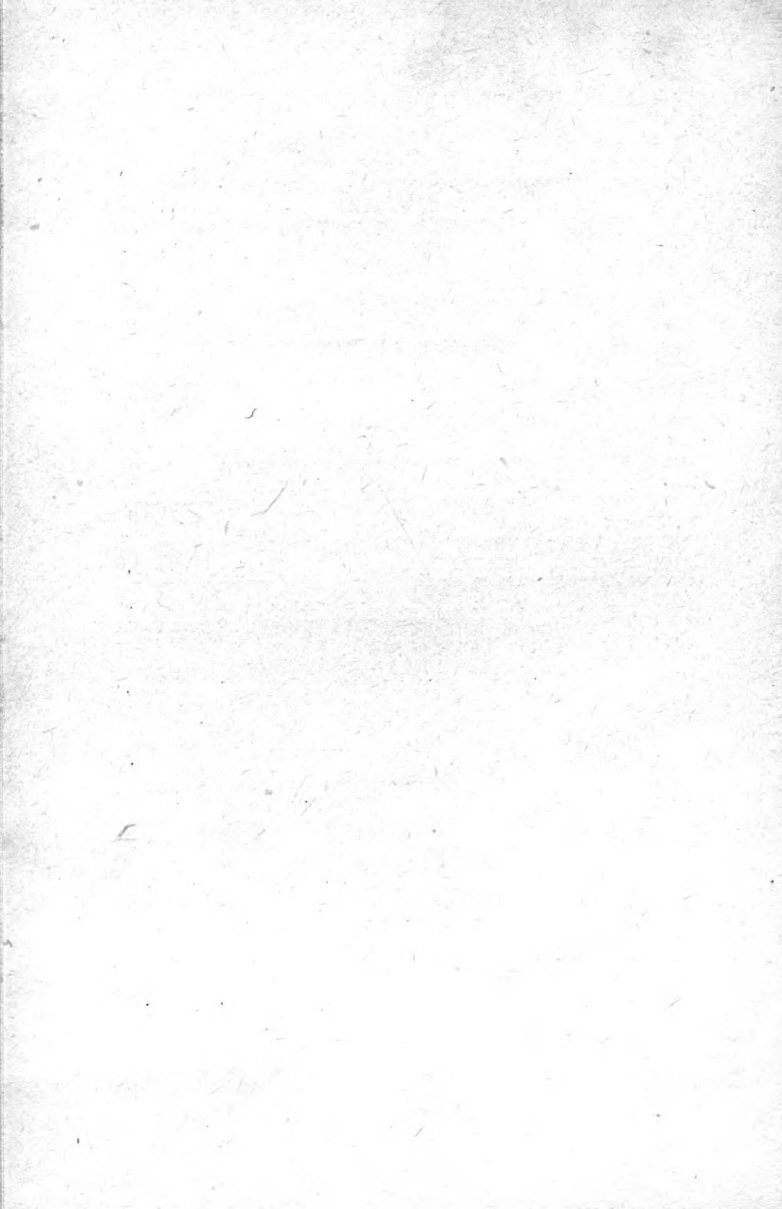
(1) *Les Annales de N.-D. de Lourdes*, organe officiel des Pères de Garaison, numéro du 31 août 1898, nous citons celui-là parce qu'il est sous nos yeux, publiaient cette liste de guérisons :

Hernie. . . . .	4
Maladies oculaires. . . . .	1
Neurasthénie. . . . .	2
Ulcères de l'estomac. . . . .	5
Rhumatismes . . . . .	4
Péritonite. . . . .	4
Traumatisme. . . . .	2
Maladies nerveuses. . . . .	8
Dyspepsie. . . . .	4
Ataxie. . . . .	3
Asthme . . . . .	1
Epilepsie. . . . .	1
Lupus. . . . .	2
Rachitisme. . . . .	2
Divers, . . . . .	4

sur la sensibilité excessive, « miraculeuse » de l'appareil nerveux. Il n'est nullement étonnant que des névrosés préparés, mijotés et jetés en une chaudière remplie d'irritants, aient des commotions, et, s'il s'en sont pas tués par cette médication de sauvages, ressentent une détente qui les invite à se croire désembourbés ; mais ce qu'on n'a jamais vu et ce qu'on ne verra jamais à Lourdes, ce sont des malades non nerveux guérissant, ce sont des aveugles incurables, des mutilés recouvrant la vision ou un membre coupé, ce sont des idiots devenant spirituels.

Et pourquoi être obligé d'aller à Lourdes pour obtenir une grâce de la Vierge lourdaise ou de Jésus ? Pourquoi la madone et son fils, qui ont le don d'ubiquité, n'ouvriraient-ils qu'aux Pyrénées, l'oreille aux prières ? Eh ! c'est parce qu'il n'y aurait plus d'affaire de la Grotte si la Vierge de Massabielle exerçait ailleurs qu'à Massabielle.

L'intérêt a des étrangetés que la saine raison ne connaît pas.



## XI

### PROCESSION DU SAINT-SACREMENT

Marri de n'avoir pu, dès son arrivé à son cottage, entreprendre M<sup>me</sup> de Treuilly, Figeac s'était activement employé sous main à contrepointer sa parente, et tout ce qu'à Lourdes ou de Lourdes il avait eu la possibilité de faire contre l'ordre du Relèvement, il l'avait fait.

— Tu es le phénix des parents, lui disait le lieutenant, et je serais le plus ingrat des hommes si je ne te rendais en reconnaissance infinie ton dévouement. Julien, c'est entre nous à la vie à la mort. Quand mon existence se prolongerait au delà de mille ans, je n'oublierais point la dette que je contracte envers toi.

Et l'abbé de répondre :

— Tu ne me dois rien ; te défendre et défendre

Céline est pour moi une obligation d'honneur.

Se consumant en la tâche qu'il s'était imposée et en la passion qui le dévorait, perdu en la nue douze heures sur vingt-quatre, bien que d'Engade lui eut signalé la présence et les allures louches de mesdames Valouze, Ralfet, Montag, de Crépin Floupot, de monseigneur le député, il n'avait point bronché.

Puisant à la Grotte la conviction d'être le protégé, le favori invincible de la reine des reines, comme le lion méprise les chacals, il méprisait Vabreux et les satellites de Vabreux.

Depuis qu'il rehabitait Lourdes, son mysticisme sensuel avait une acuité inimaginable, et son invocation enflammée ne tendait plus qu'à la satisfaction de son désir sacrilège : la possession de celle qu'il idolâtrait.

A genoux à Massabieille, hypnotisé, les bras en croix, les paupières demi-closes, il égrenait le rosaire et, par instant, se figurait qu'en la niche qu'elle a adoptée, sa madone l'encourageait. Alors, il pâlissait, rougissait, et en orgasme se prosternait, baisait le sol.

A moitié remis, il se relevait, se signait, s'in-

clinait, puis, anhéant, se retirait salué par les béats, les béates qui voyaient en lui un saint.

Loin de la Grotte, accaparé derechef par le souci du bonheur de Fernand et de Céline, il redevenait l'homme fin, délié, sociable, l'homme d'élite aux idées égalitaires, libérales, qu'on appréciait.

Dissocié, son être était divisé en deux parties distinctes : une partie irréprochable et une partie hypertrophiée, déboîtée. En ce baroque assemblage, la raison et l'insanité faisaient étape parallèlement, et semblaient s'appuyer mutuellement ; mais des indices auxquels un médecin des névroses ne se serait pas trompé, annonçaient qu'à la première occasion, ces sœurs ennemies se chamailleraient et que l'une, l'insanité, qui grandissait disproportionnément pendant que sa voisine demeurait stationnaire, terrasserait et annihilerait l'autre.

Le terrain de Lourdes était exceptionnellement propice au développement de cette future victorieuse, si propice qu'au bout d'une quinzaine passée aux lieux saints chers à son cœur, Figeac se sentit rivé à ceux-ci.

Déjà, le 15 août, fête de la Vierge, son engouement avait surpris Catherine ; le pèlerinage national durant lequel la madone lourdaise est bruyamment encensée, adulée, durant lequel Lourdes est une fournaise où s'agitent des milliers d'écervelés, fatalement allait augmenter le mal délicieux qui, petit à petit, viciait son sensorium, son sang, sa moelle.

Ce pèlerinage national, il l'attendait fiévreusement. Les témoignages d'amour que devait y recevoir l'impératrice du ciel, stimulaient son libido par une jalousie anticipée, mélangée de présomption, de l'espèce de celle qu'un amant incandescent a lorsque sa maîtresse est courtisée.

Combien la beauté de son idole resplendirait en le concert de louanges des pèlerins, auxquelles, de l'empyrée, répondraient les mélodieuses cantilènes des anges ! Quel ravissement serait le sien si, en cette période, la Vierge, cessant de lui résister, assignait un terme à son tourment !

« Espérons ! » se disait-il.

Et perlé de sueur, il espérait.

Madame Valouze, la veuve Ralfet, Rosalba

Montag, Crépin Floupot comptaient également les heures, tout en servant Vabreux déconcerté par la marche à reculons de l'ordre du Relèvement.

Il fallait que l'abbé Figeac et les d'Engade eussent de puissants amis dans les conseils du gouvernement, et qu'ils se démanchassent furieusement pour que la communauté de M<sup>me</sup> de Treuilly passât ainsi par la filière.

Quoi, un prêtre déclassé et un lieutenant d'artillerie, pas même décorés, couperaient l'herbe sous le pied à un prélat domestique du pape, officier de la Légion d'honneur, cinquante fois médaillé, député, et en lui faisant la nique, priveraient ce demi-dieu de la mitre, qu'il chassait depuis tant d'années!

Comment neutraliser ces scélérats et rattraper la précieuse coiffure à deux cornes qui s'envolait?

Par l'intervention de Notre-Dame de Lourdes? Quelle sottise. Les fariboles de ce calibre étaient pour les nigauds, les ânes, non pour les foyers de lumière de l'acabit de Monseigneur le représentant du peuple, lesquels, s'ils payaient en

monnaie de singe, ne se payaient point de phrases creuses.

Tout en cherchant le joint, Vabreux surveillait à Tarbes et à Lourdes, les deux cousins.

Près de lui, sans s'interrompre de peiner à son profit, en s'administrant la discipline, en jeûnant, Mme Valouze, la veuve Ralfet, la comédienne, Crépin Floupot s'efforçaient de mériter : celle-ci d'être délivrée par la Vierge de son inconvenient rectal, celles-là de devenir dignes de leur divin amoureux outrageusement impassible, ce dernier d'avoir l'élocution d'un prédicateur de carême.

En ce steep-chase aux pénitences, Mme Ralfet se piquait de contraindre à l'abstinence son chien Zidor qui, lui, n'importunait de ses jérémiades ni la Sainte Vierge ni Jésus.

La veille du pèlerinage national, un vendredi, elle exigea que le tou-tou, en guise de pâtée, mangeât un quignon de pain mouillé. Habitué aux gâteries, lorsqu'il eut flairé sa maigre ration, Zidor guetta vers la porte, à l'instant propice, s'enfuit à toutes jambes, sans écouter les objurgations de sa patronne et, d'un trait, alla place

Marcadal, au café de Paris, où il avait lié amitié avec Balourd, une bonne pâte de chien, appartenant au greffier du tribunal, et qui a à peu près fait élection de domicile chez Maumus, parce qu'on l'y gorge de viande.

Informé en deux mots du rigorisme de l'ancienne marchande de chasubles, Balourd fila à la cuisine et rapporta à son camarade parisien, un os de gigot que celui-ci happa joyeusement, et rongea sous la protection de son débonnaire bienfaiteur.

Zidor se gaudissait de son échappée quand M<sup>me</sup> Ralfet qui l'avait suivi, se jeta sur lui, l'empoigna par la peau du cou, lui arracha l'os de la gueule, et, violette de colère, lui dit en le houspillant et en l'emportant : « M. Zidor, vous me déshonorez, vous compromettez ma mission ici, et vous vous damnez ! »

En aboyant, Balourd protesta contre cette inqualifiable oppression qui lui laissa une détestable opinion des gens du chef-lieu de la Seine, gens plus barbares, à son sens, que les lourdaïs, lesquels mangent du rôti tous les jours de la semaine, lorsqu'ils en ont.

Enfin, voici le 20 août, et avec lui le pèlerinage national qui se prolongera jusqu'au 23 inclusivement. Le soleil luit et la température est élevée. Trente degrés à l'ombre, le 19.

Seize trains sont en route, dont un train de malades, dit train blanc. Chaque train charriant neuf cents individus, c'est quatorze mille quatre cents voyageurs, sur lesquels quatre mille prêtres, moines, nonnes, que la voie ferrée versera à Lourdes grouillante des reliquats des pèlerinages antérieurs et de touristes friands de démonstrations populaires. On se disputera les chambres d'hôtels et de maisons bourgeoises, et les marchands d'objets de piété feront leurs plus grosses recettes de la saison.

Tout le monde est à son poste ; les pères de Garaison et les lourdais, prêts à se multiplier afin d'engranger jusqu'aux glanes la plantureuse moisson traditionnelle ; les curieux afin de jouir amplement de la représentation extraordinaire qui les a attirés.

Organisé à grand renfort de réclame, et parce qu'il se compose de pèlerins du nord, du centre, des Batignolles et de Montmartre, qualifié ar-

bitrairement de national, le pèlerinage du 20 août a été institué dans l'intention évidente de démontrer que la France s'est vouée au culte païen de la Grotte de Massabielle ; il est donc rationnel que ses organisateurs s'escriment pour qu'il ait le maximum de splendeur. Ils savent, ces puffistes, qu'à notre époque où la foi du passé s'éteint adagio adagio, sans que la foi de l'avenir pointe à l'orient, où l'on ne croit plus les religions, où l'on ne croit plus à la révélation, les pratiques superstitieuses conservent des amateurs. Auteurs dramatiques, romanciers, peintres, sculpteurs traitent de préférence des sujets sacro-saints contre lesquels, cependant, s'insurge leur entendement. Indifférents, ils s'adonnent à la religiosité, et un public considérable, en lequel, ô comble ! sont des anarchistes, oui, des anarchistes mystiques, les approuve et leur emboîte le pas ! Singulier gâchis.

La locomotive du train de tête du pèlerinage, entre en soufflant à la station, à trois heures du matin ; les autres trains se succèdent à trente ou quarante minutes d'intervalle. Tous les cochers, tous les portefaix, tous les lourdaï qui ont

des lits disponibles, sont en la cour de la gare. Des infirmiers, des brancardiers, l'abbé Figeac est de ceux-là, sur le quai de débarquement, reçoivent le train blanc, le train des pauvres hères en piteuse condition, que de cruelles déceptions abattront, car les fallacieuses promesses dont on les a bercés ne se réaliseront point.

Il est de ces infortunés qui toussent à cracher leurs poumons et ont un aspect effrayant.

Reverront-ils leurs foyers ?

On évacue un à un les malades, pendant que fatigués, poussiéreux, chargés de leurs bagages portatifs, les pèlerins valides, descendus de wagon, se ruent à l'assaut des omnibus et des fiacres. Un quart d'heure plus tard ceux-là, en les hôtels, les garnis, se brossent, se lavent, se bichonnent, après quoi ils visiteront la Grotte, l'église du rosaire, la basilique où les messes, les communions, les sermons, les vêpres, les instructions, les saluts, les confessions ne discontinuent pas.

Devenus fourmillière, les lieux saints retentissent du chant des cantiques, et l'on fait queue

aux robinets de la buvette, assoiffé qu'on est de l'eau miraculeuse.

Sous les arbres, sur les pelouses, ceux qui n'ont point de gîte en ville, campent, déballetent des provisions, se restaurent, et le plein air de Massabieille est aussi pittoresque qu'animé.

C'est le tantôt que ce plein air a les tableaux les plus originaux, les plus vifs, car c'est le tantôt que se déroule la procession du Saint-Sacrement, la procession des miracles. A deux heures, le pèlerinage national au complet est rassemblé en la partie consacrée du quai du Gave, où l'on s'étouffe où l'on s'écrase.

La chaleur, l'électricité qui se dégage des masses en surexcitabilité, l'exposition des infirmes, la mélodie des prières, l'exaltation des fanatiques, le piétinement, la lassitude, l'attente des grâces célestes, contribuent à incendier les vingt mille prédisposés entassés de l'esplanade au parc.

Devant la Grotte est agenouillé Figeac que lorgnent, à dix mètres de distance, M<sup>me</sup> Ralfet et Rosalba Montag.

Aux piscines, M<sup>me</sup> Valouze, du côté des femmes,

Crépin Floupot, du côté des hommes, égrènent le chapelet avant le bain libérateur qui les délivrera : celle-là de sa pétomanie, celui-ci de son bégaiement.

A trois heures, lorsque commencent les baignades de l'après-midi, ils sont des premiers à passer.

En pénétrant en le pavillon à la porte duquel, depuis une heure, il remâche des *ave*, Floupot lance à la blonde veuve qui se remet aux infirmières, un regard langoureux, soupire : « Pourvu que la mère de Dieu me reçoive à merci ! » Et se déshabille, pressé par le brancardier et le père missionnaire de service à la piscine où on va le plonger.

Simultanément, en se dévêtant, M<sup>me</sup> Valouze supplie la madone de frapper de mutisme son séant musical.

Au dehors, la monotone psalmodie des litanies s'est généralisée, et de toutes parts on implore en ces termes la Vierge :

— Notre-Dame de Lourdes, guérissez nos malades ! — Reine du ciel, guérissez nos malades !

— Santé des malades, ayez pitié de nous ! —

Notre-Dame de Lourdes, bénissez nos malades!... »

Tandis qu'ils ôtent leurs chemises, la jeune femme, le marchand de poussier de mottes récitent l'acte de contrition, et on les invite à prononcer cette invocation :

« Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie mère de Dieu.

« Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous !

« Ma mère, ayez pitié de nous !

« Notre-Dame de Lourdes, guérissez-nous pour l'amour et la gloire de la Sainte-Trinité !

« Notre-Dame de Lourdes, guérissez-nous pour la conversion des pécheurs !

« Santé des infirmes, priez pour nous !

« Secours des malades, priez pour nous !

« O Marie conçues sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! »

— Dépêchons ! dépêchons ! fit l'infirmière couvrant du peignoir réglementaire le corps nu de la blonde veuve.

En tremblant, en gloussant, M<sup>me</sup> Valouze

s'étendit en sa baignoire en disant la prière ci-dessus, après quoi elle se releva.

Mais alors, son rectum, au lieu d'aspirer de l'air, ayant aspiré de l'eau, et son gros intestin étant gonflé à crever, en dépit de ses contractions musculaires pour résister à la force caverneuse qui distendait son ventre : patatras ! Le déclic sauta, les vannes craquèrent, et tout le liquide qu'elle avait emmagasiné, faisant lavement, s'échappa sous elle en jet dru.

— Ah ! geignit-elle honteuse.

— La prochaine fois, vous serez plus heureuse, répartit la religieuse qui présidait à l'immersion. A une autre !

Et une pèlerine cancéreuse fut immergée en l'eau fécale d'où venait de se tirer la déplorable pétomane.

A ce moment, Crépin Floupot, bègue comme auparavant, sortait de sa pisciné et se rhabillait.

A quatre heures, M<sup>me</sup>Valouze et son indéfectible prétendant se rejoignirent à la Grotte, en l'enceinte où les baigneurs, les baigneuses achèvent de se sécher en redoublant de dévotion, afin qu'à la procession du Saint-

Sacrement, Jésus leur accorde ce que leur a refusé la Madone.

— Hé bien ! demanda la veuve affaissée au marchand de poussier de mottes, ça vous a-t-il fait quelque chose ?

— Non, répondit Floupot d'un ton d'enterrement. Et à vous ?

— A moi, pas d'avantage.

— Peut-être, tout à l'heure, le Christ nous tendra-t-il une main secourable !

— Peut-être.

M<sup>me</sup> Ralfet et la comédienne se rapprochèrent de leur amie avec laquelle elles chuchotèrent, Figeac, en contemplation extatique, les bras en croix, ne bougeant de sa place. Ne sollicitant que le fils de Dieu, elles avaient jugé inutile de s'astreindre au bain qui dépend absolument de Marie ; mais elles priaient à la Grotte.

A quatre heures, la procession eucharistique, clou de tout pèlerinage, se formant à la basilique, les brancardiers emmenèrent à l'esplanade les malades.

Il y avait, de ceux-ci, un millier : malades par persuasion, moribonds, etc., les uns assis sur

des bancs ou en des voiturettes roulantes, les autres affalés sur des civières.

On les disposa à droite, à gauche du vaste hémicycle et, d'une voix dolente, résonnèrent une nouvelle fois les litanies, non plus en l'honneur de la Vierge : en l'honneur de Jésus.

La Vierge s'étant abstenue aux piscines, la parole était à son fils.

Le soleil dardait ses rayons, cuisant les têtes chauves ou chevelues ; les côtés de l'Esplanade, les rampes circulaires des deux églises et leurs terrasses, le mont du Calvaire regorgeaient de peuple, et de cette nuée houleuse partaient ces énervantes déclamations :

— Jésus, celui que vous aimez est malade ! — Jésus faites que j'entende ! — Jésus faites que je voie ! — Hosanna, hosanna au fils de David. — Jésus, nous vous adorons. — Jésus, nous vous adorerons toujours ! — Santé des malades, ayez pitié de nous ! »

Le spectacle de la double rangée de patients venus de loin pour être affranchis de leurs maux et incertains de l'assistance divine, écœurait,

spécialement près de Mesdames Valouze, Ralfet, Montag et de Floupot.

Là, en un fauteuil à roues, plaignait un adolescent à l'œil vitreux, qu'il fallait soutenir, sinon la tête emportait le corps.

La mort, aiguisant sa faux, le guignait en rapace. Son père, un ouvrier, le tenait embrassé et pleurait. — Jésus, dites seulement un mot et je serai guéri. » Jésus se taisant, le pauvre s'en retournera plus au bord de sa tombe que le matin.

A sa gauche, couché sur un brancard, un poitrinaire de vingt ans vomissait le sang ; à sa droite, une fille de la campagne, enveloppée en des linges maculés d'humeur, et aux expectorations fétides, râlait. On l'aspergeait d'eau de la Grotte.

Avoir ménagé à ces suppliciés un surcroît de désillusions, n'est-ce pas un crime de lèse-humanité ?

Cinq heures sonnent à l'horloge de la basilique ; la procession du Saint-Sacrement, interminable ruban d'hommes, d'ecclésiastiques séculiers ou réguliers, portant des cierges allumés,

après son parcours habituel, apparaît au bout de l'allée de la croix des bretons, guidée par un suisse en tenue de parade, derrière lequel marchent des enfants de chœur habillés de rouge et une fanfare dont les instrumentistes sont quasi tous des prêtres, dont le chef est un prêtre.

Les sonorités des cuivres accompagnent les cantiques, et l'on se tasse, on se coudoie pour assister, dans les conditions les moins défavorables, à ce qui va avoir lieu.

Sous la voûte bleue du ciel, la scène a de l'envergure, et n'était, sur la rive droite du Gave, le train de Bayonne qui file à toute vapeur, la sirène de sa machine hurlant à déchirer l'air et donnant l'idée du progrès du XX<sup>e</sup> siècle sifflant le revenez-y de l'obscurantisme du moyen âge, l'effet serait imposant.

M<sup>me</sup> Valouze et Crépin Floupot sont hale-tants.

M<sup>me</sup> Ralfet et Rosalba Montag conjurent le Christ de se fléchir.

Le dais, entre les bâtons duquel un père en manteau de brocart porte l'eucharistie, est con-

voyé par des brancardiers cumulant les fonctions de policiers, criant aux spectateurs : « Chapeaux bas et à genoux ! » déterminés à dénoncer à la vindicte publique les récalcitrants qui resteraient sourds à leur insolente intimation. Des ecclésiastiques en surplis, des chanoines en camail, des évêques, monseigneur le député chamarré, suivent.

Mais l'intérêt de la séance n'est point à la poitrine reluisante et bruissante de l'ambassadeur de M<sup>me</sup> de Treuilly : il est avec le congréganiste chargé de l'emblème eucharistique.

Plus celui-ci avance, plus l'émoi est général lorsque le père braque sur un malade le soleil d'or qu'il tient des deux mains.

La procession a parcouru la moitié de l'esplanade, en longeant le front de bandière constitué par les litières, les sièges roulants, les bancs des infirmes, et aucune guérison ne l'a illustrée, quoique redouble l'intensité de la récitation des litanies :

— Jésus nous vous aimons — Jésus nous voulons vous aimer davantage. » Quand la blonde veuve dont l'exaltation a grandi, et qui

prie fébrilement, fait un coup de théâtre.

Les yeux dilatés, les bras levés, elle s'exclame :

— Miracle ! je suis devenue muette !

Et sans s'arrêter à la contradiction flagrante de cette déclaration, on pousse des « Ah ! » d'enthousiasme, on se précipite, on s'empare de la « miraculée » en bousculant les porteurs du dais qui trébuchent.

Le saint des saints risque de tomber.

Dégagée par l'intervention des brancardiers, l'eucharistie continue sa tournée accidentée et affronte Crépin Floupot que la grâce accordée à sa chérie a transporté et qui, blême, articule nettement ces mots :

— Moi aussi, je suis miraculé. Je prononce à présent comme tout le monde !

Immédiatement le tumulte est au comble ; des cris de : Vive Jésus ! Gloire à Jésus ! éclatent en tonnerre ; le marchand de poussier de mottes est entouré, embrassé, et au milieu d'une effervescence indescriptible, on entraîne la pétomane et lui au bureau des constatations.

Désordonnée et brûlant la bénédiction du

Saint-Sacrement, qui n'a plus de sel pour elle, en pleurant, la foule s'attache aux pas des héros de la procession qu'on s'empresse d'introduire et d'enfermer dans le local susmentionné.

Questionnée incontinent, M<sup>me</sup> Valouze dit que par l'action tonique, sur son sphincter, de l'objectif eucharistique, elle est débarrassée de l'excentricité anale qui empoisonnait son existence, et que désormais, elle n'en saurait douter à l'immobilité spontanée de son intestin, elle est aphone à l'envers ; après elle, Floupot affirme, sans à nonner, qu'il est guéri de son bégaiement chronique ; on inscrit leurs réponses, on les félicite, et on les restitue aux cinq ou six mille aliénés qui les appellent et, en les revoyant, trépignent, applaudissent, braillent : Vive Jésus !

Ressaisis malgré eux, la jeune veuve et le marchand de poussier de mottes sont reconduits, par l'avenue de la Grotte et le Pont-Vieux, les clameurs les tympanisant de la ville basse à la ville haute.

Place Marcadal où Zidor et son ami Balourd font une partie de barres, où à la terrasse du café de Paris, en sirotant l'apéritif, cause familiè-

rement la Lourdes officielle, intellectuelle : des juges, des fonctionnaires, des avocats, des ingénieurs, l'avoué Lacaze, un des champions de la Ligue Française de l'enseignement, le greffier Taverne, le garde général des forêts, Bézier, le docteur Borde, Carret, le directeur du *Pyréneen*, de Torrès, le photographe, l'ancien officier carliste, etc., place Marcadal, le cortège se disloque, les miraculés étant au port, et à sept heures, au diner, en les hôtels, les restaurants, les cabarets, il n'est question que des miracles de l'Esplanade, miracles qui ont stupéfié Vabreux et dépité M<sup>me</sup> Ralfet et la comédienne, lesquelles ne comprennent point que le Christ ait favorisé des grotesques et dédaigné ses poétiques amantes.

« Jésus ! Jésus !... » fait, à part soi, de l'accent du reproche, chacune des délaissées, en regagnant le logis collectif où elle étreindra et félicitera chaleureusement l'ex-pétomane.

Le soir, l'église du rosaire, la basilique et leurs rampes d'accès sont illuminées à l'électricité.

La basilique, avec sa flèche, aigrette d'argent couronnée d'une croix d'or, force l'admiration.

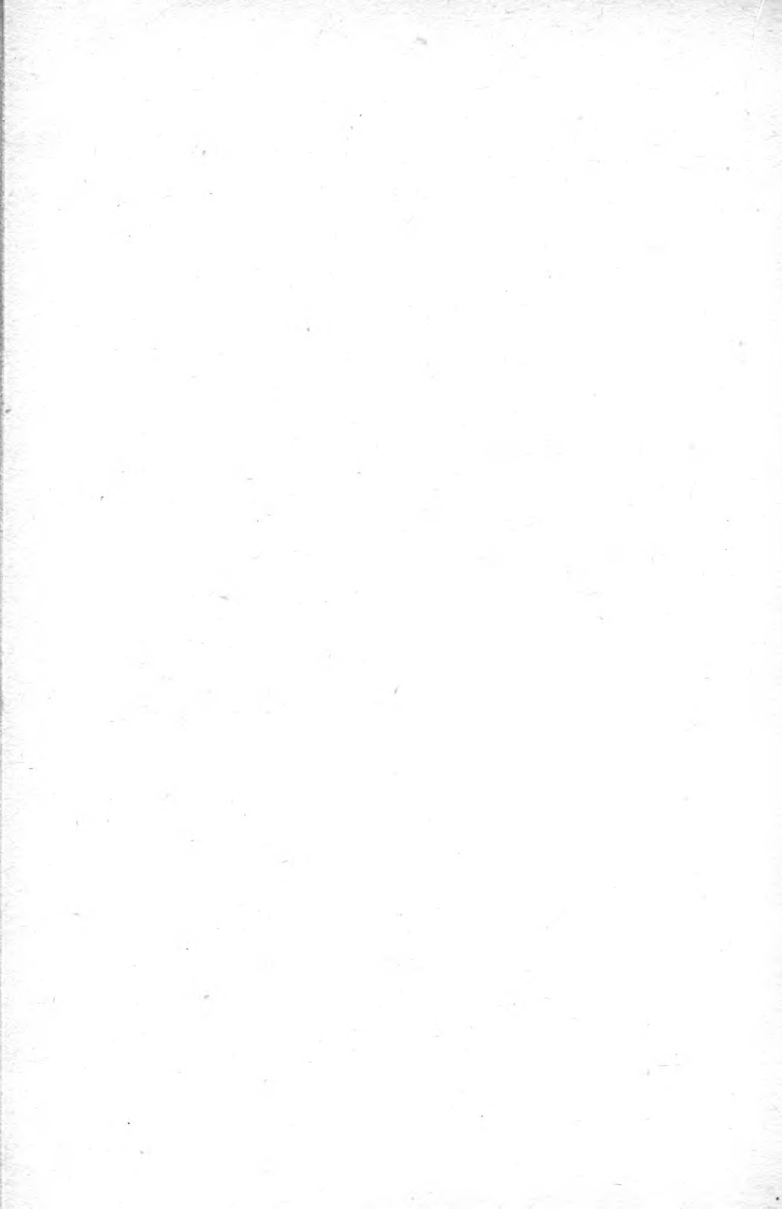
Une procession aux flambeaux, en ligne serpentine onduleuse, se déploie par le quartier saint, aux chants du *Credo*, du *Laudate Maria*, de l'*Ave*, *Ave*, *Ave Maria*, sous les yeux réjouis des Pères de Garaison et des Lourdais.

Egayées, quelques habitantes espiègles se divertissent à éteindre, en soufflant, les cierges de vieilles panouffles de bénitier qui, sans s'arrêter, leur crient : « méchantes ! » en rallumant leurs *moccoli* aux *moccoli* de compagnes.

« Deux miracles, marmonnent à minuit, en se couchant, les pèlerins exténués ; c'est là de quoi confondre Voltaire, Renan et les indévots. »

Quant à l'abbé Figeac qui depuis quarante huit heures n'a pas vu Fernand retenu à Tarbes, et ne s'est point inquiété des miraculés, pendant cette magnifique journée, il n'a songé qu'à sa madone adorée laquelle, après les exploits du Saint-Sacrement, à la Grotte désertée, lui a dit d'une voix d'une douceur idéale, qu'elle s'incarnerait pour être à lui.

« Je vais la posséder !... » susurre-t-il en s'endormant dans le rêve.



## XII

### UNE IDÉE MACHIAVÉLIQUE.

« Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? » grogna, le lendemain, Vabreux en se remémorant l'arlequinade de l'Esplanade.

On n'en faisait point accroire à un malin de sa trempe ; il savait ce que les miracles lourdais valaient l'aune, et M<sup>me</sup> Valouze, et Crépin Floupot n'étaient pas de taille à changer, sa conviction.

N'ayant interrogé ni la blonde veuve, ni le marchand de poussier de mottes qui, terrassés par leurs émotions successives, par une fièvre de cheval, s'étaient alités et confiés à un médecin, baroquerie paradoxale pour des miraculés, il n'avait pas déchiffré l'imbroglio ; il allait pousser des pointes au domicile de l'une, au domicile de

l'autre, afin de s'informer de *visu et de auditu* lorsqu'il eut la visite de M<sup>mes</sup> Ralfet et Rosalba Montag.

Floupot grelottant sous sa couverture, on ignorait si son bégaiement était supprimé; M<sup>me</sup> Valouze battant la campagne, on n'avait pas de renseignements sur son intempérance de langage souterrain.

— On ne connaîtra la vérité, en ce qui les concerne, dit acrimonieusement la comédienne, que quand ils seront guéris de la maladie de leur guérison.

Au sujet de Figeac, l'ancienne marchande de chasubles et Rosalba Montag amplifièrent leur débinage habituel. A les entendre, par ses simagrées à la Grotte, le jeune prêtre intriguait les pèlerins et prêtait aux commentaires.

— Sûrement, il devient fou, déclama la comédienne; la folie est le châtimeut de ce renieür.

Fou, tant mieux; en ce cas on le neutraliserait.

Les asiles d'aliénés sont des oubliettes légales où les importuns ont, à perpétuité, le pain et le couvert.

Du lieutenant d'artillerie, au champ de tir, sans doute, aucune nouvelle.

Rien de saillant non plus se rapportant à M<sup>lle</sup> Céline.

— Continuez vos observations, recommanda Vabreux aux deux femmes ; le bien de la religion est lié au dévoilement de M. Figeac ; revenez demain me raconter ce que vous aurez remarqué aujourd'hui ; et que Dieu vous assiste et vous récompense selon vos œuvres.

M<sup>me</sup> Ralfet et Rosalba Montag se retirèrent en s'engageant à confondre le relaps, l'apostat, l'indéfinissable adorateur de la Vierge de Lourdes.

La piscine ayant réussi, comme prodrome, à la pétomane et au marchand de poussier de mottes, elles se proposaient de tâter de la baignade probatique. Elles n'admettaient point que Jésus les traitât en étrangères lorsqu'il gratifiait royalement des êtres qui, à leur avis, étaient à cent piques au-dessous d'elles.

M<sup>me</sup> Ralfet appréhendait que le péché commis le vendredi par Zidor, ne l'eût déconsidérée près du Rédempteur, et méditait de sacrifier

impitoyablement le coupable qu'elle rendait responsable de ses ennuis ; Rosalba Montag accusait de ses déboires des persécuteurs imaginaires et se reprochait de n'avoir point apporté en la cité de Marie son Christ de bois, et toutes deux, en leur for intérieur, se flattaient d'être gorgées d'amour divin durant le pèlerinage national, autrement !..

Autrement quoi ?

Jésus n'avait-il pas le droit de désigner ses épouses ?

L'ancienne marchande de chasubles et la comédienne prétendaient que non, si elles n'étaient point de celles-ci. Alors le fils de Dieu n'avait qu'à bien se tenir. Gare aux potins ! De sainte Marie-Madeleine à sainte Thérèse et au-delà, les histoires croustilleuses sur le Sauveur foisonnaient.

« Qu'il ne me contraigne pas à casser du sucre ! » disait hargneusement chacune des deux mystiques décrépites.

M<sup>me</sup> Ralfet et Rosalba Montag « usèrent » de la piscine, retournèrent à la Grotte, à la procession du Saint-Sacrement, mais en revinrent bredouilles.

Jésus s'entêtait à fermer les oreilles à leurs déclarations amoureuses, à leurs instances effrontées, et le pèlerinage national passa comme un météore sans qu'elles y eussent récolté la plus minime consolation.

Outrées, elles s'emportaient en imprécations superflues, quand l'amère déconvenue de leurs miraculés les apaisa et les égaya. Après cinquante heures d'anéantissement, M<sup>me</sup> Valouze et Floupot constataient : celle-là que son anus avait recouvré sa loquacité, celui-ci qu'il bégayait toujours, et tous les deux qu'ils s'étaient grossièrement trompés relativement à l'action de leur commotion à la présentation de l'emblème eucharistique, et qu'ils conservaient intégralement leurs infirmités.

C'était de quoi diminuer les rancœurs des harpies, le mal du prochain servant souvent de dérivatif.

— Persévérez, fit Vabreux, s'adressant à la jeune veuve et au marchand de poussier de mottes qui s'arrachaient les cheveux : la persévérance est la qualité essentielle du chrétien. Il y a des malades qui fréquentent la Grotte

depuis vingt ans et n'en sont pas plus avancés. Entourés, assourdis, la Sainte Vierge et Notre Seigneur sont surmenés ; attendez : ils vous distingueront dans le tas.

— Nous persévérerons, repartirent, résignés, M<sup>me</sup> Valouze et Floupot.

— Je vous suis garant que votre campagne ici, pour la bonne cause, abrégera votre stage.

M<sup>me</sup> Ralfet et Rosalba Montag déclarèrent, de leur côté, sans souffler mot de leur convoitise secrète, qu'elles se cachaient, qu'elles ne démarreraient des lieux saints qu'à la limite extrême, et monseigneur le député qui avait craint que ses « indicateurs » gratuits ne prissent la poudre d'escampette, se tranquillisa.

Remise de son indisposition et recommençant à vaquer à ses affaires, M<sup>me</sup> de Treuilly que Vabreux cathéchisait, excitait quotidiennement, en lui rapportant d'une manière guèpine les gestes de Figeac, et qui, par des moyens à elle, était au courant des menus détails de la vie de son parent, sans que celui-ci ni Catherine soupçonnassent son espionnage habilement déguisé, M<sup>me</sup> de Treuilly, tout bien pesé, délibéra de frap-

per un coup foudroyant, en taisant son plan mûrement tracé, pria le prélat domestique de Sa Sainteté, de la laisser agir, ce qui froissa le sire, rompit avec ses errements habituels, et très aimablement, manda le jeune prêtre lequel, au grand contentement de Céline tenue en quarantaine, se rendit à la villa de la rue Saint-Pierre, après avoir, en un billet, avisé d'Engade de la convocation.

Renseignée sur les désordres du mysticisme de l'abbé Julien et prête à se commettre pour parvenir à ses fins, la fondation du Relèvement à laquelle elle se aheurtait, étant devenue le but suprême de sa vie, le but somnicide, M<sup>me</sup> de Treuilly avait eu l'idée machiavélique de canaliser la débordante énergie de ce mysticisme dévoyé, d'alimenter la passion morbide de son cognat, et de faire servir à l'accomplissement de son programme religieux cette passion exaspérée.

Avec la diplomatie cauteleuse, personnelle de Vabreux, l'ordre du Relèvement s'égarait; elle estimait qu'il convenait d'opérer plus audacieusement, et en conviant à l'aider Cupidon

aux reins ceints du cilice, elle avait la foi qu'elle avancerait à enjambées en la voie du succès.

Diligemment, en bannissant les scrupules, lorsque l'Eglise est en jeu il n'est pas défendu de forligner, elle monta son échafaudage, et quand sa chambrière l'avertit que le jeune prêtre était au salon, elle se trouvait en mesure d'exécuter ce qu'elle avait ourdi.

Renaissante, joyeuse, la première, Céline salua Figeac à qui elle se serait hasardée à poser de timides questions se rapportant à Fernand, celles-ci voltigeaient au bord de ses lèvres, si M<sup>me</sup> de Treuilly survenant ne l'eut médusée.

Gracieuse, la fondatrice du Relèvement invita son parent à s'asseoir, et prit place en disant câlinement à sa fille :

— Va, ma poulette, le cousin et moi nous avons à converser.

Céline n'insista pas, s'esquiva rougissante, persuadée qu'il s'agissait de son mariage avec M. d'Engade, jamais sa mère n'ayant été aussi affable envers l'abbé qui, elle n'en doutait

point, restait dévoué au lieutenant d'artillerie et hostile à la communauté projetée, et, en descendant au jardin, brassa des chimères.

Lassée par l'opposition qu'elle rencontrait et s'avouant que son enfant n'avait point de vocation pour le cloître, M<sup>me</sup> de Treuilly redevenait femme et mère, c'était clair.

Ainsi que la jeune fille, le jeune prêtre crut à un revirement raisonnable, à une conversion à rebours, et ce fut avec plaisir qu'il dit à l'impérieuse femme :

— Ma cousine, je suis à vos ordres.

Après s'être assurée que la porte était close, M<sup>me</sup> de Treuilly, pateline, revint près de Figeac à qui elle avait ménagé des assomme-ments qu'elle lui administra sans interruption, ce mode de procéder lui paraissant le plus efficace.

— Mon cousin, fit-elle, brusquant l'attaque, vous aimez de toute votre âme, n'est-ce pas, Notre-Dame de Lourdes à qui vous sacrifieriez votre fortune et votre sang ?

— Oui..... oui, répondit l'abbé instantanément bouleversé.

— S'il est vrai, je vais vous fournir l'occasion de lui prouver votre affection.

— L'occasion de...?

— Écoutez-moi. Vous avez été l'adversaire de l'ordre du Relèvement qui vous doit ses déboires. Ne protestez point. Hé ! bien, soyez mon collaborateur au lieu d'être mon ennemi, et la reine des cieux deviendra la protectrice de ma congrégation, et je consacrerai à la glorification de Notre Dame-de Lourdes, le tiers de mon avoir, et vous déterminerez, comme vous l'entendrez, l'emploi de cette somme considérable.

— Je vous remercie, ma cousine, de votre communication, balbutia Figeac frappé d'hébétation.

— Je possède actuellement seize millions et demi; si vous étiez mon allié, si vous remplissiez en ma maison le rôle de génie tutélaire, non celui de trouble-fête, voici comment je diviserais mes richesses: dix millions au Relèvement, un million au Souverain Pontife, un million est un denier de poids, cinq cent mille francs pour l'imprévu, et cinq millions

à Notre-Dame de Lourdes. Ces cinq millions serviraient à ériger, au sommet du Gers, la montagne lourdaise qu'on a dotée d'un chemin de fer funiculaire, une statue colossale de la Vierge, une statue de soixante à soixante-et-dix mètres de hauteur, avec le piédestal. Le modèle de cette monumentale effigie existe; c'est la statue nichée au-dessus de la Grotte; on ne saurait en souhaiter un meilleur puisque c'est le modèle orthodoxe; on l'agrandirait et on l'exécuterait en cuivre repoussé ou en nickel. Il en coûterait deux millions. L'effet serait splendide, particulièrement les soirs où on illuminerait à l'électricité ce chef-d'œuvre sculptural. Les trois millions de reliquat suffiraient à créer, à la base du Gers, sous l'aile de la statue, un refuge bocager pour jeunes filles pauvres craignant Notre-Dame de Lourdes, que la détresse étranglerait. Ce ne sont là que des indications; vous auriez la faculté de me soumettre vos desiderata. Je n'ai pas terminé. Ma propriété du lac, celle où l'on bâtira mon couvent, contient une ferme, aujourd'hui vide, emplacement de la chapelle du Relèvement, chapelle

que je décorerai d'une réduction du sanctuaire de Massabielle. Un oratoire provisoire y est installé. Je vous offre de vous retirer cette semaine en ce coin agreste, et d'y consulter la madone qui vous est chère. Si Notre-Dame de Lourdes ne répond point à votre appel, je m'avouerai vaincue; si au contraire elle vient à vous et vous ordonne de m'aider de tout votre pouvoir, vous lui obéirez.

Terrassé, Mme de Treuilly avait prévu ce résultat, oublieux de Fernand, de Céline, de M. de Treuilly, de ses sentiments libéraux, sociaux, de ses opinions politiques, ne voyant plus que sa Vierge, ne respirant plus que pour sa Vierge, Figeac marmotta un acquiescement, puis fondit en larmes en s'écriant:

— Marie!... Marie!... Marie des anges, soyez bénie entre toutes les femmes!...

Sa crise de nerfs finie, Mme de Treuilly le pria de répondre catégoriquement.

— Ma cousine, dit-il, épongeant ses joues inondées, votre discours séraphique vous a été inspiré par la madone même.

— Avez-vous des objections à y faire?

— Des objections à l'émanation de Notre-Dame de Lourdes !...

— Donc ?

— Donc, ma cousine, j'adhère *hic et nunc* à votre délectable proposition. Et si la reine de cette cité sainte, s'échappant des sublinités du firmament, commande à son plus humble adorateur d'être le chevalier du Relèvement, le Relèvement m'aura tout de suite tout entier.

— Vous le jurez ?

— Je le jure.

— Alors vous m'appartenez.

— Ma cousine !...

— On va préparer, à ma ferme du lac, une chambre où vous serez incognito; il est séant que personne n'ait vent de nos arrangements; vous attendrez là-bas une huitaine au maximum que la Sainte Vierge vous ait notifié ses volontés. Dieu me dit que celles-ci seront conformes à mes désirs.

— Et je commencerai l'épreuve à laquelle vous me conviez?...

— Dans trois ou quatre jours votre logement au lac sera meublé et mon modeste oratoire en

état de recevoir la très Sainte Vierge. Je vous préviendrai. Est-ce entendu ?

— C'est entendu, ma cousine.

— Et le pacte est conclu ?

— Qu'il soit anathème celui de nous qui le romprait.

— Vous ne sauriez vous imaginer, cousin, combien me touche notre réconciliation évangélique. Un regrettable malentendu nous séparait ; Notre-Dame de Lourdes nous réunit : hosanna à elle !

Et avec une spontanéité simulée, M<sup>me</sup> de Treuilly tendit la main à l'abbé.

— La consolation que vous me donnez présentement n'aura d'équivalente que celle que vous me procurerez dans l'avenir, repartit le jeune prêtre en turgescence. Ah ! ma cousine, ma cousine, vous êtes l'écho du verbe éternel. Oui, oui, vive à toujours Notre-Dame de Lourdes !

L'enthousiasme, un enthousiasme teinté de sensualité, enlumina ses traits et en dénaturait si radicalement le caractère qu'on eut, à ce moment, refusé de reconnaître en lui l'ecclésiastique

sage, paternel qu'honoraient les affligés et que Fernand d'Engade aimait.

Celle qui l'avait, en une minute, transfiguré, jouissait de son trouble.

Flageolant, abasourdi, épouffé, il s'en alla gauchement.

Flatteuse, patte-pelue, M<sup>me</sup> de Treuilly l'accompagna jusqu'à la grille du jardin, afin qu'il ne pût entretenir Céline qu'elle supposait en embuscade, et en lui répétant confidentiellement qu'elle l'avertirait sous peu.

Il remercia avec effusion, en évitant de passer à côté de la jeune fille qui cueillait des fleurs à une corbeille, et sortit de la villa, le cœur gonflé et la tête en feu.

— Il est parti sans me dire au revoir ; est-ce qu'il est fâché ? fit Céline tentant d'arracher des explications à sa mère.

— Non, répondit cette dernière, et nous sommes redevenus bons amis.

— Ah !

— Oui. Il est affligé de m'avoir desservi au sujet du Relèvement, et s'astreindra à réparer le préjudice qu'il m'a, qu'il nous a méchamment causé !

— Lui ?

— Lui. Et cet acte de contrition me console, car il n'était pénible qu'il existât de l'inimitié entre nous et notre parent.

Estomaquée, criant intérieurement à la trahison, Céline sollicitait des éclaircissements, lorsque Vabreux survenant accapara M<sup>me</sup> de Treuilly laquelle, depuis le pèlerinage national, lui semblait cultiver la duplicité. Il apportait la note des frais de ses voyages de l'année, la fondatrice du Relèvement l'indemnisant de ses débours de déplacements, et se promettait de percer ce qui se mijotait chez celle qui avait la charge de lui payer sa mitre.

Enfiévré par le langage nouveau de sa cousine, langage qu'il rapprochait de ce que, d'après lui, la Vierge s'était complu à lui glisser en le tympan au pèlerinage national, Figeac trottait, trottait, vouûté.

Incontestablement, Notre-Dame de Lourdes préparait leur union charnelle et dirigeait M<sup>me</sup> de Treuilly. Ah ! quelle ivresse quand, à la ferme du lac, il embrasserait son émerveillable idole ! Certes il défendrait doréna-

vant le Relèvement. Il était l'esclave de sa madone. De Fernand, de Céline, il ne se martelait plus. En sa cervelle congestionnée, il y avait amnésie pour ce qui se rapportait à eux.

Mécaniquement il alla au Gers qu'il explora du regard et escalada.

Des ramifications des Pyrénées accidentent le territoire Lourdais, et une de ces ramifications est le Gers, petite montagne à la crête située à 950 mètres d'altitude. Un ingénieur de talent, M. Alphonse Chambrelent, se fit fort d'agréments ce mamelon vert d'un chemin de fer du genre de celui de la Jungfrau, en Suisse, un autre ingénieur, M. P. Médebielle, se chargea de l'exécution des travaux, et maintenant une ligne ferrée aérienne, en des wagons confortables, voiture de bas en haut et de haut en bas du Gers, les pèlerins et les touristes. Cette double course alpestre ajoute une attraction profane aux attractions sacrées de la cité de Marie.

Du sommet du cône, le panorama est très beau. Au nord se dessine Pau, s'étendent les plaines de Tarbes ; à l'ouest brille le blanc laquet

de Lourdes, qu'encadre un frais paysage; à l'est scintille Bagnères de Bigorre; au sud se développe la chaîne dentelée des Pyrénées et serpente la vallée du Gave de Gavarnie, une des plus pittoresques de France, qui, par Saint-Sauveur, va s'attacher à la frontière d'Espagne. Si au lieu de scruter les quatre points cardinaux, on fouille, du côté de l'ouest, les abords du Gers, on a le railway l'Argelès, de Pierrefitte-Nestalas, où les trains en circulation ont l'apparence de jouets d'enfants, on a le quartier saint aux deux églises superposées et en l'esplanade desquelles processionnent les fidèles au chant des cantiques, chant qu'on entend distinctement, et le tableau est encore fascinateur.

L'abbé se reposa sur la roche qui forme le point culminant du mont, le point où le service de la carte de l'État-Major a noté la cote de 950 mètres, et là, pensa à la conception grandiose de M<sup>me</sup> de Treuilly.

« Oui, se dit-il, la statue colossale de la Vierge aura ici un socle incomparable; entre le ciel et la terre, elle dominera la contrée qui lui est

consacrée. Que la basilique est mince de cette éminence ! En bas, près du Gave, en la verdure, nous construirons l'asile de jeunes filles. Ma cousine a eu un éclair de génie digne de l'esprit Paraclet. Si son don impérial de cinq millions ne suffisait pas, je suppléerais ce qui y manquerait. L'ordre du Relèvement est créé !... »

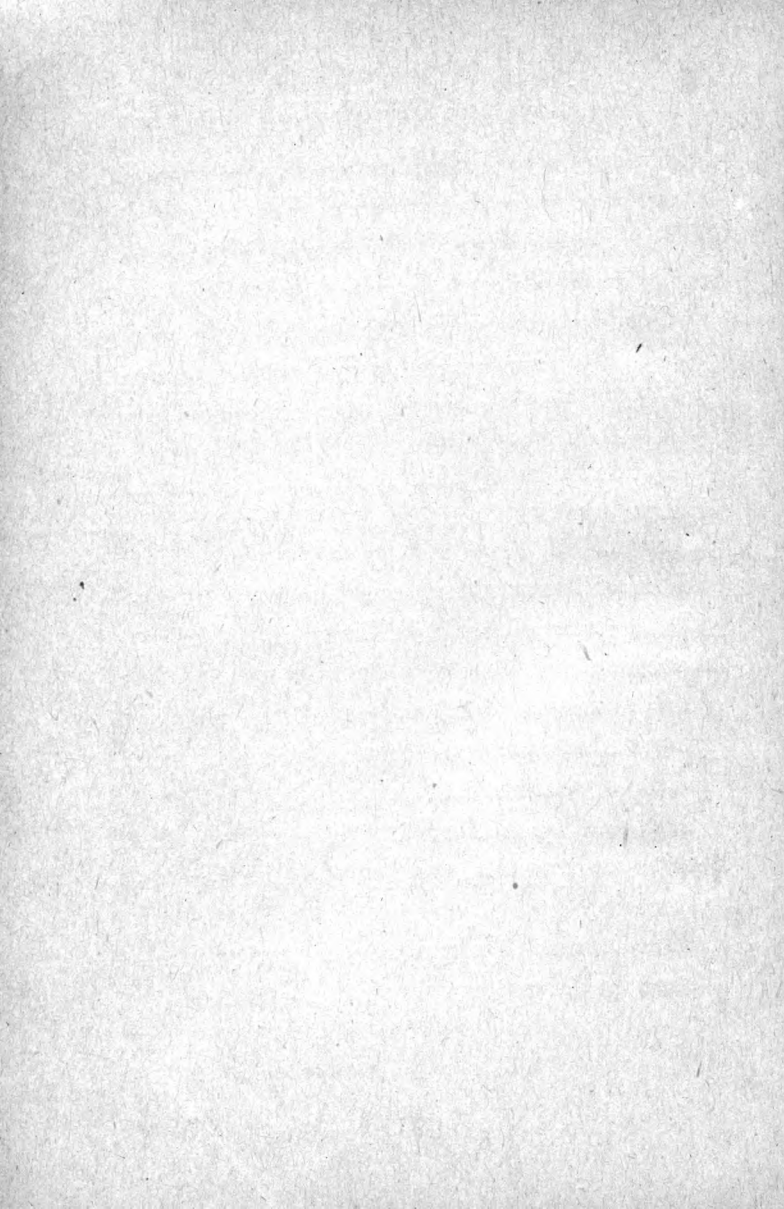
Eten un mirage pailleté d'or, il entrevit les délices que lui ferait goûter Notre-Dame de Lourdes.

Lorsqu'il se retrouva, une bise froide le glaçait, le jour déclinait, les lieux saints étaient silencieux.

Il se releva en frissonnant, essuya avec son mouchoir son front humide, et à pied, par les lacets, redescendit la montagne.

A la nuit, quand il rentra à son cottage, Catherine marronnait parce que le dîner se gâtait.

Il avait une physionomie énigmatique qui déconcerta l'honnête servante.



## XIII

MARIE ASTUGUE

En apprenant, par de finaudes lourdaises à sa solde, la passion mystique de son cousin, M<sup>me</sup> de Treuilly qui n'était pas moins sagace qu'opinâtre, établit avec les rapports sommaires qu'on lui fit, l'aberration morbide de l'abbé, tels, ces savants paléontologues qui, munis d'un débris d'os d'animal antédiluvien, reconstituent cet être disparu, et poussa si loin l'induction et la déduction, qu'elle acquit la connaissance adéquate du suggestif égarement du jeune prêtre.

De là à utiliser au mieux de ses visées l'étourdissante vésanie découverte par elle, il n'y avait qu'un pas.

En ces conjonctures, l'éclairaient, la servaient des circonstances étonnamment propices, pro-

videntielles suivant elle, dont elle tira parti en gaspillant l'argent, procédé infaillible partout.

Ces circonstances, nous les exposerons brièvement.

M<sup>me</sup> de Treuilly possédait à Bétharram, autre lieu de pèlerinage pyrénéen, situé à quinze kilomètres de Lourdes, route de Pau, un moulin sur le Gave, moulin qu'elle louait à un alcoolique invétéré, nommé Astugue, veuf et père d'une fille de dix-neuf ans, Marie, dite, dans le pays, « la braque. »

Détraquée, hystérique, visionnaire comme Bernardette Soubirous, Marie Astugue avait de plus que la chevrière lourdaise, de l'intelligence et du charme.

Alternativement raisonnable, démente, par la figure, la taille, elle rappelait l'effigie de la Vierge de Massabielle, et en ses divagations, prétendait être cette Vierge et voulait miraculer tous ceux qui l'abordaient.

Le maintien modeste, l'organe argentin, la démarche distinguée, qu'elle parlât ou se tût, elle, n'avait point l'air d'une campagnarde.

D'humeur pacifique, elle subissait l'influence de ceux en qui elle voyait des supérieurs

Exempt de violence, son mysticisme, ainsi que celui de l'abbé Figeac, penchait vers la sensualité, et quoiqu'elle prétendit représenter l'Immaculée Conception, elle aurait volontiers rôti le balai, mais au côté de l'amant de son choix, non en gourgandine, et cet amant était un saint de second ordre : saint Julien, martyrisé à Brioude au IV<sup>e</sup> siècle, sous Dioclétien, qu'un jour, en sa 17<sup>e</sup> année, en une église de Pau, elle avait remarqué en peinture.

Elle aussi, symptôme de la chronicité de sa perversion, forgeait des néologismes, vantait la « voluptuosité » de son inclination pour Julien et « l'enchanterissement » qu'elle éprouverait à appartenir à cet auvergnat du Paradis.

D'autre part, elle s'offusquait lorsqu'on prononçait devant elle des jurons brutaux, obscènes, et en écrivant, supprimait des mots qu'elle qualifiait de choquants, ce qui faisait ses phrases incompréhensibles, et remplaçait la lettre Q par la lettre K, qu'elle trouvait plus pudique.

Inconsciente de l'incompatibilité qui existait entre le titre de vierge des vierges qu'elle s'attribuait et ses titillations à l'égard de saint Julien, elle croyait cependant devoir justifier sa conduite. A son avis, l'amour vrai supposait la possession concomitante de l'âme et de la chair. En aimant exclusivement l'esprit, on pratiquait cette absurdité antiphysique, contraire à l'instinct naturel, qu'on a baptisé : amour platonique; en n'aimant que le corps, on se privait des plus poétiques soulas de la passion. Et pour une déséquilibrée, ce n'était pas si bête.

Gagnée par sa bénignité, sa flexibilité, M<sup>me</sup> de Treuilly qu'elle divertissait, l'avait prise en amitié, et placée en un couvent de Pau, en attendant l'inauguration du monastère du Relèvement. Lorsqu'elle fut au courant du dérangement cérébral de son parent, la mère de Céline se souvint de Marie Astugue, et s'exclama : « C'est Dieu qui me la désigne! »

De fait, la fille du meunier de Bétharram s'adaptait à la complexe situation en laquelle se débattait sa bienfaitrice.

Adolescente, elle était trait pour trait le mi-

roir de la Sainte Vierge, et se figurait être la Vierge que chérissait Figeac; toquée, obéissante, elle aimait hystériquement saint Julien, et le jeune prêtre avait en prénom le nom de ce familier du Père Eternel, auquel il ressemblait si bien qu'on eut cru que le portrait admiré à Pau par Marie était brossé d'après lui: que fallait-il davantage?

D'un regard d'aigle, M<sup>me</sup> de Treuilly vit ce qu'elle pourrait faire de ces concordances, et rapidement traça son plan de bataille.

La zone vulnérable de l'abbé étant pointillée, en l'attaquant on avait des chances d'obtenir des résultats décisifs. La créatrice du Relèvement se le persuada et, sans lanterner, agit militairement.

En résumé, en employant une ruse charlatanesque, en suggestionnant tour à tour son cousin et Marie Astugue, en réunissant en des conditions particulières le pseudo-saint Julien et la fausse Notre-Dame de Lourdes, Jeux fêlés inflammables, M<sup>me</sup> de Treuilly, comptait que Figeac adhérerait à tout ce que lui ordonnerait, sous le couvert de la madone:

lourdaise, la fille de son meunier se mouvant automatiquement.

Le hasard la favorisait jusque dans les détails.

Comme satisfecit de bonne conduite, elle avait accordé à Marie Astugue un cadeau qu'à l'imitation de Bernadette Soubirous, en 1857-58, la « braque » désirait follement : un costume neuf de communiant, avec ceinture de soie bleue, le costume de Notre-Dame de Lourdes, et ce cadeau allait être expédié à Bétharram où passait ses vacances la fille du meunier, quand les renseignements intimes subséquents sur l'abbé abondèrent à la villa de la rue Saint-Pierre. Aussitôt éclairée, inventive et retenant l'habit virginal, M<sup>me</sup> de Treuilley avait arrêté d'employer la destinataire de ce déguisement à la réalisation de ses desseins que nul ne soupçonnerait, et convoqué son cousin à qui elle avait eu l'air d'ouvrir son cœur.

Mandé par dépêche, un tapissier de Pau se chargea d'arranger en trois jours le local destiné à Figeac, et, en s'inspirant d'indications spécifiées, l'oratoire de la ferme.

La décoration du théâtre terminée, M<sup>me</sup> de Treuilly qui deux fois durant les travaux d'aménagement, s'était rendue à son moulin où patiemment elle avait stylé sa fantasque et bienveillante protégée, M<sup>me</sup> de Treuilly confia la garde de sa propriété à une sorcière, la vieille Esquiou, têtue, farcie de dévotion, aux besoins de laquelle elle pourvoyait.

Avec cette mégère qui sans elle eut mendié, et qui lui était dévouée parce qu'elle savait par le menu un de ses crimes, un infanticide perpétré pour une nièce intéressée à cacher une faute, un nouveau-né coupé en morceaux et donné à manger aux cochons, elle n'appréhendait ni les indiscretions ni les à-coup, et elle avait la conviction que ses instructions seraient méticuleusement exécutées.

Le 30 août, tout étant en état, elle avertit par un mot l'abbé qu'elle se trouverait, le 31, entre sept et huit heures du soir, à la ferme où elle l'installerait.

Retenue à Massabieille, du lever au coucher du soleil, la Madone n'était libre que la nuit de se manifester au lac.

« Il se peut, portait le bout d'écrit, que Notre-Dame de Lourdes vous apparaisse dès le début.

« Moi je suis pleine de confiance, vous soyez prêt à tout »

Embrassé, Figeac s'était baigné, parfumé, et, sans dire où il allait, avait prévenu Catherine qu'il s'absentait.

Il redoutait Fernand qu'il fuyait depuis son entretien subvertissant avec sa parente.

Qu'aurait-il répondu à ce soldat si profondément épris, qui avait mis en lui tout son espoir ?

Bien que M<sup>me</sup> de Treuilley se fût comportée prudemment, eût temporairement laissé au foyer paternel Marie Astugue, ses courses, ses conférences avec l'Esquiou et le tapissier, avaient éveillé l'attention de Céline déjà interloquée par le revirement du jeune prêtre et la demi-disgrâce de Vabreux.

Que se tramait-il ?

En hésitant, elle questionna sa mère qui lui conseilla de ne point se tarabuster.

La fondation du Relèvement nécessitait des

négociations compliquées, mais elle procédait excellentment.

— Sois paisible, ma mignonne, notre communauté fera prochainement l'ornement de la région.

Céline eut préféré que cette communauté s'engloutit en les entrailles de la terre, et les féroces encouragements de M<sup>me</sup> de Treuilly la vrillaient, ne la réconfortaient pas. Elle dissimula toutefois les affres que lui causaient les ténèbres en lesquelles elle était plongée, et pressentant un danger d'une exceptionnelle gravité, fit le guet en appelant intérieurement à son secours l'officier, qu'elle n'apercevait plus que rarement et auquel elle ne parlait plus.

Monseigneur le député avait aussi de l'anxiété. Que signifiait la froideur qu'on témoignait à sa future grandeur si choyée précédemment ?

Estimait-on que les choses traînaient en longueur et changeait-on d'avocat à Paris et à Rome ?

« Tu ne me rouleras point, coquine ! rugissait le prélat domestique de Sa Sainteté. Et je te prouverai que je ne suis ni un marmiteux, ni une panade ! »

M<sup>mes</sup> Valouze, Ralfet, Montag et Crépin Floupot, d'ordre de Vabreux, filaient M<sup>me</sup> de Treuilly autant que Figeac, et sans voir le fond de tout, Monseigneur savait que la créatrice du Relèvement hantait la ferme du lac où buchaient des tapissiers et veillait une maritorne rébarbative, et fréquentait Bétharram.

Un matin qu'il la rejoignit après la messe, Monseigneur le député la sonda : il n'en eut que des répliques évasives.

« La vérité émergera, gronda-t-il, et si M<sup>me</sup> de Treuilly se joue de moi, elles'en repentira. »

Le zèle de ses alguazils diminuait, il le constatait, et cela triplait son irritation. Continuant, celui-ci à bé... bé... bégayer risiblement, celles-là à sécher sous l'orme pour le Christ, cette autre à pétarader ainsi qu'un roussin, le marchand de poussier de mottes, l'ancienne marchande de chasubles, la comédienne, la blonde veuve que leur station prolongée, coûteuse, improductive en la cité de Marie, embêtait, se relâchaient. Or leur déconvenue étant en la période d'ascension, il n'y avait rien d'improbable à ce qu'à l'improviste ils faussas-

sent compagnie à l'évêque en expectative. Vabreux eut la prénotion qu'ils lui feraient défaut au moment épineux, et tout en redoublant d'activité, pensa à les remplacer.

Un fait le frappait : l'interruption des relations entre Figeac et d'Engade. Depuis la fin du pèlerinage national, l'officier était venu deux fois à Lourdes, et chaque fois avait repris le train de Tarbes sans s'être abouché avec son cousin.

Le jeune prêtre ne mariait donc plus le lieutenant à M<sup>lle</sup> Céline ? A quel propos cette volte-face ? Là était le *tu autem*. Monseigneur le député crut qu'il devinerait le logogriphe en enquêtant du côté de Fernand, et il enquêta.

Le 31 août, au déjeuner, M<sup>me</sup> de Treuilly annonça à sa fille qu'une formalité importante se rapportant au Relèvement l'obligeait à aller à Pau

— Je ne reviendrai que demain matin, dit-elle. Distrains-toi. Tu as l'harmonium et de la musique ; tu as des livres, des albums, des magazines ; tu as ton crochet, ta tapisserie ; tu as ton chapelet : c'est de quoi te divertir. Ne sors

pas. Je tiens à ce que tu ne sortes pas sans moi. Je rapporterai le rameau d'olivier. Le vent ne souffle plus en tempête.

Sous le prétexte que le chemin de fer était proche, elle défendit qu'on attelât, et à une heure et un quart, après avoir embrassé Céline, s'échappa de la villa.

Avec regret elle laissait seule M<sup>lle</sup> de Treuilly dont elle ne se séparait jamais; cependant elle n'avait aucune préoccupation, son enfant étant gardée par une domesticité sûre.

Parvenue à la gare, la fondatrice du Relèvement monta en une voiture de place, commanda au cocher de la mener au lac, et disparut à l'ouest.

« Quel micmac ! » grommela Céline se promenant au jardin et se creusant la tête à découvrir le véritable mobile de l'absence insolite de sa mère.

Certes il se traitait de la congrégation ; mais pour que M<sup>me</sup> de Treuilly s'éloignât de chez elle sans sa fille, ne fut-ce que vingt-quatre heures, « l'affaire » devait traverser une crise.

En quoi consistait cette crise ?

La défaveur relative de monseigneur le député, l'amicale réception faite à l'abbé Figeac, et autant que cette réception l'équivoque disposition du jeune prêtre, déroutaient la pauvre qui pataugeait en un borbier de complications contradictoires en apparence.

Son trouble développa en elle une propension à l'insurrection, et l'enhardit à sortir.

Dehors mieux que dedans, elle débrouillerait le brouillamini.

A trois heures, elle dit à Isabelle, la chambrière qui, avant la dénonciation de Vabreux, la chaperonnait à l'église, qu'elle l'emmenait à la Grotte.

— Mademoiselle se rappelle-t-elle que Madame a chargé Elisa de l'accompagner ? objecta timidement Isabelle.

— Ne vous occupez point de cela.

— Bien, Mademoiselle.

La servante alla s'accoutrer.

Lorsqu'elle reparut, M<sup>lle</sup> de Treuilley avait mis son chapeau à voilette, sa cape de soie, ses gants, passé à son poignet son réticule, et s'armait de son ombrelle.

Elisa, la domestique-gendarme, talonnait sa camarade.

— Mademoiselle a oublié, dit-elle, que Madame m'a...

— Oh ! épargnez-moi vos remontrances, interrompit la jeune fille. Quand ma mère n'y est pas, c'est moi qui gouverne ici.

Elisa rougit et se retira en rognonnant.

— Mademoiselle sort ? s'écria le concierge renversé, en hésitant à ouvrir la porte du jardin.

— Apparemment, répliqua Céline. Dépêchez-vous, s'il vous plaît.

Le concierge obéit.

Dès qu'elle foula le macadam de la rue, M<sup>lle</sup> de Treuilly respira à pleins poumons, redressa le front et gagna le quartier saint qui, l'été, est le corso de Lourdes.

Elle espérait qu'elle dénicherait à Massabielle l'abbé Figeac.

Le thermomètre marquait 35 degrés centigrades, et les abords des piscines et de la Grotte regorgeaient de pèlerins de Provence et de l'étranger.

Du regard, Céline cherchait là le jeune prêtre, lorsque Fernand, en bourgeois, surgit en face d'elle.

Arrivé de Tarbes l'après-midi, afin d'avoir avec son cousin une sérieuse conversation, le lieutenant n'avait trouvé au cottage de celui-ci que Catherine. Au témoignage de la fidèle ménagère, Figeac était à Toulouse.

Les joues de M<sup>lle</sup> de Treuilly se colorèrent; mais se remettant, car celui qu'elle souhaitait le plus de rencontrer était devant elle, avec un sourire d'ange, la délicieuse révoltée consentit à écouter d'Engade sur un des bancs isolés du quai ombragé du Gave.

En camériste avisée, Isabelle, à laquelle l'officier avait prestement et secrètement donné un louis, ayant demandé l'autorisation, qui lui fut vite octroyée, de réciter le rosaire à l'écart, les deux amants s'entretinrent sans témoins.

Après avoir déblayé le terrain en se communiquant leurs craintes respectives, en s'interrogeant au sujet de la palinodie de leur parent, de leur protecteur, en commentant

la turbulence subite et le voyage à Pau de M<sup>me</sup> de Treuilley, ils chantèrent tendrement le duo d'amour.

— Ce qui se conspire, dit le lieutenant, n'a d'autre objet que de nous séparer définitivement. Vous perdre, ne point vous épouser : plutôt la mort !

— Fernand !

— Ma vie est dans vos mains. On ne fera de vous une nonne que si vous prononcez les vœux de religion ; hé bien ! déclarez que vous préférez le mariage au cloître, et l'on sera contraint de se replier. Madame votre mère peut, sans vous, embrasser la carrière monastique. Quant à votre fortune, qu'elle l'enfouisse en son couvent si vous consentez à vous contenter de mes modestes ressources.

— Je ne tiens pas à la richesse, et je suis prête à échanger mes millions contre l'émancipation. Mais comment amener à accepter ce troc la femme de fer qu'est ma mère ?

— Refusez de vous sacrifier sur l'autel du Relèvement, et vous surmonterez la difficulté.

— Refuser !... Je combattrai jusqu'à l'épui-

sement de mes forces. Vous, tâchez que le cousin ne nous délaisse point.

— Je rattraperai Julien, et il reviendra à nous s'il s'est réellement éloigné de nous. J'ai placé en vous mes ambitions, mon bonheur ; si vous me manquez, tout me manquerait, et votre prise de voile me tuerait.

— Ne dites pas cela !

— Je vous adore, je vous adore, je vous adore !

Les beaux yeux de Céline roulèrent de grosses larmes.

La chère petite était si attirante en son air affligé que l'officier se tint à quatre pour ne pas lui sauter au cou.

— Je rentre à la maison, dit-elle en comprimant son émoi : séparons-nous ; il ne faut pas qu'on nous voie ensemble. Les obstacles qui s'opposent à la fondation du Relèvement subsistent ; il est possible que nous nous alarmions, à tort. Quoi qu'il en soit, je m'appliquerai à retarder la naissance de cet ordre détestable, et si je ne puis être à vous, je ne serai qu'à Dieu.

— Dieu a assez d'anges là-haut, et moi je ne saurais vivre sans vous.

— Au revoir, fit d'un ton velouté Céline tendant à la dérobee, au lieutenant, une marguerite blanche cueillie après midi, et ôtée furtivement du corsage.

Fernand saisit la fleur qu'il n'osa, parmi les promeneurs, porter à sa bouche et qu'il serra comme un trésor, pour la baiser en son particulier.

Lorsqu'il se redressa, M<sup>lle</sup> de Treuilly était à dix mètres de lui, et Isabelle, rempochant son rosaire, rejoignait sa jeune maîtresse qui en jetant un dernier coup d'œil d'encouragement à son doux ami immobile sous l'arbre embelli à toujours par sa présence, retournait à la ville haute.

A ce moment, M<sup>me</sup> Valouze, à la chaire de la Grotte d'où elle avait assisté incognito à l'entrevue des deux amoureux, grommelait, dépitée, jalouse :

« Hé hé ! voilà qui intéressera Monseigneur. »

« Célin ! Cinaeé !... » murmura d'Engade, le

cœur gonflé, en se dirigeant vers le chemin de fer, son service le rappelant à Tarbes.

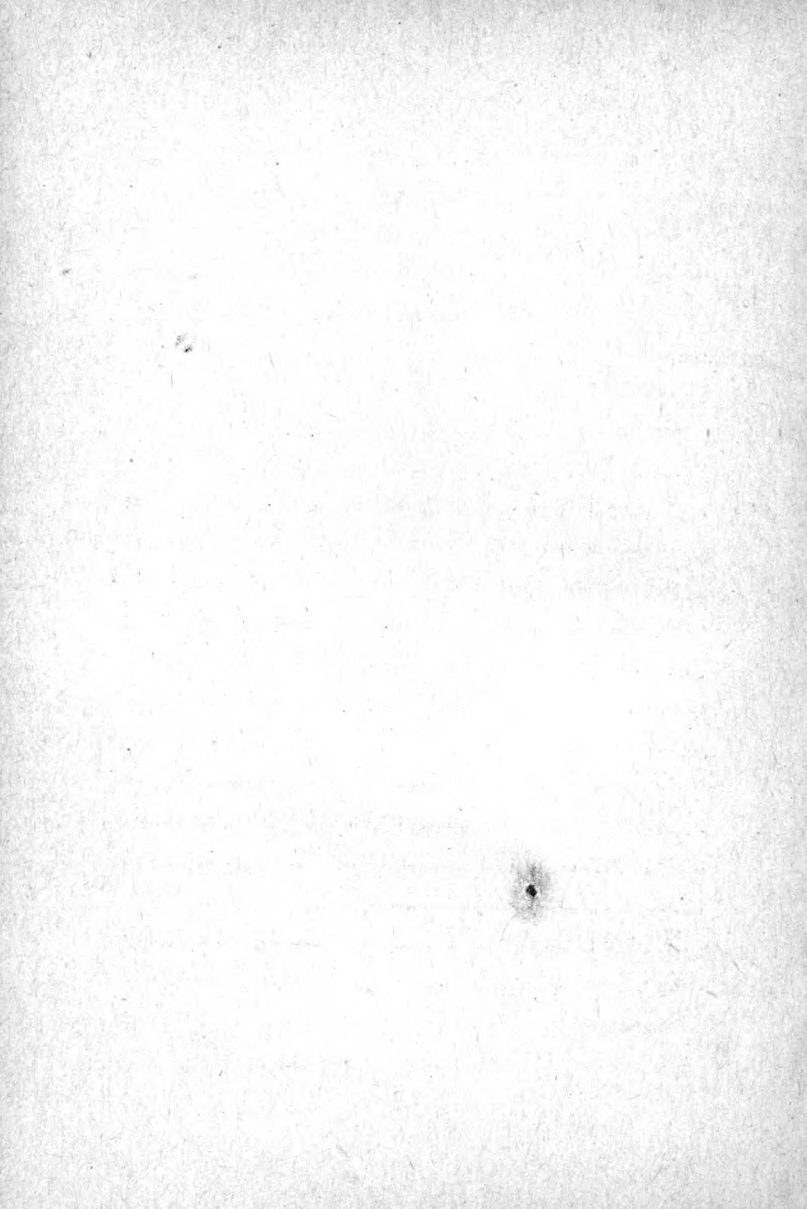
Il déambulait, suivi par la blonde pétomane à laquelle s'était joint le marchand de poussier de mottes, quand, à quelque distance de lui, son cousin, chargé d'une valise, monta en une victoria vide.

— Julien ! s'écria-t-il.

Mais le cocher, activé probablement, fouailla son cheval, et la voiture roula à l'opposé du quartier saint.

« Il était donc chez lui lorsque j'ai sonné aujourd'hui, à son cottage ? se dit d'Engade stupéfait. Où va-t-il en équipage de route, et pourquoi ne me reçoit-il plus et se sauve-t-il de moi ? »

Oui, Figeac était chez lui à l'heure où Catherine, exécutant en cela sa consigne formelle, avait renvoyé le lieutenant ; il se préparait alors au céleste hyménée qui l'incendiait. Où allait-il ? A la ferme du lac, parbleu ! où l'attendait M<sup>me</sup> de Treuilly.



## XIV

### LA FERME DU LAC

Le plateau qui garantit Lourdes à l'ouest-nord-ouest, a un laquet de quatre kilomètres de circonférence, de huit mètres de profondeur moyenne, où les brochets abondent et sur lequel on va se promener en barque, pêcher, chasser. Un barrage, moraine d'ancien glacier, un barrage de blocs erratiques de granit, a formé ce réservoir d'eau qu'alimentent plusieurs sources, et au bord duquel fut jadis un bourg, les pilotis d'habitations lacustres qu'il renferme l'attestent.

Des joncs, des bruyères, des fougères fourment, et les campagnes qui l'emprisonnent sont presque vides.

C'était à quatre cents mètres de ce lac en

miniature, en un espace qu'horisonnaient au sud les lignes dentelées des cimes pyrénéennes, que s'étendaient la ferme et les tenants où M<sup>me</sup> de Treuilly s'occupait d'ériger la maison-mère de l'ordre du Relèvement.

Aucun site du pays lourdaise n'était plus propice à la vie contemplative que ce morceau de terre agreste auquel le panorama des montagnes se confondant avec le ciel, imprimait une grandeur qui portait à la méditation.

Condamnée à être démolie, la ferme consistait en un bâtiment bas, tout en façade, percé de deux portes, de huit fenêtres grillées, couvert de vieux chaume, et situé entre une cour close de murailles délabrées, et un jardin en friche protégé par des haies ébréchées. A son aile gauche était l'oratoire provisoire mentionné antérieurement; l'aile droite contenait le logement accommodé pour Figeac. Spacieuses et carrelées, ses diverses pièces communiquaient entre elles; mais chacune de ses ailes avait sa porte, et cela le divisait effectivement en deux.

La « cellule » du jeune prêtre était garnie d'un lit de fer, d'une commode, d'un lavabo, d'un

fauteuil, de chaises ; l'aile gauche abritait la vieille Esquiou. Quant à l'oratoire, principale arène de la féerie qu'avait machinée la créatrice du Relèvement, voici sa description :

Une salle carrée ornée de tentures à ramages bleus et meublée, sur ses côtés latéraux, de divans en reps azuré. Au fond, faisant face à l'entrée que ouatait une portière de tissu d'Orient, un autel en gradins tapissés de cache-mire de la couleur des divans et que couronnait en un cadre doré de grandes dimensions, une effigie en pied, brodée sur soie, de Notre-Dame de Lourdes, effigie aux trois quarts détachée de sa bordure et ne tenant à celle-ci que par le haut.

Un décor bleu étoilé d'or, en demi-cercle, sorte de tabernacle, protégeait les gradins et l'image. Deux œils-de-bœuf pratiqués en la toiture et à vitraux bleus, le jour, éclairaient le portrait divin ; la nuit, des lampes à réflecteurs artistement combinés, remplaçaient la lumière tamisée du soleil.

Au dos de la madone, des gradins de l'hémicycle, on eut dit, révérence parler, les coulisses d'un Théâtre. Il y avait là un recoiu

servant de sacristie et attenant à une grange communiquant avec le jardin, à travers les ronciers duquel on pouvait gagner les champs. Une chatière devenue portillon en suite de la dégradation, permettait de passer de la grange en la sacristie, et vice versa.

Pour les besoins de la représentation qu'elle organisait, M<sup>me</sup> de Treuilly s'était crue forcée d'agencer la grange en laboratoire, en magasin d'accessoires, de costumes, en loge d'actrice où elle signolerait la poupée articulée qu'elle s'apprêtait à faire mouvoir, et se cacherait.

Se conformant aux instructions de sa maîtresse, la vieille Esquiou avait été chercher le matin, en chemin de fer, à Bétharram, Marie Astugue que le meunier prévenu devait lui remettre, et à une heure, en un fiacre loué à la gare de Lourdes, avait amené à destination la braque tout heureuse, car sous l'habit de communiant promisé, elle se figurait qu'elle serait la Sainte Vierge.

Quand, à deux heures, M<sup>me</sup> de Treuilly, après s'être, près du restaurant du lac, séparée de sa victoria et engagée en un étroit sentier,

arriva à sa propriété, Marie, animée plus qu'à l'ordinaire et qui s'impatientait à l'ombre d'un acacia qu'égayait le babil de fauvelles frétilantes, Marie lui cria :

— Bonjour, Madame. Enfin, vous voilà!

— Bonjour, mon enfant, repartit la fondatrice du Relèvement.

Puis à la vieille Esquiou en pénétrant en la ferme

— Tout s'est passé sans accroc?

— Oui, Madame. Le meunier a eu de la bonne humeur; Marie était prête; à l'heure fixée, la petite et moi nous sommes montées en wagon à Montaut (la station correspondante de Bétharram).

— Rien ne cloche ici?

— Rien. Madame en jugera.

En la pièce du milieu, M<sup>me</sup> de Treuilly déposa un châle qu'elle portait sur le bras, son manteau de dentelle à rangs de ruchés en mouseline de soie, son chapeau de paille de riz à plumes et à brides de tulle, s'assit, et en examinant la jeune rurale, but un sirop que lui apporta la vieille,

La joie d'avoir le costume de Notre-Dame de Lourdes et saint Julien, la température élevée et une disposition à la nervosité occasionnée par l'approche de l'époque menstruelle, rendaient la «braque» fort apte à ce qu'on désirait d'elle.

La fondatrice du Relèvement, en se félicitant, le remarqua.

N'ayant mangé au moulin, avant de s'embarquer, qu'un chateau de pain bis, Marie mourait de faim. La vieille Esquiou, qui avait aussi l'estomac creux, alla chercher à la cuisine des viandes froides, du fromage, des fruits, une miche, du vin, et pendant que Marie et elle dévoraient à belles dents, M<sup>me</sup> de Treuilly inspecta le logement de l'abbé, la grange, l'oratoire, bref, tout.

L'oratoire la retint une demi-heure. Elle y visita les lampes à réflecteurs, les gradins qu'elle gravit et redescendit, les divans qu'elle foula de la main.

Son tapissier de Pau l'avait supérieurement comprise.

Elle prit en une de ses poches un flacon d'essence de roses, et en répandit le contenu ici et

là, après quoi, s'aventurant jusqu'à la resserre aux provisions, elle en tira une bouteille de champagne qu'elle apporta en la salle où Marie et Esquiou achevaient de déjeuner, qu'elle déboucha et dont elle versa un verre à sa protagoniste.

Elle voulait émerillonner, de façon à lui faire perdre la pudeur, la fille du meunier.

A trois heures et demie, le repas étant fini, les trois femmes se réfugièrent en la grange, et M<sup>me</sup> de Treuilly, secondée par la vieille, procéda à la toilette complète de la fiancée de saint Julien.

Invitée à se dépouiller de ses vêtements, de son linge grossier, Marie Astugue se mit nue et se lava.

Tournée en perfection, il ne lui manquait, pour être irrésistible, qu'une propreté moins superficielle que celle qu'on a au village. Cette propreté, on la lui imposa.

Il ne suffisait pas qu'elle fût propre; il fallait encore qu'elle sentît bon, qu'elle fleurât le parfum de la madone: celui de la rose.

Un second flacon d'essence de la reine des

fleurs embauma son corps et sa chevelure peignée en bandeaux, à l'instar de celle de la mère du Sauveur.

Ces préliminaires terminés, M<sup>me</sup> de Treuilly lui enfila une chemise de baptiste, des jupons non empesés, une robe ondoyante, à traîne, de la même étoffe, et lui ceignit la taille d'une ceinture de taffetas bleu. Un ample voile de gaze, fileté d'argent, épinglé à son chignon, couronna son attifement.

Drapée à l'antique, lorsqu'elle joignait chaste-ment les mains, elle était la reproduction vivante de la vierge de la niche de la grotte de Massabielle.

La fondatrice du Relèvement s'extasia sur cette ressemblance, et conduisant devant une glace la paysanne travestie, dit d'un ton en lequel on sentait la vanité d'auteur :

— Regarde comme tu es belle.

— Oui, oui, repartit naïvement la braque en se mirant complaisamment. Saint Julien m'aimera.

— J'oubliais un détail essentiel, reprit M<sup>me</sup> de Treuilly attachant, au moyen de faveurs bleues,

aux pieds sans chaussures et sans bas de sa marionnette, des roses écloses artificielles. Ainsi, ajouta-t-elle, tu es vraiment le sosie de Notre-Dame de Lourdes.

— Je suis Notre-Dame de Lourdes, répliqua Marie Astugue qui commençait à déraisonner.

— Certes, et saint Julien ira à toi d'emblée. Encore deux doigts de champagne ; le champagne est tonique. Ha ha ! il est de ton goût, ce breuvage.

— Oui, dit la fille du meunier se pourléchant.

— Maintenant, répétons ton entrevue avec l'élu de ton cœur, pour que l'Impératrice des anges ne fasse pas piteuse mine en la société de celui qu'elle va épouser. Il est six heures moins un quart ; nous n'avons plus une minute à perdre. Tandis que je parachèverai l'éducation de notre madone, Esquiou, vous inspecterez les entours, et dès que vous apercevrez notre hôte, vous accourrez m'avertir.

— Oui, Madame.

Et d'un mamelon herbeux, en psalmodiant

une chanson en patois, d'un œil de chouette, la vieille fouilla le paysage.

Simultanément la fondatrice du Relèvement, en l'oratoire, mâchait le rôle à la braque.

Bien que se croyant la Sainte Vierge, la fille du meunier fut si parfaite élève qu'à sept heures et demie, lorsque la sorcière annonça que le « saint » venait de congédier son cocher à l'extrémité de la route de Lourdes, et montait la côte, portant une valise, son professeur affichait une foi absolue en le succès de l'atellane qui allait se jouer sur la minuscule scène de la ferme.

— Remenez Marie à la grange où elle ruminera mes leçons et se tiendra coite. A tout à l'heure, fit M<sup>me</sup> de Treuilly s'élançant à la rencontre du jeune prêtre auquel, à cent mètres de la ferme, elle dit aimablement :

— Salut, mon cousin.

— Mes respects, ma cousine, répondit Figéac.

— Soyez le bienvenu en ce domaine où votre court séjour vous profitera, et profitera à mon œuvre religieuse. C'est par ici qu'est vo-

tre logement. Vous excuserez la simplicité de l'ameublement...

— Ma cousine, le faste m'est antipathique.

— Pardon, je vous guide.

Au bout de l'aile droite du bâtiment :

— Voici votre chambre.

— Elle est somptueuse, fit l'abbé se débarrassant de sa valise, de son chapeau, et s'essuyant le front et le cou.

— Vous avez des serviettes, de l'eau, des bougies, des chandeliers, et ce placard renferme des couverts et de quoi vous désaltérer et vous sustenter. Une servante âgée, qui se tiendra en la cuisine, et ne bougera que si vous l'appellez avec cette sonnette, sera à vos ordres. A présent, suivez-moi à l'oratoire.

Figeac s'inclina et M<sup>me</sup> de Treuilly, l'ayant derrière elle, l'introduisit en la chapelle où précédemment elle éduquait la braque.

L'obscurité envahissait le réduit sacré où les émanations de l'essence de rose ébranlaient le cerveau.

— Vous pourrez vous y reposer, fit observer la fondatrice du Relèvement en désignant les

divans. Entre ces murs, nul ne vous dérangera, et quand celle que vous adorez se manifesterà à vous, vous serez seul. Ma propriété est un sahara. Ne vous enfermez en ce sanctuaire que lorsque la Grotte de Massabielle ne retentira plus des prières des pèlerins.

Et remmenant le jeune prêtre qui, alourdi, la suivait moutonnièrement :

— Par cette enfilade de pièces, on va directement de l'oratoire, à votre chambre et de votre chambre à l'oratoire, insista M<sup>me</sup> de Treuilly. Ne vous égarez point dans la ferme dont les parties reculées sont trouées de fondrières où vous vous rompiez les membres. N'oubliez pas ma recommandation expresse.

— Soyez tranquille, ma cousine, je ne m'écarterai point de la ligne que vous me tracez.

— Il est huit heures ; je vous quitte. Demain matin, je reviendrai prendre de vos nouvelles. Je gage que je vous retrouverai au comble de vos vœux.

— Ma cousine!...

— Au revoir, cousin. Ne me reconduisez pas.

vous êtes chez vous, vous êtes maître de cette hacienda qu'illustrera bientôt la souveraine des cieux.

Et interdisant à son parent de se déranger, la fondatrice du Relèvement, quand elle se fut rajustée, par la cour partit ostensiblement, en guignant la fenêtre ouverte du logement de Figeac.

Le crépuscule obombrait le plateau, et le lac, aux reflets argentés, s'endormait en son lit de jonc, de fougère, de bruyère.

« Il ne se doute de rien et n'a point l'idée que je fais une fausse sortie, puisqu'il ne m'épie pas, grommela M<sup>me</sup> de Treuilly s'arrêtant à l'orée d'un taillis, après s'être retournée. Rebroussons chemin. La croisée de sa chambre est au midi et je suis au nord; en outre, la nuit me cache. Il ne me verra point. »

Et précautionneusement, détachant son chapeau qu'elle dissimula sous son manteau noir au col relevé, en se rapetissant, elle regagna la ferme en laquelle elle se faufila par le jardin, par derrière.

— Chut! fit-elle à Esquiou qui la recevait

au seuil de la grange. Allumez les lampes de la chapelle.

Assise sur un escabeau, la fille du meunier riotait en admirant son harnachement de madone et en barbotant : « Julien ! Julien ! »

— Une autre verrée de champagne ? lui dit sa bienfaitrice.

— Je veux bien, répondit-elle.

Et elle but avec un plaisir de dipsomane née, d'enfant d'ivrogne.

Ayant réglé les lampes de l'autel, et apprêté une lanterne sourde, la vieille tira les volets, et boucha les issues afin de prévenir de désastreuses indiscretions.

Ce soir-là, sa patronne jouait un jeu périlleux. Si l'abbé, asticoté par le prurit de fureter, explorait la ferme et découvrait le traquenard, le château de cartes édifié laborieusement pour le Relèvement, s'écroulait, et de redoutables complications naissaient de cette dégringolade ; mais le succès côtoie l'abîme, et on ne l'a qu'en s'exposant. M<sup>me</sup> de Treuilley s'était dit cela, et aussi que Dieu le père, Jésus le fils et le Saint-Esprit, en l'honneur desquels

elle peinait, la préserveraient, et elle allait de l'avant.

A mi-voix, elle informa Marie que saint Julien se trouvait sous le même toit qu'elle et l'épouserait incessamment en l'oratoire, et cette nouvelle réjouit la braque alors tout à fait folle et pourtant exemplairement soumise.

A neuf heures, Esquiou se posta en les coulisses de la chapelle où d'épais tapis mous étouffaient le bruit des pas, et y guetta le jeune prêtre pendant que sa maîtresse, par une répétition ultime, en sourdine, obligeait la fille du meunier à prouver qu'elle n'avait oublié ni ses répliques, ni ses mouvements scéniques.

En procédant à cette préparation *in extremis*, M<sup>me</sup> de Treuilly frotta derechef, à l'essence de rose, les bras, le cou, les joues, la bouche, les jambes nues de Marie, le parfum spécial de la Vierge devant exciter le sens génésique de son cousin, puis retoucha la blanche toilette de la paysanne, à laquelle elle tâcha de donner un cachet provocant.

A dix heures, la vieille reparut et dit :

— Il est là.

— Quelle est sa tenue ?

— Celle d'un pieux exalté. A genoux, il prie, soupire, pleure.

M<sup>me</sup> de Treuilly, à part, imbibait une éponge fine d'un liquide pharmaceutique, enveloppa cette éponge dans un mouchoir de valencienne, qu'elle plaça en la poche de la braque en réitérant certaines prescriptions exceptionnelles, murmura, d'un ton engageant :

— Saint Julien, ton bien-aimé, te réclame.

Et, sur la pointe du pied, emmena la fille du meunier rayonnante et pareille à une hêtère amoureuse qui irait auprès de son amant de cœur.

## XV

### CÉLESTE HYMÉNÉE

Alors Figeac était effrénément le mystique aliéné que nous avons décrit. En lui, plus de trace de raison, de pondération, de justice, de morale, mais un détachement radical du terre à terre, des obsessions, des hallucinations sensuelles s'exaspérant en accès subintrants.

La température torride, une température de four à chaux, concourait à détraquer ses nerfs.

Au souvenir de la tendre vaticination, à la Grotte, de son idole : « Je vais être à toi », il avait la soif désordonnée de la possession, et l'éréthisme génital le tourmentait tant qu'il se tordait, en anhélation.

Entré à la ferme en futur époux, allait-il en ressortir conspué, honni, chansonné, avili ?

Il n'avait point suspecté M<sup>me</sup> de Treuilly ; il ne pensait point non plus qu'il y eût des pièges à loup autour de lui. Sûr de la pureté intégrale du poème d'amour éthéré devenu sa vie, et en dehors duquel se creusait sous ses pas le gouffre du néant, il ne se martelait que des fictions de celui-ci, et ce qui l'assiégeait le plus était l'appréhension de paraître défectueusement devant sa madone.

La valise qu'il avait apportée renfermait du linge et un déshabillé de mérinos blanc comprenant une robe de chambre échancrée au col, des chaussettes bouffantes, des mules analogues à celles du pape, sauf que des roses brodées y remplaçaient la croix.

Ce bagage embaumait.

Il se dévêtit posément, il savait qu'il était en avance, se peigna, se parfuma, et à la lueur d'une bougie, à neuf heures, se para du saut de lit susmentionné.

En cette tenue, il ressemblait assez au Christ à la Cène et beaucoup à saint Julien tel que l'avait brossé le peintre du tableau de l'église de Pau.

Sa toilette terminée, il supprima sa lumière, et accoudé à la fenêtre de sa chambre, en le ciel scintillant chercha celle qu'il idolâtrait.

Lorsqu'il supposa que les lieux saints de Massabielle étaient redevenus paisibles, que la Vierge n'y avait plus les oreilles rebattues des jérémiades des pèlerins, il s'aventura vers la chapelle, et sur le point de pénétrer en le vénéreux divin où peut-être il savourerait des jouissances célestes, serait l'amant, le mari de la reine des reines, ressentit une si poignante émotion qu'il faillit s'affaisser.

Il ne se maintint debout qu'en s'appuyant contre le mur.

Le sang affluait à son cœur, il avait le vertige, ses tempes battaient, sa langue se séchait, sa respiration était sifflante.

Il réagit, poussa la porte sainte, souleva le rideau qui la doublait, et fut dans le sanctuaire.

L'essence de rose, la chaleur y étourdisaient, et les lampes à réflecteurs y projetaient des clartés vaporeuses semblables aux brumes blanchissantes de l'aube naissante,

Opressé, il tomba à genoux à proximité des gradins au haut desquels rayonnait le portrait de Notre-Dame de Lourdes, et hypnotisé par la vue de la magique image, les mains entrecroisées, entrecoupa ses oraisons de cette invocation faite avec une ardeur croissante :

— Madone, ayez pitié de moi ! Madone aimée, secourez-moi ! Madone adorée, soyez à moi !

Tout à coup, il resta bouche béante, pétrifié : en son cadre doré, o miracle ! la Vierge lourdaise s'animait, s'incarnait, posait ses pieds nus d'argent sur la table de l'autel, et parlait d'une voix si suave qu'elle aurait adouci des tigres.

— Julien !... soupira-t-elle d'abord.

— Marie !... Marie !... repartit, haletant le jeune prêtre.

— Je suis Notre-Dame de Lourdes, et je réponds à ton appel.

-- Que vous êtes belle !...

— Je ferai ta félicité maintenant et dans l'éternité, à la condition que tu me sois aveuglément dévoué.

— Je vous appartiens, Madone ; que la foudre me pulvérisé si je vous fournis jamais prétexte de vous plaindre de moi.

— Je veux que l'on construise ici le monastère du Relèvement. Te consacreras-tu à cet ordre qui a mes préférences ?

— Oui, oui, oui, madone ! Désormais je serai le défenseur inlassable de la congrégation à laquelle vous vous intéressez.

— Puisque j'ai ton serment, mon Julien, je vais être tienne.

— Ah !... Marie !... Marie !...

— Si tu me trompais, tu ne me reverrais plus et je te fermerais le Paradis. Au contraire, si tu me sers comme je prétends être servie, tu seras apothéosé, et sitôt que le Relèvement existera légalement, la nuit, en cet oratoire, tu me posséderas à nouveau.

— Madone, vous êtes la splendeur de la beauté, de la grâce, de la bonté, de la générosité, et je vous aime, je vous aime, je vous aime ! s'exclama l'abbé en tendant les bras. Vous tromper ! Non, non, non ! Une telle monstruosité est invraisemblable. Madone, ayez foi

en moi, élevez-moi au rang suprême, appartenez-moi ! Venez, venez !... Viens, viens, viens !...

A ces mots, pleine d'un charme olympien, le charme d'Aphrodite, relevant ses jupes et montrant à moitié ses jambes nues, exquisement moulées, qui dénonçaient la vénusté de son corps, Marie Astugue descendit en déesse les gradins, et captivante, érotique, se livra à l'élu de son âme.

Délinant, le jeune prêtre l'enlaça frénétiquement, baisa sa bouche avide de baisers, et la coucha sur le divan de droite de la chapelle.

— Julien !... Julien !... Julien !... fit-elle sans opposer de résistance et pâmée.

— Marie ! Marie ! Marie ! lui répliqua Figeac ivre de luxure.

Attirée par une envie malsaine, M<sup>me</sup> de Treuilly qui, de la coulisse, dirigeait l'exécution de ses pratiques nymphomaniaques, d'un des coins du décor, regarda les deux amants en torsion passionnée, et prise tardivement de scrupules, après s'être signée, dit mentalement le *Pater noster*.

Le plus scabreux de la partie consistant dans

le dénouement, en attendant celui-ci, la fondatrice du Relèvement qui, de loin, n'avait pas la faculté de souffler son toton et de prévenir de fatales bévues, eut d'effroyables transes.

Comment la braque allait-elle faire sa retraite réglée de façon à lui conserver jusqu'à la fin le prestige du surnaturel ?

Cinquante minutes s'écoulèrent sans que cessassent les soupirs, les cris étouffés, les contractions spasmodiques, puis le silence s'établit.

Que se passait-il ?

Madame de Treuilly écouta, mais ne put plus rien voir, les lampes qui éclairaient les deux amants mystiques, insuffisamment pourvues d'huile, s'étant presque éteintes.

Oublieuse de la consigne, s'abandonnant à sa folie et à la débauche sexuelle, la fille du meunier ménageait-elle à sa protectrice de cuisantes déceptions, ou bien se rappelait-elle ce qui lui avait été enjoint et se résumait ainsi :

« Lorsque Julien se sera uni à toi et succombera en les excès de son emportement amoureux, afin que tu puisses t'éclipser à son

insu, en gardant ton auréole, afin qu'il t'aime de plus en plus, afin que tu restes, à ses yeux, Notre-Dame de Lourdes l'incomparable, en feignant de lui essuyer le visage, plaque et maintiens sous son nez cette éponge mouillée que je mets en ton mouchoir et te défends de respirer : il s'assoupira, et tu me rejoindras sans qu'il te suive ».

L'éponge regorgeait de chloroforme.

Marie Astugue s'était souvenue de cette terminaison capitale de son rôle, et à l'instant propice, avec un calme surprenant, avait anesthésié son bon ami parangon, anéanti, pantelant sur son sein.

Depuis longtemps tout s'était tu et la fondatrice du Relèvement, en aboi, conjecturait une catastrophe, quand la braque, dégagée de l'étreinte de saint Julien endormi, reparut rieuse, chiffonnée, dépeignée, le voile de guingois, les pieds déparés de leurs roses, et dit, en sautillant d'aise :

- Ça y est !
- Il sommeille ?
- Oui. Voyez.

En hésitant, M<sup>re</sup> de Treuilly risqua un œil puis s'enhardit, remonta la lampe la moins basse, et s'avança à l'intérieur de l'oratoire.

Etendu, blême, les paupières closes, les lèvres violettes, les narines dilatées, son parent ne bougeait plus.

« J'ai réussi, marmotta-t-elle en considérant inerte, débraillé, le jeune prêtre. Il est ma créature et le champion de mon ordre ».

Et fière, ricaneuse, en poussant par les épaules la fille du meunier, elle rentra en la grange où Esquiou qui avait tué le temps en vidant la bouteille de champagne entamée, gourgosait, assise à la turque.

— Barbe! fit-elle impérativement (Barbe était le prénom de la vieille) déshabillons et rhabillons Marie que je remène à son père.

— Vous m'ôtez mon costume de fête! se récria la braque.

— Pour le serrer en ce carton que tu emporteras. Tu l'as essayé, tu sais qu'il te va bien: tu le revêtiras à l'avenir les dimanches et les jours fériés.

— Oui, oui, oui; et je serai belle encore,

repartit l'ex-vierge dont l'esprit était une cire molle qui recevait toutes les impressions. Et Julien ?

— Si tu es sage, tu seras sa femme.

La fondatrice du Relèvement allait ajouter :

— Hé bien ! que t'a-t-il dit, que t'a-t-il fait ?  
exiger des confidences croustilleuses : elle n'osa.

Point de remords, d'ailleurs, en sa conscience de fanatique, de l'infâme action qu'elle avait commise en se jouant, anomalie absurde, de ce qu'elle respectait le plus.

Bafouer un saint et la Sainte Vierge, polluer un autel importaient peu en regard de l'intérêt de l'Église et de la gloire de Dieu.

La casuistique qualifie cela de direction d'intention, laquelle consiste, selon l'expression de Pascal : « à se proposer pour fin de ses actions un objet permis », et selon celle de Molière, à rectifier le mal de l'action avec la pureté de notre intention.

Pendant que sa bienfaitrice repliait, rangeait le candide habit de communiant, Marie renfila ses frusques de contadine, et Esquiou se

rendit piano pianissimo à la chapelle d'où elle revint trois minutes plus tard.

— On jurerait un cadavre, fit la sorcière à sa patronne.

— Quand il se réveillera, dit cette dernière, donnez-lui des soins. Vous n'avez rien vu, rien entendu ; j'ai rallié Lourdes au crépuscule, et je remonterai à la ferme dans la matinée.

— Bien, Madame.

Ayant remis son chapeau, son manteau, son châle en barèges, M<sup>me</sup> de Treuilly invita la braque à se charger du carton reficelé, renfermant le costume virginal, et à la suivre, fit :

— Partons !

Et sortit du domaine en traversant le jardin.

Au restaurant du lac, en permanence durant la saison des pèlerinages, un landau à deux chevaux stationnait.

— C'est vous, Benac ? dit au cocher la fondatrice du Relèvement.

— Oui, Madame. Je suis ici depuis minuit.

— Place-toi là, près de ton carton, commanda M<sup>me</sup> de Treuilly indiquant à Marie la ban-

quette de devant et prenant possession de la banquette du fond.

Le cocher referma la portière, regrimba sur son siège, et : hue ! du côté de Pau.

A Lourdes et en les autres villes pyrénéennes, l'été, pourvu qu'on ne soit pas chiche de ses monacos, à toute heure on a des voitures de louage, l'industrie du transport des touristes y étant aussi active que celle des hôtels. L'avant-veille, la fondatrice du Relèvement s'était adressée à un entrepreneur lourdaïs, et à l'instant convenu, à l'endroit désigné, un équipage enlevait et emportait à Bétharram, la grande dame et la petite meunière.

En route, M<sup>me</sup> de Treuilly multiplia les recommandations à la braque. Quoiqu'elle sût qu'on n'ajoutait point créance aux racontages décousus de celle-ci, elle jugeait opportun d'interdire à M<sup>lle</sup> Astugue de divulguer sa copulation avec saint Julien, et le rôle d'entremetteuse joué, en la circonstance, par la future abbesse de la congrégation appelée à régénérer la catholicité.

— Ne parle à personne du bonheur que tu

as eu à ma ferme, dit-elle, et ce bonheur aura un lendemain, et je t'entretiendrai de costumes blancs et de ceintures de soie. Ton sort dépend de toi. Si tu te tais, tu seras heureuse comme Notre-Dame de Lourdes ; si tu bavardes, tu iras aux enfers où les démons te rôtiront et te mangeront.

Marie protesta qu'elle se tairait.

A trois heures et demie du matin, le carrosse s'arrêta au moulin.

Abrutí par une soulerie récente, le meunier se levait précisément.

M<sup>me</sup> de Treuilly raconta au bonhomme ahuri qu'un vœu lui imposait de visiter la première, ce jour-là, le calvaire et la source miraculeuse de Bétharram. Effectivement, à quatre heures elle alla à pied au sanctuaire Bétharramite, où elle pria la rare madone qui trône en ce lieu, d'approuver sa conduite envers son cousin et Marie Astugue.

A sept heures du matin, les chevaux de son landau ayant refait leurs muscles avec de l'avoine et du repos, elle embrassa la paysanne, et, saluée par le meunier, son locataire, reprit le chemin du lac.

Au cours de ce va et vient, Figeac se réveilla sur le divan qui avait été son lit nuptial.

Sa mémoire flottait, et en le cadre doré, la Vierge paraissait figée.

« Elle a disparu, se dit-il lorsqu'il fut persuadé qu'il n'avait plus devant lui qu'une tapisserie ; mais son odeur emplit ce refuge sanctifié !

Et aspirant en jubilant l'air ambiant chargé d'effluves grisants, où se mêlaient le parfum de la rose et celui de la femme aimée :

« Elle a tenu sa promesse, continua-t-il, je tiendrai la mienne ; je la tiendrai vite afin de la revoir vite. — Sitôt que le Relèvement existera légalement, tu me posséderas à nouveau », ma-t-elle déclaré. O Dieu ! faites que cet ordre existe dès ce soir. A présent qu'elle est à moi, vivre sans elle n'est plus possible. Quelle était affolante quand je l'ai touchée, embrassée, quand... »

Et au souvenir de son union corporelle à sa madone, un secouement de luxure galvanisa son être.

L'atmosphère magnétique de l'oratoire exal-

tant jusqu'à la douleur ses sens, il s'échappa de cette étuve, et, titubant, retourna en sa chambre où, appuyé contre la barre de la fenêtre et tandis que son front en feu avait les rafraichissantes caresses de la brise matinale, son esprit éthérisé erra en les fictions de l'infini.

Le soleil surgissait splendide à l'Orient, irisait les nues en lesquelles se fondaient les cimes pointues des montagnes, et reverdissait les vallées.

Les oiseaux le saluaient des ramées, les coqs de leur perchoirs, et par les pâturages, les vaches recommençaient à meugler, à faire tinter leurs clarines, les brebis à bêler, les chiens de garde à aboyer.

Pendant que l'astre de vie se levait éblouissant, Figeac eut des visions d'amour séraphiques et savoura l'orgueil d'être l'amant, l'époux de Notre-Dame de Lourdes ; il ne recouvra toute sa mentalité qu'en entendant résonner cette phrase mélangée d'ironie, lancée par un organe métallique connu :

— Hé bien ! cousin, comment vous portez-vous ce matin ?

C'était M<sup>me</sup> de Treuilly qui ayant inutilement frappé à sa porte, avait tourné la clef restée à la serrure, et l'interpellait.

Il tressauta et se retourna.

— Pardon, ma cousine, fit-il, interdit ; j'étais...

— Vous étiez au ciel et je vous ai ramené sur la Terre. Ne m'en veuillez point, et dites-moi franchement si j'ai gagné ma gageure ?

— Vous l'avez gagnée, ma cousine.

— Ah !

— Oui. Notre-Dame de Lourdes m'est apparue... et m'a ordonné de soutenir le Relèvement.

— Et vous le soutiendrez ?

— Persévèrement et immédiatement.

— Dieu soit loué !

— Dans quelques heures, je prendrai le train de Paris, et dans une quinzaine, votre communauté aura la voie libre. Nul autant que moi, cousine, n'a hâte de féliciter l'abbessé du Relèvement. A bref délai vous aurez raison de vos opposants ou je mourrai à la peine.

— Vivez, cousin, et que ma congrégation vous

doive l'être. Puisque vous partez, je vous souhaite un bon voyage, et vous renouvelle mon intention d'affecter cinq millions à la glorification au Gers, de la Très Sainte Vierge. Notre-Dame de Lourdes ne vous a donné qu'un avant-goût de ses bontés. Revenez en vainqueur, et les élus du Seigneur envieront votre béatitude.

Le jeune prêtre frémit de plaisir, et pleura des larmes d'ivresse qui mouillèrent ses joues décolorées et sa barbe finement plantée, tout imprégnée des senteurs de la madone.

M<sup>me</sup> de Treuilly lui décocha un coup d'œil satanique qui signifiait : « Il est à moi ; il ne m'échappera point », et lui dit :

— Alors, c'est décidé, vous vous en allez ce soir, par l'express de Bordeaux qui correspond avec le rapide de Paris, de neuf heures du matin ?

— Oui, ma cousine.

— Ainsi, vous débarquerez demain, à cinq heures et demie, au bord de la Seine, et après-demain, vous combattrez pour le Relèvement ?

— Après-demain, oui, ma cousine. Il me tarde d'être à la besogne.

— Que votre ardeur chrétienne ne se refroidisse pas, et à la fin de ce mois, nous offrirons ensemble à celle que nous vénérons, le fruit de nos communs efforts. Hosanna! le démon ne vous a plus et vous appartenez à la Vierge. Mon cher Julien, ce jour est à marquer avec la pierre blanche.

Et pressant les mains de Figeac, la fondatrice du Relèvement s'éloigna en se félicitant de l'issue de son stratagème hasardeux.

En la grange, à Esquiou sentant le vin et mal d'aplomb, qu'elle toisa indulgemment, elle dit :

— Lorsque l'abbé s'en ira, rien ne vous retiendra plus ici. Je vous fais cadeau des provisions qui sont à la ferme. En outre, serrez cela. Adieu. Soyez sincère et muette, et mon appui ne vous faudra en aucun cas.

— Merci, Madame, balbutia la vieille en la patte crochue de laquelle brillaient trois pièces de vingt francs.

Au restaurant du lac, M<sup>me</sup> de Treuilly remonta en son landau qui la conduisit à la gare de Lourdes où justement, à cette heure, stoppait le train

de Pau. De la gare, elle alla pédestrement à sa villa.

Quoiqu'elle n'eût point dormi, elle n'accusait pas de fatigue. Convaincue qu'elle rapportait la victoire à la suite de la bataille, que son ordre était virtuellement créé, elle éprouvait une sainte délectation.

Quand elle sonna à sa porte, Vabreux informé de son absence et qui débouchait de la rue de Bagnères où il avait été prévenu de la disparition de Figeac, Vabreux la vit.

« Ha ha ! grommela-t-il, la revoilà. D'où vient-elle et quel poison a-t-elle distillé depuis son départ ? »

— Maman ! Maman ! s'écria Céline sautant au cou de sa mère. Ton voyage a-t-il procédé à ton gré ?

— Au delà de mon gré, ma chérie. Nos tracas son finis, et le Relèvement est sauvé.

— Ah ! fit en pâlisant la jeune fille.

En sa chambre à coucher, M<sup>me</sup> de Treuilly se défit, obligea son enfant à s'agenouiller à sa droite, devant un crucifix de bronze, et récita le rosaire en action de grâces. A midi, s'é-

tant débarbouillée, ayant passé une robe d'intérieur, elle s'attabla en la salle à manger, et Isabelle servit le déjeuner.

Gaie, communicative, elle était en appétit.

Consternée, Céline avait, près d'elle, la physionomie d'une condamnée.

## XVI

### INCIDENTS DRAMATIQUES

Dans la matinée, en se rendant à la basilique, M<sup>mes</sup> Valouze, Ralfet, Montag et Crépin Floupot, croisèrent le parent de la fondatrice du Relèvement, qui, en victoria, revenait de la ferme. Lorsqu'ils regagnèrent la ville haute, à la station de voitures publiques du bas de l'avenue de la Grotte, le cocher du jeune prêtre, plusieurs fois employé par eux, leur proposa une promenade au lac d'où, leur dit-il, il avait ramené, avant midi, l'abbé Figeac lequel, après une retraite en une chapelle avoisinante, était rentré à son domicile, et ils eurent, par ce boniment, un renseignement de valeur. Averti illico, Monseigneur le député entrevit la vérité.

M<sup>me</sup> de Treuilly possédant au lac une pro-

priété, futur siège de la maison-mère du Relèvement, c'était de cette propriété qu'arrivait l'abbé quand on l'avait rencontré le matin.

Qu'est-ce qu'il était allé faire, la nuit, en ce désert ?

Se concerter avec sa cousine absente de Lourdes, qui, au dire, certainement mensonger, du concierge de la villa de la rue Saint-Pierre, avait dû courir à Pau.

A quelle fin une telle réunion, en une campagne inhabitée, qu'infestaient les fougères et les ronces ?

Là, Vabreux se perdait, ne comprenait plus.

Tarabusté, il accrocha à ses épaules son manteau à collet, et s'en fut trouver M<sup>me</sup> de Treuilly. Accueilli sans inurbanité, il dénonga tout d'abord, comptant que cela lui vaudrait des aveux qui le mettraient sur la piste, l'entrevue, la veille, à la Grotte, de M<sup>lle</sup> Céline et de d'Engade, sous l'œil bénin de M<sup>lle</sup> Isabelle.

Contenant la colère que souleva en elle la nouvelle de la rébellion de sa fille, la fondatrice du Relèvement retint la délation, toutefois ne révéla point ses menées secrètes, ne parla

point de son cognat. Au prélat désappointé, vexé, elle se borna à tenir ce discours entortillé :

— Des influences prépondérantes vont m'assister à Paris. En prévision de l'adoption de mon ordre par le gouvernement, insistez près des Pères de Garaison, qui ont l'obsession de la concurrence, insistez près de l'évêque de Tarbes, pour qu'ils me cautionnent moralement à la nonciature et à Rome. J'ai décidé d'envoyer un million au Pape ; ultérieurement, je bifferai cette oblation si la curie apostolique, dont la passiveté est exaspérante, contribue, par son action, à précipiter la solution après laquelle je soupire.

Piqué, Vabreux soutint que la cour vaticane n'était pas inactive, que personnellement il agissait partout où il fallait lever une difficulté, dissiper des doutes, réfuter des objections, et finit en disant que cependant il ferait plus encore, le Relèvement étant aussi le sang de ses veines.

M<sup>me</sup> de Treuilly l'apaisa en le flattant, en louant son « désintéressement », et le renvoya

bredouille, sans décourager ses ambitions qu'elle savait de l'alpha à l'oméga.

« Elle bissera « ultérieurement » son cadeau primitif au denier de Saint-Pierre, si la curie papale consent à donner un coup de collier décisif, grogna, en se retirant, Monseigneur le député. Ultérieurement ne me va point. C'est cette année qu'il faut qu'elle fasse le sacrifice d'un deuxième million, puisque sans ce supplément, je risque de ne pas être évêque. Sur Figeac elle a esquivé le débat. Donc il y a anguille sous roche. Au surplus, ses colloques clandestins, nocturnes, à la ferme du lac, avec ce Monsieur, le prouvent. »

Il avait à peine tiré son chapeau à M<sup>lle</sup> de Treuilly brodant sous une treille et franchi le seuil de la villa, que la fondatrice du Relèvement sonna Isabelle à qui elle notifia le congé.

— Vous m'avez abusée, fit-elle; je ne vous garderai pas à la maison. Voici une indemnité de huit jours : déguerpissez !

Et son intimation fut accompagnée d'un geste et d'un regard qui ne souffraient point la discussion.

La bonne monta à sa mansarde, empaqueta ses effets et s'en alla en pleurant.

— Qu'y a t-il? lui demanda au passage Céline.

— Madame me chasse... C'est à cause d'hier. Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!

Céline devina que Vabreux, renseigné par ses mouches, avait révélé son escapade, et eut une sueur froide à l'idée de comparaître en prévenue devant sa mère. Mais celle-ci qui, à ce moment, se montra au jardin, au contraire exceptionnellement caressante, feignit d'ignorer la faute pour laquelle Isabelle était cassée aux gages et expulsée. Sans conteste, en la conjoncture, la dissimulation s'imposait à elle, car d'ordinaire, son ressentiment persistait très visible. Aussi Céline, d'autre part privée de l'unique être qui, à la villa, compatit à ses innocentes amours, ne se tranquillisa-t-elle point.

En mâchonnant, Vabreux descendait à Mas-sabieille pour s'y aboucher avec un archevêque, intime du nonce à Paris, à Lourdes depuis deux jours, lorsqu'au Pont-Vieux, il se cogna à M<sup>me</sup> Valouze éffarée, escortée de Crépin Floupot

bégayant, de M<sup>me</sup> Ralfet, de Rosalba Montagabéties. et remontant à son garni.

A la question :

— Qu'avez-vous ?

La blonde veuve geignit, l'ex-marchande de chasubles et la comédienne soupirèrent, le marchand de poussier de mottes barbota :

— Mon... mon... Monseigneur, n... n... nous... n... nous quittons c... c... cette ville néfaste.

— Quelle plaisanterie !

— C... c... ce n... n... n'est pas une plaisanterie. N... n... nous en avons assez.

— Oui, Monseigneur, attesta d'un air d'enterrement M<sup>me</sup> Valouze. Ici, nous dépensons énormément d'argent sans profit.

— Sans aucun profit, appuyèrent rancunièrement M<sup>mes</sup> Ralfet et Rosalba Montag.

— Il vaut mieux que vous retournions rue Lacépède.

— Et vous repartez ?

— Ce soir.

— Ce soir ! C'est impossible.

A cet instant, venant des lieux saints, une

quinzaine de pèlerins, reconnaissables à l'insigne qu'ils portaient à la poitrine, vociférèrent, en désignant du doigt la jeune veuve :

— La voilà, cette saleté ; si on la fichait au Gave ?

— Elle mériterait qu'on l'écorchât auparavant.

— Adieu, adieu, Monseigneur, s'écria M<sup>me</sup> Valouze effrayée et se sauvant à toutes jambes, suivie de ses deux amies et de son immuable poursuivant.

— Je jette ma langue aux chiens, grommela le prélat.

Expliquons la devinette. Assistant avec sa coterie, en l'église du rosaire, à un sermon prononcé par un prédicateur fameux, au milieu du silence de l'assemblée extrêmement nombreuse, alors que l'orateur, après avoir magnifié Notre-Dame de Lourdes, était en méditation, M<sup>me</sup> Valouze, impuissante à contenir son rectum tapageur, avait fait, à l'impromptu, un feu roulant, répercuté par les voûtes du temple, et par sa scandaleuse salvè, provoqué, un tumulte épouvantable. Croyant à un défi blasphématoire, dévots, dévotes, s'étaient mis à

invectiver contre l'innocente sacrilège qu'ils auraient assommée, en dépit de ses protestations et de celles de son entourage, si en fuyant elle ne se fût soustraite à la fureur populaire. Un groupe des gens féroces qui voulaient l'écharper sans forme de procès, l'avait rejointe au Pont-Vieux.

Infortunée pétomane, son maudit derrière lui en jouait de belles en ne la laissant point en paix.

— Hélas ! ce n'est pas assez de ne point se soucier de mes neuvaines réduplicatives, en surcroît, la madone me voue à l'animadversion publique ! s'était-elle exclamée en enfilant l'avenue de la Grotte ; hé bien ! je lui fais ma révérence.

Or, sa fugue entraînait celle de la comédienne, Rosalba Montag étant à ses crochets, celle de Crépin Floupot qui ne pouvait respirer qu'où elle respirait et expirait, celle de M<sup>me</sup> Ralfet qui n'était pas d'humeur à attendre toute seule J.-C. aux confins de France. Cela fut si spontanément et si pleinement compris que dès qu'elle eut déclaré qu'elle secouait la poussière

de ses souliers à Massabielle, ses camarades lui répliquèrent unanimement :

« Nous vous suivons ! » pour répéter plus loin, à Monseigneur le député, que tous les quatre avaient « soupé » des lieux saints lourdais-et réintégraient leurs foyers respectifs.

Fâché de ce contre-temps qui lui enlevait de bons indicateurs amateurs, Vabreux continuait sa route quand il aperçut le lieutenant d'artillerie arpentant le terrain près du cottage de Figeac.

« Que fait là le canonnier ? » mâchonna-t-il.

Ne pouvant être son propre mouchard, il envisagea tout de suite le tort que lui occasionnerait la déroute de ses policiers gratuits.

« Je serai empêtré s'ils se rembarquent réellement », se dit-il.

Et changeant de direction, il remonta à la ville haute, décidé à essayer de retenir les fuyards.

Accouru de Tarbes à trois heures et un quart, résolu à démasquer son cousin, Fernand n'osant enfreindre la fin de non-recevoir que lui opposait à regret Catherine, épiait Figeac, lorsqu'il

vit la porte de l'habitation de celui-ci s'ouvrir et l'abbé serrer la main à un ingénieur familier des deux parents, qui, avisant l'officier dit, sans lâcher le jeune prêtre :

— Eh ! voici M. d'Engade !

Puis au lieutenant :

— Je gage que, comme moi, vous êtes séduit par le projet grandiose de M. Figeac.

— Quel projet ? fit d'Engade pâle en face de l'abbé plus pâle que lui et bloqué.

— Le couronnement du Gers par une statue colossale de Notre-Dame de Lourdes, ce qui donnera au funiculaire Chambrelent un point terminus incomparable et enrichira cette cité sainte d'une attraction supplémentaire irrésistible. La conception est magnifique. Je m'y attelle, M. Figeac m'ayant chargé de la réduire en pratique. La Grotte de Massabielle a quatre-vingt-cinq mille visiteurs par an ; quand au sommet du Gers resplendira l'effigie en métal et haute de soixante à soixante-et-dix mètres, avec son piédestal, de la Vierge, elle en aura quatre millions. Les pères de Garaison, les lourdaïsi nageront dans la joie. Au revoir. Et

lorsque vous venez à Lourdes, partagez mon déjeuner ou mon dîner.

De cordiales amitiés au jeune prêtre, à l'officier, et l'ingénieur s'en alla en homme conquis.

Tout naturellement, Fernand le remplaça.

Enfiévré par la nuit d'amour que lui avait accordée sa Madone, et par la promesse conditionnelle de celle-ci, de retour à son chalet, l'abbé mandait l'ingénieur précité, entrepreneur de travaux en l'arrondissement d'Argelès, et lui exposait le plan relatif à la glorification, à la crête et à la base du Gers, de Notre-Dame de Lourdes, en l'invitant à étudier au plus tôt ce plan, la statue et l'asile devant être inaugurés sous deux ans.

Le lieutenant pénétra en le petit salon où Figeac le suivit de l'air d'un condamné, referma la porte, et cassant :

— Nous sommes entre quatre yeux, dit-il, causons.

Flairant une scène dramatique, Catherine prêta l'oreille.

En un état d'esprit analogue au somnambu-

lisme, l'abbé présentait alors deux individus à peu près de la même force, luttant sans se terrasser : l'homme conscient, repentant de sa vilenie, l'amant fortuné de Notre-Dame de Lourdes, prêt à tout pour remériter de voluptueux enlacements. Lequel de ces deux êtres devait finalement tomber l'autre ?

— Tu te sauves de moi depuis huit jours, commença Fernand, et Céline que j'ai entretenue hier, à la Grotte, m'a annoncé que tu t'étais raccommodé avec sa mère, mais que tu avais évité de lui souhaiter le bonjour à la villa. C'est vrai, n'est-ce pas, car Céline ne ment point ?

— C'est vrai, avoua le jeune prêtre, la tête basse.

— Elle a ajouté que tu tendais à supplanter Vabreux auprès de M<sup>me</sup> de Treuilley et que tu étais à présent acquis à l'ordre du Relèvement. Qu'est ce que tout cela signifie ?

— Je ne peux te répondre catégoriquement, répartit Figeac en rougissant.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il se traite, en l'occurrence, d'in-

térêts supérieurs, d'intérêts sacrés. Cependant il est exact que je ne contrecarre plus la fondation du Relèvement, cette congrégation étant actuellement placée sous la protection de Notre-Dame de Lourdes pour laquelle j'ai un culte sans bornes. Je ne t'ai nullement desservi, et entre M<sup>me</sup> de Treuilly et moi, il n'a point été question de tes espérances de mariage. Ne plus nuire au Relèvement, ce n'est pas te nuire.

— Si, c'est me nuire, c'est être contre moi et contre Céline. Telle était, la semaine dernière, ton opinion raisonnée, conforme à la vérité. D'où vient que tu as changé du blanc au noir?

— Je n'ai point changé, et ma cousine m'enchâterait en t'accordant sa fille.

— Mais si elle s'entête à me la refuser, tu te garderas de la contredire. Tu m'avais pourtant juré que Céline et moi nous aurions en toi un défenseur indéterminable, et que tu entraverais mordicus le Relèvement tant que M<sup>me</sup> de Treuilly nourrirait les sentiments qui me supplicient ; comment as-tu pu, à ce point, tourner casaque ?

— Je conserve pour toi, pour Céline l'affection fraternelle que vous avez appréciée. Soyez fiancés, soyez époux ; votre bonheur fera mon bonheur.

— Nous avons un moyen d'être époux : c'était ton opposition irréductible à l'établissement du Relèvement. Nous espérions, tu espérais qu'un jour, M<sup>me</sup> de Treuilly, découragée, te dirait : « En échange de votre alliance, j'accepte que M. d'Engade soit mon gendre. » Ne te souviens-tu plus de cela ?

— Les apparences sont contre moi ; néanmoins...

— Les apparences ! Quoi, tu abandonnes ton gage, ta position inattaquable ; au mépris de l'honneur, de ma vie, sans conditions, sans compensations, tu deviens le suppôt de celle qui nous martyrise et dont tu étais l'ennemi, et tu prétends que tu demeures envers nous le génie bienfaisant d'hier !

— Oui, je vous aime autant que jamais.

— Tu mens !

— Fernand !

— Voyons, Julien, reprit, de plus en plus

agité, l'officier, il n'est pas admissible que de but en blanc, lorsque tu n'avais à te plaindre ni de moi ni de Céline, tu aies commis un acte indigne, un meurtre. Que s'est-il passé ?

— Rien.

— C'est faux ! S'il ne s'était rien passé d'anormal, tu ne te cacherais point de moi, de Céline, tu ne serais point devenu le confident de M<sup>me</sup> de Treuilly. Une révolution s'est effectuée en toi, c'est patent, et cette révolution est au détriment de Céline et de moi.

— Tu te trompes.

— Dis plutôt que tu nous trompes. Que veux-tu que je suppose, de quoi veux-tu que je t'accuse, quel mobile veux-tu que j'attribue à ton incompréhensible et abominable revirement ?

— Injurie-moi ; je te pardonne.

— Ne vois-tu pas que c'est la douleur qui m'arrache des cris de réprobation ? Julien, aie pitié de moi. Tu sais quelle est l'étendue de mon amour pour Céline ; tu sais que je me brûlerais la cervelle si Céline entraît en religion ; tu sais que Céline a horreur du cloître ; les remords ne t'arrêtera-t-il pas sur la pente cri-

minelle où tu glisses ? Tiens, je pleure et je t'implore, je te conjure de redevenir le parent, l'ami impeccable que tu étais récemment ; Julien, Julien, resteras-tu sourd à mes supplications ? Ah ! que je souffre !...

Et le lieutenant sanglota.

— Remets-toi ; ta douleur me navre, fit l'abbé remué.

Puis se raidissant contre sa faiblesse :

— Notre-Dame de Lourdes ordonne, reprit-il ; je lui obéis sans discontinuer de désirer ton bien et celui de Céline. La mécontenter m'exposerait à m'aliéner son cœur, et à ce malheur je préférerais mille fois la mort. N'exige point de moi ce que je ne peux publier. Notre-Dame de Lourdes est la bénignité par excellence : elle te dédommagera.

— Ah ! tu es un misérable ! rugit Fernand indésignamment révolté.

— Notre-Dame de Lourdes, à qui le fond de mon âme est connu, vous savez si je mérite cet outrage, dit Figeac sans se départir de sa mansuétude.

— Notre-Dame de Lourdes ! riposta l'offi-

cier avec une rage croissante ; puisque c'est à elle que je dois toutes mes tortures, que la foudre l'écrase !

— Brigand !

— Que sa Grotte, sa basilique et tous ses monuments soient détruits !

— Tais-toi, infâme, tais-toi !

— Et qu'il ne subsiste d'elle qu'un souvenir détesté !

— Ah ! c'est toi qui es un scélérat !

Suffoqué, étranglé, fou, l'abbé s'élançait contre son cousin quand il succomba à la violence de ses sensations et roula par terre, inanimé.

— Mon Dieu, mon Dieu, qu'advient-il ? dit Catherine en entr'ouvrant la porte du salon.

— Soignez votre maître, répliqua Fernand en se recoiffant ; quant à moi, je dis raca à ce traître.

Et il s'éloigna.

Le soir, à onze heures moins quelques minutes, un coupé déposait, à la gare Figeac blême, défait, marmottant des élégies de sa

composition, à Notre-Dame de Lourdes qu'il redoutait d'avoir froissée en tolérant, chez lui, les exécrables imprécations de son parent.

Sur le quai du départ, Vabreux qui n'avait pas réussi à chambrer ses espions, priaït ceux-ci de ne point interrompre leur gracieux reportage, au cas où le jeune prêtre rentrerait avant lui en la capitale, et, bien qu'ils partissent dépités, leur séjour en la cité de Marie n'ayant amélioré ni le postérieur de M<sup>me</sup> Valouze, ni la mâchoire de M. Floupot, ni l'état d'esprit de la comédienne et de l'ancienne marchande de chasubles, tous s'engageaient à être des correspondants actifs, lorsque l'avertissement : « Les voyageurs pour la ligne de Bordeaux : en voiture ! » fit monter en wagon les renâcleurs, Zidor qui regrettait les parties de clignemusette, en place Marcadal, avec Balourd, grognant et regimbant.

« A bientôt, Monseigneur ! » crièrent-ils au prélat qui les saluait de la main en mettant en évidence sa poitrine où rutilait une rosette rouge de la largeur d'une pièce de cinq francs.

A cet instant, l'abbé, en retard, traversa en

coup de vent la salle d'attente, et sauta en un compartiment de première classe.

Il était temps. Au son du sifflet de la machine, le train s'ébranlait.

« Hein ! » fit Vabreux étonné.

Et rentrant dans la gare, à la buraliste, qu'il muguetait, il dit :

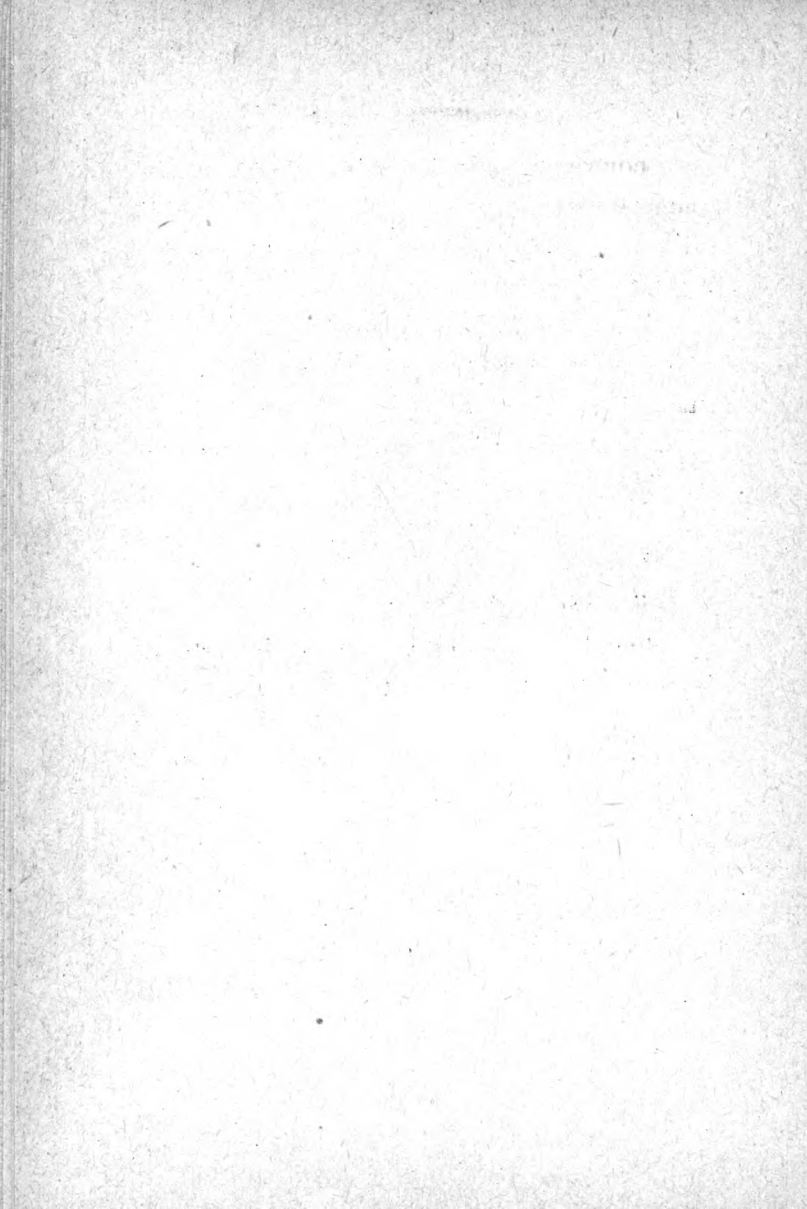
— N'est-ce pas M. Figeac que je viens de voir filer ?

— Si, Monseigneur.

— Où va-t-il ?

— Il a pris un billet pour Paris.

« Ouais!... » maugréa le prélat domestique de Sa Sainteté en tournant les épaules.



## XVII

### POUR LE RELÈVEMENT

En ce temps et quoique le Parlement fut en vacance, une crise ministérielle partielle modifiait le conseil du gouvernement, et mettait le département de l'intérieur aux mains d'un homme politique ancien copain du père de Figeac.

Profitant de cet événement fortuit, providentiel, à son avis, le jeune prêtre opéra si magistralement, que la première quinzaine de sa réinstallation rue Lacépède, il put écrire à sa parente que le succès de la future congrégation se dessinait et que le ministre compétent, à brève échéance, se prononcerait dans le sens le meilleur.

« J'ai démontré, dit-il, que votre commu-

nauté procurera du pain à des centaines d'ouvriers, sera la providence des pauvres, et neutralisé l'opposition intransigeante qui était votre pierre d'achoppement. Désenrayé, le Relèvement va s'élever vers les sphères éternelles. »

Jamais il n'avait eu tant de vigueur, d'intelligence pratique, d'habileté consommée. En lui le mystique délirant s'était effacé devant l'intrigant astucieux, retors, infatigable, et point désarçonné par les rebuffades, les apostrophes malsonnantes, en jouant des coudes, en se faufilant, il parvenait au but.

A Fernand, à Céline, à ses serments d'antan, il ne songeait plus, ou s'il songeait à Fernand, il conspuait ce blasphémateur.

Sa madone le possédait sans partage depuis qu'il se figurait qu'il la possédait, et à son service il se sentait de taille à soulever le monde. Ne lui avait-elle pas tout donné en se donnant à lui, cette impératrice de l'Univers, et n'était-il pas tenu, sous peine de l'offenser, peut-être de ne plus la revoir incarnée, entre ses bras, d'être son chevalier, son avocat, son esclave, son époux obéissant, son adorateur prévenant ?

Après la nuit inoubliable de la ferme du lac, pour lui, il n'y avait plus qu'elle, et il aspirait avec une angoissante sensualité à reparaître en vainqueur à Lourdes où il serait récompensé sublimement, où il s'emploierait à l'érection de la statue colossale et de l'asile du Gers, érection à laquelle il apporterait ses soixante mille francs de rente si les millions de sa cousine ne suffisaient pas.

L'argent lui pesait à présent qu'il avait Notre-Dame de Lourdes, trésor auprès duquel était misérable le contenu des mines d'or, de diamants, de pierres précieuses du Globe, Notre-Dame de Lourdes, la beauté, la grâce, la volupté réunies, la Vierge et Vénus confondues en une divinité d'une inexprimable attirance.

Décidé à vivre en la cité de Marie, son domicile conjugal à l'avenir, il résilia le bail de son pavillon et avisa à ce qu'aucun empêchement ne le clouât à Paris quand il se verrait nanti du papier officiel qu'il sollicitait.

Au courant de ses agissements, M<sup>me</sup> de Treuilley s'émerveillait et se félicitait. Le gouvernail de fortune adopté par elle à l'heure où son na-

vire sombrait, la tirait de la tourmente ; mais en dépit de sa morale de sacristie, elle ne pouvait s'empêcher de convenir, in petto, que son véritable sauveur était l'amour, l'amour lascif, impie, profanateur.

« Bah ! la fin justifie tout », se disait-elle, étouffant ses faibles remords sous la raison d'état.

Et elle traitait de négligeable, au point de vue religieux, la coopération du fils vicieux de l'impudique Cypris. D'autant que si elle conviait Cupidon à édifier son église, en guise de salaire, elle chansonnait, en l'abbé, le petit dieu pervers, rééditant, de la sorte, les vieilles légendes bretonnes, où J.-C. escroque le diable.

Du moins, en mêlant la luxure à la spiritualité chrétienne, au mysticisme, le jeune prêtre péchait par folie érotique, était irresponsable, tandis que la fondatrice du Relèvement, raisonnable, froide, calculatrice, péchait sciemment.

Au principe, M<sup>me</sup> de Treuilly avait placé sa congrégation sous la protection de la Très-Sainte Trinité, la mère du Rédempteur manquant, sui-

vant elle, de l'autorité nécessaire au patronage d'un ordre de la qualité du sien ; la statue gigantesque de Notre-Dame de Lourdes et l'hospice du Gers étaient donc des appâts. Au vrai, la noble dame ne se proposait nullement de gâcher cinq millions dans l'exaltation d'une madone locale, et pas d'avantage de verser deux millions au denier de saint Pierre. Elle savait que le surplus de sa somptueuse offrande d'un million paierait la mitre de Vabreux, et elle rechignait à faire cadeau de ce surplus exorbitant à son hypocrite et orgueilleux émissaire.

En réalité, à part le million obligatoire à la cour Vaticane, elle appliquait toute sa substance au Relèvement qui, riche, aurait l'indépendance, le premier rang.

L'asservissement de la société laïque mécréante, l'établissement d'une inquisition implacable, posant impitoyablement le fer rouge sur la plaie de l'athéisme, du libre arbitre, multipliant les auto-da-fé ; la suppression de la République abhorrée, de la presse, de la librairie, du suffrage universel, de la liberté des cultes,

de toutes les libertés; la restauration du pouvoir temporel de la papauté, du droit divin de l'an mil, des tribunaux ecclésiastiques du moyen-âge, de la suprématie du clergé, de l'omnipotence de l'Église; la rénovation de la catholicité par la foi stricte, indiscutée: telle était la tâche écrasante qu'elle assignait à son ordre, et qu'elle s'assignait à elle-même.

Bien que différent de celui de son parent, bien que confiné en un cercle glacial et à l'abri des orages des sens, son délire des grandeurs avait un caractère pathologique; seulement, c'était le délire d'une mystique faite d'intolérance, d'irascibilité, d'égoïsme, d'insensibilité, alors que l'altruisme, le libéralisme, l'amour formaient le fond du délire de Figeac.

Les cachotteries, les équivoques de M<sup>me</sup> de Treuilly confirmant ses soupçons, décuplant ses défiances, Vabreux dont la ténacité, l'âpreté n'étaient pas moindres que celle de la fondatrice du Relèvement, après avoir infructueusement tenté d'amener cette dernière, qui s'obstinait à garder ses écus tant qu'elle ne tiendrait pas les parchemins qu'elle postulait, à envoyer

les deux millions que de son chef il avait promis à Rome, quoiqu'il certifiât que ce don engagerait le Souverain Pontife à enlever d'assaut l'affaire en litige à Paris, Vabreux s'évertua à discerner ce qui se manigançait à son insu et à son dam, afin de préserver sa mitre, et contraint, par suite du lâchage de ses détectives, d'espionner pour son propre compte, vit la vieille Esquiou qu'il questionna cauteleusement, étant informé qu'elle avait séjourné à la ferme du lac avec l'abbé, et qui lui tint des propos imprudents, lesquels l'invitèrent à aller à Bétharram où était le pot aux roses.

Il ne débrouilla pas l'écheveau, mais persuadé qu'il avait saisi le bon bout, il dirigea par là ses investigations.

Broyé par l'émouvante dispute du 1<sup>er</sup> septembre, sitôt qu'il était libre, Fernand volait à Lourdes, où parfois, à la messe, il apercevait, Céline, à gauche de sa despotique mère.

D'Isabelle recasée en une maison bourgeoise de la place Marcadal et qu'il rencontra, il apprit la contrainte en laquelle vivait celle qu'il aimait.

— Certainement, conclut l'industrielle servante, il plairait plus à Mademoiselle d'épouser Monsieur qu'à d'être supérieure d'un cloître.

En la rétribuant grassement, le lieutenant déterminait la matoise, experte en l'art de garnir sa poche aux dépens de ses écouteurs, à être de connivence avec lui, et sûr qu'elle s'efforcerait de lui faire plaisir parce qu'elle palperait chaque fois qu'elle jaboterait, augura favorablement de ses protestations d'amitié.

S'il avait pu, il aurait enrôlé toute la ville, ourdi contre la marâtre qui le martyrisait une conspiration générale.

Céline lui avait bien dit qu'elle résisterait, qu'elle proposerait son patrimoine en échange de son indépendance ; mais l'énergie ne lui ferait-elle pas défaut ? Et si elle se courbait sous le joug, si elle consentait à prendre le voile, qu'advierait-il de lui ? Ah ! qu'il l'adorait cette adorable fiancée, qu'il disputait au sort barbare.

Le mois de septembre s'étant écoulé sans que Figeac eût obtenu la déclaration ministérielle qu'il implorait instamment ; perplexe, la majorité de sa fille échéant l'année suivante,

M<sup>me</sup> de Treuilley résolut de renvoyer à Rome le prélat, afin que celui-ci, de vive voix, décidât le Saint-Père à dissiper les hésitations du gouvernement français.

Au total, il s'agissait de la création d'un nouvel instrument de propagande religieuse, du versement immédiat, à la curie apostolique, d'un million de francs, et d'autres offrandes à venir : le vatican devait avoir cela en considération et frapper, à Paris, le coup décisif. Les intérêts en ligne valaient la peine qu'on fit un effort, au risque de se compromettre. Pusillanime, gnanngnan, le Saint-Siège démontait ses milices et, par sa veulerie, perpétuait les diaboliques faits accomplis.

La fondatrice du Relèvement blâma vertement l'excessive prudence de la cour papale, en une conversation qu'elle eut, le 1<sup>er</sup> octobre, avec Vabreux qui, après l'avoir entendue, lui déclara qu'il rentrait à Paris où il ferait de la bonne besogne, et appela son attention sur des bruits en circulation touchant le couronnement du Gers et l'érection d'un asile au bas de la montagne, couronnement et asile

devant coûter cinq à six millions, et dont un ingénieur, ami de Figeac, disait-on, avait l'entreprise.

— Ce n'est pas à Paris où j'ai des concours de poids, c'est à Rome qu'il est urgent que vous vous rendiez, lui répondit M<sup>me</sup> de Treuilly. Voici trois mille francs de viatique; allez secouer la torpeur irritante du pape trop enclin à temporiser, à ménager la chèvre et le chou, et dans quinze jours, rapportez-moi la réconfortante assurance que Sa Sainteté parle enfin en maître. Le million qui paiera ma bulle de fondation et mes dispenses est prêt, et, je le jure de nouveau, si le Souverain Pontife impose mon ordre au gouvernement français, lorsque ma communauté fonctionnera, je célébrerai sa sollicitude en mettant à sa disposition un second million. Quant au couronnement et à l'asile du Gers, c'est un canard éclos en la cervelle biscornue de mon cousin assoté de la madone lourdaise. Quoi, je gaspillerais le tiers de ma fortune en une folie de ce calibre! L'abbé m'a exposé ce projet excentrique et j'ai haussé les épaules, voilà tout. Je ne suis point respon-

sable des divagations de M. Figeac. Les patrons du Relèvement sont et demeureront le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui forment la Très-Sainte Trinité.

En proférant ce serment, M<sup>me</sup> de Treuilly se signa dévotement.

Monseigneur le député remercia de son démenti son amie qu'il crut en partie, empocha les trois mille francs, dit qu'il s'embarquerait le lendemain pour Rome où il ne moisirait point, la réouverture du parlement le rappelant au Palais Bourbon le 20 octobre, et s'en fut en se jurant de réclamer, à son retour, le versement, à une époque rapprochée, du deuxième million d'oblation, en faisant de ce versement la condition *sine qua non* de l'intromission nette de la cour pontificale.

En cette inextricable affaire du Relèvement, il ne voyait que son bonnet d'évêque : le reste était sans prix à ses yeux.

Le 18 octobre, Lourdes le revit.

Tout procédait au mieux en la Ville Éternelle, et le Saint Père allait intervenir diplomatiquement. La curie papale attendait le

premier don d'un million, et la fixation, par M<sup>me</sup> de Treuilley, de la date à laquelle le second million serait déposé aux pieds du successeur du prince des apôtres.

La fondatrice du Relèvement goûta peu la communication, s'indigna que le Vicaire de J.-C. eut peur de froisser des républicains, et regretta d'être si généreuse envers un pape qui arborait si mollement l'étendard de l'Église. Le million dont elle gratifiait le denier de Saint-Pierre en honneur de la signature des divers brefs de son œuvre, était une somme dix fois, vingt fois supérieure au cadeau que ferait, à sa place, la catholique la plus fervente. D'autres eussent eu en six semaines, sans bourse délier, ce qu'elle offrait, depuis deux ans, de payer si cher. C'était inique et écœurant. Sous Grégoire VII ou Sixte-Quint, on récompensait mieux les piliers de la religion.

— Mais je vous le signifie, ajouta-t-elle, je mesurerai mes largesses à l'empressement de la chancellerie pontificale.

Le prélat prêcha les circonstances atténuantes, se porta garant pour le Saint-Siège, insinua

qu'il serait grand et beau que la fondatrice du Relèvement, prouvât, sans condition, au pape, sa piété filiale et sa munificence : sa dialectique papelarde n'aboutit qu'à cette verte riposte :

— Je ne me dessaisirai de mon argent qu'à point nommé.

M<sup>me</sup> de Treuilly estimait que le lustre de sa congrégation lui commandait une fière attitude, et elle adoptait celle-ci, convaincue que la curie apostolique, qui raffe partout la monnaie et que l'appétit aiguillonne, en la voyant inébranlable, de peur de perdre le million promis, sortirait de sa coquille.

N'osant plus poser d'ultimatum, Vabreux se retira en ronchonnant.

Sa mitre branlait dans le manche, et cela, vraisemblablement en raison de l'intervention, encore indéchiffrable, de Figeac. Il était utile d'explorer vers cet empêcheur de danser en rond, de parer la botte. Réconcilié avec sa cousine, l'abbé, M<sup>mes</sup> Valouze, Ralfet et Montag l'avaient narré à monseigneur, s'épuisait à Paris pour le Relèvement ; il fallait découvrir les mobiles, suspects puisqu'on les taisait, qui le fai-

saient mouvoir, de façon à le démolir à la minute psychologique et à profiter de son labeur : *sic vos non vobis*.

Ajournant la reprise de ses occupations parlementaires, l'opinétre prélat réengrena l'enquête commencée par lui.

Le 25 octobre, ayant « relevé le défaut », il chargea plusieurs lourdais de sa coterie du soin d'achever de l'édifier sur des détails qu'il n'avait pu contrôler, et annonça à M<sup>me</sup> de Treuilly qu'il allait s'entendre avec la nonciature et reviendrait incessamment à Lourdes chargé de lauriers.

Il n'opérait plus par pression ; il biaisait en se disant : il vaut mieux plier que rompre.

— J'ai donné au Relèvement toute ma sève, toute ma foi, fit-il, et la réussite est imminente. Votre ordre qui a à parcourir des siècles de gloire, sera créé et reconnu légalement à la fin de l'année.

M<sup>me</sup> de Treuilly agréa la prophétie, et Vabreux s'éloigna en ruminant la démolition de Figeac, démolition qui lui vaudrait la prééminence à la villa de la rue Saint-Pierre, et lui

permettrait de dicter ses conditions à la fondatrice du Relèvement, qui alors dépendrait de lui.

Le 27, M<sup>me</sup> de Treuilly reçut de son cousin une lettre remplie d'encouragement. Des papiers administratifs ralentissaient tout ; mais le succès était acquis. Le jeune prêtre insistait pour que les chantiers du couronnement et de l'asile du Gers fussent ouverts, et témoignait sa gratitude à celle qui l'avait réuni, uni à Notre-Dame de Lourdes, et son envie de revoir au plus tôt la Grotte de Massabielle et l'oratoire de la ferme du lac.

« Oui, marmonna l'impérieuse femme, il est pressé de retrouver sa madone et travaille consciencieusement. En ce qui concerne Vabreux, la crainte d'un avortement qui enverrait à vau-l'eau son évêché, le fait aussi actif que mon cognat. »

Aux aguets, Céline en constatant le rassérènement de sa mère, pressentit le dénouement appréhendé, et surmontant ses larmes, s'appêta à négocier son rachat, à dégager la parole qu'elle avait engagée à Fernand.

Le 10 novembre, M<sup>me</sup> de Treuilly étant d'humeur falote parce que son courrier contenait deux épîtres consolantes de Figeac et du prélat domestique de Sa Sainteté, la chère mignonne s'enhardit à poser la question de sa libération, de sa rançon.

En rougissant, en baissant les cils, elle marqua la superfluité de sa coopération au Relèvement, et demanda à rester en dehors de cet ordre.

— Le Relèvement a besoin de toi, lui fut-il répondu roguement.

Et comme elle répliquait en pleurant :

— Pourtant, maman, si je préférerais le mariage au couvent ?

— C'eserait une honte que je ne supporterais point, répartit M<sup>me</sup> de Treuilly. Notre avoir suffira juste au budget de mon abbaye...

— Prends mon patrimoine sans moi.

— Tu es ma coadjutrice irremplaçable; te rétracter ferait de toi une renégate. Les pernicious conseils qu'on t'a perfidement soufflés pendant ma courte absence, ne prévaudront pas contre Dieu.

Céline se tut, mais son tourment devint si intense qu'elle sembla vouée à une mort prématurée, non au cloître.

Prisonnière, ne mettant plus les pieds dehors qu'accompagnée de sa mère, ne voyant plus l'officier que ses obligations professionnelles, tout le démontrait, retenaient à Tarbes, sa santé s'altéra.

On était au commencement de décembre, et l'abbé, averti que le Relèvement avait partie gagnée, procédait à la vente de son mobilier, et écrivait à sa parente : « qu'il reparaitrait au premier jour, muni du document sauveur. »

— Enfin ! s'écria, rayonnante, M<sup>me</sup> de Treuilly qui invita illico sa fille à se renfermer avec elle, dès le 8, fête de l'Immaculée-Conception, en le monastère de Bayonne où il était entendu que toutes deux feraient leur noviciat abrégé.

Malheureusement, l'exubérance de la mère acheva l'enfant qui s'alita, atteinte de fièvre cérébrale.

Connaissant la source du mal, après la visite du médecin et l'envoi au pharmacien de l'or-

donnance de celui-ci, la fondatrice du Relèvement grommela, inflexible :

« Mon ordre la veut et il l'aura. »

## XVIII

### CONFESSION

Le 15 décembre, par Isabelle qui s'était approvisionnée d'informations chez le pharmacien et, près de la cuisinière, au marché, Fernand fut instruit de la maladie de Céline. Le médecin ne se prononçait pas, et, sans se départir de sa rigidité monacale, M<sup>me</sup> de Treuilly tremblait.

L'officier s'angoissait quand, le 21, Figeac débarqua chargé de la promesse officielle de la reconnaissance légale du Relèvement et de la promesse officieuse qu'aucune observation contraire à la création de cet ordre ne serait faite à la nonciature. La cour vaticane n'avait donc plus qu'à expédier ses bulles. Le jeune prêtre exultait.

En descendant de wagon, avant même de

toucher barre à son cottage, il porta son butin à sa cousine qui l'acclama, en pleurant presque.

Très affecté de l'état de Céline, il ne se répandit cependant pas en regrets superflus, et lorsqu'au bout de trois quarts d'heure de conversation amicale, chaleureuse, il laissa M<sup>me</sup> de Treuilly, il était tout à Notre-Dame de Lourdes qu'il allait enfin revoir à Massabielle et au lac.

Prévenue, Catherine lui fit fête dès qu'il eut renvoyé sa voiture. Joyeusement, il dit, au débotter, à la brave femme, qu'il s'implantait en la cité de Marie, et brossé, lavé, parfumé à l'essence de rose, courut à la Grotte, que n'obstruaient plus les pèlerins, et s'y agenouilla, en dévisageant la statue de la niche à l'églantier.

Bientôt, il lui sembla que la divine effigie lui souriait, remuait ses lèvres, corbeille d'amour, tournait vers lui ses yeux enchanteurs, et que ces mots, angéliquement susurrés, frappaient ses oreilles : « Je suis heureuse de ta venue; le jour où je t'appartiendrai sans restriction va luire; tu es mon amant, mon époux, et je t'aime ! »

A l'audition de cet àveu délicieux, un frisson le secoua, et l'orgasme lui ôta le sentiment.

Quand il se remit, un gardien des lieux saints l'observait. Une dernière fois il regarda amoureuxment son idole, et s'éloigna.

Il hésita à se hasarder jusqu'à la ferme dulac où Notre-Dame de Lourdes devait lui rouvrir le Paradis lorsque le Relèvement serait institué ; d'ailleurs, ce sanctuaire embaumé de la volupté était fermé, et il remonta à son nid.

Catherine lui ayant cuisiné un fin dîner, il mangea de toutes ses dents. Repu, fatigué, il se coucha.

Il dormit profondément.

Le lendemain, à son tour, Vabreux arriva à Lourdes. Au fait des démarches de Figeac, il venait presser M<sup>me</sup> de Treuilly d'adresser ses riches offrandes au denier de Saint-Pierre. Selon lui, la curie apostolique avait imposé au ministère l'*exequatur* du Relèvement, c'était elle qui, incitée par lui, prélat domestique du pape, avait tout conquis, et il fallait remercier Sa Sainteté en envoyant dare, dare, dare

à Rome, les deux millions, hommage de la nouvelle congrégation au trône pontifical.

Hélas ! monseigneur le député eut dû le savoir, quoique fanatique, M<sup>me</sup> de Treuilly n'était point de pâte à avaler toutes les hosties qu'on lui présentait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; on ne lui jetait point de la poudre aux yeux ; on ne lui montait point de bateaux ; et elle pesait, à un centigramme près, le concours de son cousin et celui de Vabreux.

— La maladie de ma fille, dit-elle au prélat, retarde forcément notre retraite en le couvent bayonnais de notre noviciat. Je peux donc agir sans précipitation, quant au versement du million que je me suis engagée à compter au Vicaire du Christ en reconnaissance de la promulgation des actes d'institution de mon ordre ; il n'y a pas péril en la demeure, et il suffit que Sa Sainteté ne doute pas de ma sincérité.

Je vais me mettre directement en relation avec la nonciature et la chancellerie apostolique auxquelles je vous serais obli-

gée d'écrire que lorsque j'aurai mes bulles et brefs, le Saint-Siège encaissera, à Paris ou à Rome, cinquante mille louis. Ce jour-là, ma maison se réjouira en le Seigneur, et le pape aussi je suppose, car les dons d'un million ne sont pas communs au Vatican.

Déconfit, Vabreux répliqua qu'il aviserait le nonce et le cardinal secrétaire d'Etat, et reparut en articulant, à part soi :

« Ha ha ! elle est mauvaise ! Quoi, depuis une éternité je m'échine à préparer l'éclosion d'une congrégation dont je me bats l'œil, et voilà ma récompense !... »

Le tantôt, il écrivit néanmoins à Paris et à Rome, mais en des termes susceptibles de le servir autant que de servir sa cliente, et, ses lettres empostées, avant de relancer les lourds de son amitié qui remplaçaient ses espions envolés, mû par une lubie, prit la direction de la cahute de la vieille Esquiou, cahute située en une ruelle, près du cimetière, et consistant en un taudis meublé d'un lit de fer, d'une armoire antique, de quatre chaises boiteuses et d'ustensiles de cuisine.

Pneumonique, n'ayant à son chevet, qu'une voisine sexagénaire, impotente et sourde, à l'entrée du prélat, la sorcière flattée se souleva sur son grabat et fit dolemment :

— Je m'en vais, Monseigneur, et ma consolation finale serait de me confesser à M. l'abbé Figeac.

En elle la catholique que l'enfer terrorise, se débattait à l'heure de culbuter dans l'insondable.

Vabreux la consola, la réconforta, et insensiblement la déchargea d'une portion du secret qui l'étouffait.

— Ayez du courage, lui dit-il pâteusement en lui départant la bénédiction ; la miséricorde de Dieu est infinie. M. l'abbé Figeac est justement à Lourdes ; il vous entendra en confession. Je me charge de le prévenir.

Et se félicitant de son inspiration, il dévala en marmottant :

« Mme de Treuilly est plus rouée que je ne croyais. Elle a enfoncé son cousin qui, il est vrai, a un grain ; elle ne me dupera point. Demain matin, j'irai à Bétharram, ensuite, le

sieur Figeac saura que la vieille Esquiou le veut entretenir de la nuit qu'il a passée à la ferme du lac. La vieille Esquiou entendue, le sieur Figeac se fâchera irrémisiblement avec sa cousine, et sans effort, je deviendrai l'arbitre de la situation, et je décrocherai ma mitre. Il faut être sagace : je le suis. Ha ha ! nous rions ! »

Le matin suivant, à sept heures et demie, le train de Montaut-Bétharram l'emporta.

L'après-midi, sitôt rentré à sa pension, il traça, en déguisant son écriture, ce billet anonyme qu'un commissionnaire déposa à quatre heures au châlet de l'abbé :

« La femme Esquiou qui a partagé votre villégiature à la ferme de M<sup>me</sup> de Treuilly, du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre, est mourante et désire se confesser à vous. Quand vous l'aurez absoute, rendez-vous à Bétharram. Une surprise vous attend au moulin du meunier Astugue ».

Le billet contenait l'adresse de la moribonde.

Le jeune prêtre revenait de la villa de la rue Saint-Pierre, où sa cousine lui avait affirmé

qu'elle rassemblait les fonds indispensables au couronnement et à l'asile du Gers, lorsque Catherine lui tendit le papier du prélat.

Troublé, cherchant le sens littéral des lignes apocalyptiques qu'il lisait, il répondit cependant à la prière de celle qui avait été à son côté en la circonstance la plus mémorable de sa vie, et à six heures, heurta à la porte de la coquine.

Reçu avec respect, il éloigna les commères du voisinage actionnées à réciter le chapelet, s'assit près du lit, et, durant deux heures, écouta, effaré, l'agonisante.

Quand il se retira, il ne lui restait à apprendre que ce que, d'après le billet non signé, lui réservait sa visite à Bétharram.

Taraudé, il eut une insomnie infernale.

Quoi, si la vieille Esquiou n'avait pas menti, et comment aurait-elle menti à l'article de la mort ? l'incarnation de Notre-Dame de Lourdes à la ferme du lac n'était qu'une ignoble farce, et dans la chapelle de la Vierge, au lieu d'enlacer sa madone adorée, il avait abusé d'une paysanne aliénée, de la fille, stylée

préalablement, du meunier de sa cousine !

Quelle horreur !

Au matin, affaissé, il se traîna à la Grotte afin d'y consulter Notre-Dame de Lourdes.

« Elle me guidera en cet épouvantable dédale », se dit-il.

Mais il eut beau interroger, de neuf heures à midi, la reine du ciel, celle-ci fut de marbre en son anfractuosité rocheuse.

Moite et si affligé, si anxieux qu'il marchait en les ténèbres, il rentra à son cottage où, à onze heures et demie, on avait apporté ce second poulet, non signé, de monseigneur le député :

« La femme Esquiou est trépassée ; votre cousine ne déplorera pas ce décès qui la débarrasse d'une mauvaise langue. Le voyage à Bétharram vous est plus que jamais recommandé. Vous feriez bien, cependant, cela vous illuminerait, de sommer M<sup>me</sup> de Treuilly de remplir ses obligations au sujet du Gers. Il se pourrait alors que vous apprissiez que la fondatrice du Relèvement traite de « ridicule » le projet de couronner cette montagne, d'affecter le tiers de son capital à une pareille « sottise »,

et d'erroné le dessein que vous lui prêtez de placer sa congrégation sous la protection de Notre-Dame de Lourdes, non sous celle de la Très-Sainte Trinité qui a toutes ses sympathies. »

En dévorant des yeux cette autre dénonciations, Figeac mesura l'étendue de la canaille-rie de sa cousine.

« C'est monstrueux ! » murmura-t-il.

A deux heures, il ressortit pour aller inter-peller M<sup>me</sup> de Treuilly.

« Si elle bronche !... » se dit-il, l'air farouche.

Place Marcadal, il se trouva en face de Fernand.

— Céline se meurt, fit le lieutenant en l'arrêtant ; si elle succombe, je ne lui survivrai point ; ainsi, tu nous auras tués tous deux. Tu es un assassin !

Et lui lâchant le bras qu'il serrait, d'Engade poursuivit son chemin.

A la villa de la rue Saint-Pierre, où tous les visages étaient mornes, la fondatrice du Relèvement s'excusa de ne pas s'appartenir.

— Je ne vis plus, dit la noble dame à son parent qu'on avait introduit près d'elle. Dieu nous conserve mon enfant que le curé de la paroisse prêche actuellement.

Puis à une question du jeune prêtre sur le couronnement du Gers.

— Mon cher Julien, repartit-elle énervée et en haussant imperceptiblement les épaules, nous reparlerons de cette affaire secondaire.

— De cette affaire secondaire!...

Éconduit, l'abbé, le cerveau alourdi, s'en retourna en grondant :

« Oh! l'avis de ce matin!... Secondaire l'érection de la statue colossale de Notre-Dame de Lourdes et de l'asile des pupilles de la Vierge!... cinq à six millions à déboursier et le monde à fasciner!.. Ma cousine s'est donc moquée de moi. Mon mariage charnel avec la madone est donc une mascarade!... »

Le voyage à Bétharram, qu'il redoutait intuitivement, ne pouvant être effectué utilement cet après-midi-là, trois heures et demie sonnaient, et en décembre, à cinq heures, tous les chats sont gris, il décida de le renvoyer à la prochaine

matinée, et une voiture le monta au lac.

La ferme était cadénassée, mais les murs de clôture avaient des brèches. Par une de celles-ci, il se faufila en la grange, en la loge d'artiste de la comédienne inconsciente, Marie Astugue.

En se remémorant les détails de la confession de la vieille, il poussa jusqu'à l'oratoire à l'ornement, aux vitraux bleus, jusqu'aux coulisses de ce théâtricule religieux, s'avança à l'intérieur, par le côté droit, et dans le silence, la demi-obscurité, regarda le portrait de Notre-Dame de Lourdes.

Il gravit les gradins, vit que la sainte image pendait, aux trois quarts détachée de sa bordure, et que, de derrière où était un marchepied, on pouvait passer en la chapelle en se glissant entre la tapisserie représentant la madone et le cadre.

Ému au suprême degré, il s'approcha du divan sur lequel il avait couché, marbré de baisers, forcé celle qu'il croyait être sa vierge incarnée, incarnée pour lui, pour être sa maîtresse, son épouse et vrillé, fondant en larmes, s'agenouilla en s'écriant :

« Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Lourdes, ayez pitié de moi !... »

Quand il se releva, les joues inondées, il faisait noir.

Il regagna la grange, ensuite le jardin, la lande d'où il redescendit au lac.

Blottis, avec une couple de chiens, en une cabane enfouie en les roseaux, des chasseurs guettaient des canards sauvages ; au restaurant si achalandé l'été, régnait la quiétude, et les arbres, que la rouille de l'hiver étioyait, dressaient mélancoliquement, autour du laquet argenté, leurs ramures défeuillées.

Frais, sec, le temps invitait à la marche.

L'abbé accéléra le pas.

A huit heures, par les rues sans piétons et aux magasins fermés, des rues de morte saison, il rentra sous son toit.

Il mangea peu, ne prononça pas dix paroles pendant le diner, et en sortant de table, se renferma en sa chambre.

Après une mauvaise nuit, il se réveilla, plus abattu.

A onze heures, il alla à la gare du chemin de fer.

« Ha ha ! fit Vabeux qui non loin de l'habitation de Mme de Treuilly l'aperçut, il va enfin à Bétharram. Lorsqu'il en reviendra, sa cousine sera sa haine, comme Notre-Dame de Lourdes est son amour. »

Et en fredonnant, monseigneur le député tira la sonnette de la porte de la villa de la fondatrice du Relèvement.

Déchiré par la dispersion de ses illusions azurées, par la douleur d'être déçu dans sa passion incommensurable, Figeac se transportait en effet à Bétharram pour s'y faire une idée adéquate de la diabolique pantalonnade imaginée contre lui, pantalonnade en laquelle, innocemment, il avait joué un des principaux rôles.

## XIX

### A BÉTHARRAM

C'était fête, c'était Noël, il faisait beau, et sous le ciel ensoleillé, les Pyrénées, blanches de neige, aux sommets effrangés, se profilaient superbement au sud.

Bétharram dépend de la commune de Lestelle et, par chemin de fer, est à une quinzaine de kilomètres de la cité de Marie. Un pont pittoresque, drapé de lierre, serait son unique curiosité s'il n'avait aussi des saintetés. Une église de médiocre valeur artistique, l'église de Notre-Dame, que desservent les pères bétharramites, des bâtiments annexes, un calvaire à chapelles, qui serpente en lacets, entre des bosquets, de vulgaires boutiques de marchands d'objets de piété : voilà, grosso modo, ce trou re-

nommé du département des Basses-Pyrénées.

Une source « miraculeuse », complément des lieux de pèlerinage dans les parages pyrénéens, où les fontaines naturelles sourdent à foison, ainsi qu'à Massabielle y fournit aux amateurs une panacée contre tous les maux.

L'histoire du sanctuaire de Bétharram est plus emberlificotante que celle du sanctuaire de Lourdes. Au XV<sup>e</sup> siècle, des bergers ayant trouvé, en une brande rocheuse de la rive gauche du Gave, une statue de la Sainte Vierge, portèrent cette statue sur la rive droite où on lui fabriqua un abri. Mécontente de cela, une nuit, sans tambour ni trompette, l'image se repatria en ses bruyères de la rive gauche. Entêtés, ses découvreurs la retransférèrent sur la rive droite, et afin qu'elle y restât, l'enfermèrent en l'église paroissiale. Ouiche ! entichée de son patelin primitif, l'effigie, une nouvelle fois, avec l'agilité propre à ses pareilles : zest ! entre un crépuscule et une aube, réintégra sa rive natale.

Evidemment, l'ordre du ciel était formel : il fallait édifier là un temple « où il vint beaucoup de monde ». On l'édifia. Et durant une lon-

guissime suite d'années, les fidèles et les oblations affluèrent à l'autel de la récalcitrante vierge qui récompensa, avec des miracles, ses promoteurs et ses prôneurs.

Mais, a dit Bossuet, il n'y a rien sur la Terre ni de si bien concerté par la prudence, ni de si bien affermi par le pouvoir, qui ne soit souvent troublé et embarrassé par des évènements bizarres qui se jettent à la traverse ; arriva une époque où les lourdaï, ambitieux de l'assiette au beurre, voulant, eux aussi, avoir une madone thaumaturgique, une poule aux œufs d'or, inventèrent « la dame blanche » de Massabielle, laquelle eut une vogue prodigieuse, et tout de go commença la décadence de Bétharram.

Aujourd'hui, la congrégation des bétharraïtes, dépouillée de son prestige et du plus clair de ses revenus, par la congrégation des pères de Garaison, se livre à d'amères réflexions, et les habitants de Bétharram poursuivent de leurs sarcasmes les habitants de Lourdes qui les ont dégotés et les éclaboussent de leur insolente prospérité.

Qu'est-ce, en somme, que la madone de Ber-

nadette ? une hallucination d'hystérique, un mythe, tandis que la madone bétharramite est palpable, visible !... Bon ! essayez d'inculquer ce raisonnement à la multitude moutonnaire, embêtisée ! Les citoyens de Lestelle-Bétharram ont cependant tenté l'aventure ; maintenant ils se bornent à déplorer la crédulité du peuple, à glaner les miettes de la table lourdaise, à critiquer l'idôlatrique vierge voisine, rivale fortunée de la leur.

Par exemple, ils n'ont pas manqué, les bons apôtres, de rire de l'aberration de la fille du meunier Astugue, de la « braque », qui s'intitule Notre-Dame de Lourdes et, sous le déguisement qu'elle a adopté, commet des insanités. M<sup>me</sup> de Treuilly, la propriétaire du meunier, un ivrogne incorrigible, après s'être intéressée au père et à l'enfant, a abandonné l'enfant qu'on a chassée d'un couvent où elle était converse.

La braque s'est fait engrosser par un nommé Julien, quelque chemineau, et son ventre est si rebondi qu'il dénonce ses écarts qu'elle avoue d'ailleurs. Julien est son bijou ; elle s'est donnée à lui avec joie, et elle aspire à se donner encore. Il est

si gentil ! Nul mieux que lui ne s'entend en amour.

Le meunier Astugue a tant réveillé que le matin de Noël, ivre-mort, il s'est échoué sur des sacs vides où il roupille. Marie a profité de son sommeil pour enfiler le costume de communiant, à ceinture de soie bleue, qu'elle tient de sa bienfaitrice et dont son père lui interdit le port parce que, objecte-t-il, elle le galvauderait, et à midi et demi, attifée en madone, est sortie. En braillant : « Ah ! la braque ! Ah ! la Vierge enceinte ! » la population l'a entourée.

Sans se formaliser, elle a riposté :

« Je suis Notre-Dame de Lourdes, la bonne amie de saint Julien », et a continué sa promenade en admirant son bedon qui relève sa robe par devant, si bien qu'on voit jusqu'aux mollets, ses jambes nues. Moins propre qu'à la ferme du lac, ne sentant plus l'essence de rose, ayant l'haleine fétide qui, d'ordinaire, rend insupportable l'abord des aliénés, elle conserve pourtant des agréments sous son voile de tulle attaché en bataille.

« A la chie en lit ! » lui cornent aux oreilles les gamins, lesquels, si son vagabondage se

prolonge, lui lanceront des pierres, des trognons de choux, des immondices.

A ce moment, avec la soudaineté de l'éclair, elle pousse un cri perçant et accole Figeac que le train a déposé à Montaut, et qui, le front plissé, la tête basse, va au moulin.

— Julien! Julien! répète-t-elle désordonnément et en se cramponnant, heureuse, au jeune prêtre. C'est toi! c'est toi! Tu reviens à moi; que tu es mignon! Oui, oui, oui, je suis ta maîtresse et tu es mon amant chéri. Je suis ta Marie, ta Notre-Dame de Lourdes, et tu es celui que j'aime!

Horriifié, l'abbé essaye de se dégager; mais la braque, qu'entourent, car « la blague » les divertit, des paysans, des paysannes, des garçonnetts, des fillettes, la braque le maintient, et le regardant enivrée, dans le blanc des yeux, à six pouces du nez, en l'empestant du souffle puant qui s'échappe de sa bouche, lui dit :

— Vois, je suis en une position intéressante et c'est toi qui m'a fécondée. Si saint Joseph se plaignait, tu t'en ficherais, n'est-ce pas, polisson? Au surplus, il est habitué aux accrocs

conjugaux. Ha! ha! ha! ha! ce cher Joseph!  
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!

Livide, en sueur, Figeac est effaré.

— Te rappelles-tu notre nuit de noces, mon Julien? reprend, caressante, pressante, Marie Astugue. C'était le 31 août, en l'oratoire de la ferme du lac de Lourdes, propriété de M<sup>me</sup> de Treuilly. On m'avait fait boire du champagne. Tu m'attendais agenouillé; je parus en un cadre d'or; je descendis les gradins de l'autel; tu me tendais tes mains aimantées; je reçus en frissonnant tes embrassements, et nous nous roulâmes sur un divan. Ah! que cela fut exquis! j'en porte en mes entrailles un Jésus chérubin qui aura la réputation de son frère aîné. Te voilà papa, mon ange. J'espère que tu n'en seras pas moins amoureux. Pour me séparer de toi, quand nous n'en pûmes plus, toi et moi, je te bouchai les narines avec mon mouchoir en lequel était une éponge imbibée d'une liqueur asphyxiante, et tu t'évanouis. Avant, je t'avais juré que je t'appartiendrais à toujours lorsque l'ordre du Relèvement serait fondé. Il est fondé puisque je te baise à Bétharram!...

En achevant ces derniers mots, la braque enflammée colla ses lèvres baveuses aux lèvres sèches du jeune prêtre.

A ce contact hideux, celui-ci eut un « ha ! » de détresse, et se débattit en vociférant :

— Va-t-en, démon de l'enfer ; va-t-en ! va-t-en ! va-t-en !

La scène se passait près du Gave, en haut d'une berge escarpée à laquelle la fille du meunier tournait le dos. En cédant aux bourrades furibondes de son Julien, la pseudo-madone s'empêtra en ses jupes, trébucha, se renversa en arrière, et, le sol lui manquant, dégringola en le lit caillouteux du torrent.

— Ha ha ! elle est cul par dessus tête, la Vierge ! Tire-toi de là Notre-Dame de Lourdes ! bleuglèrent, en s'ébaudissant, des gouspins.

— C'est pain bénit ; elle a son prêt ; pourquoi ennuyait-elle M. l'abbé ? firent d'autres.

Tombée sur des galets ensablés, les pieds dans l'eau courante glacée, le visage saignant, Marie Astugue plaignait, pleurait.

— Oh ! la la ! il m'a fait mal, disait-elle d'un ton effroyablement tragique en sa simplicité.

Oh ! la la ! je souffre ! Oh ! la la ! Oh ! le méchant ! Oh ! la la ! Oh ! la la !

Bouleversé, Figeac qui jamais n'avait maltraité personne, en s'écriant :

— Mon Dieu ! secourons-la ! bondit vers la blessée qu'il tâcha de relever.

Mais à peine l'eut-il soulevée qu'elle s'étala par terre en hurlant.

— Mes amis, fit-il, égaré, en s'adressant aux gens présents, transportez chez elle cette malheureuse et allez querir un médecin. Je paierai ces corvées.

Avertis qu'ils ne se fatigueraient pas gratis, hommes, femmes se disputèrent l'avantage de servir « Monsieur l'abbé », et un gaillard aux jarrets d'acier, détala par la route de Montaut.

Un quart d'heure après, la braque était ramenée au moulin, sans que son père, en train de cuver son vin, se réveillât, quoique ses concitoyens le secouassent en lui disant :

— Ignace ! sus ! sus ! sacrédié ! Ta fille s'est cassé les reins !

Se reprochant sa brutalité, ne sachant comment soulager celle qu'il avait involontairement

estropiée et auprès de laquelle se tenaient, en pleurnichant, une demi-douzaine de villageoises le jeune prêtre, anéanti, était aux abois, lorsque survint à propos un médecin de Pau, en visite à Lestelle, qu'avait joint à la station de Montaut le manouvrier parti en estafette.

Alors Marie gémissait d'une façon si navrante que tous, en sa chambre, frémissaient.

Après un examen sommaire, le docteur n'eut que le temps d'ôter sa pelisse, sa redingote et de délivrer la patiente qui, en suite d'une fracture du fémur, faisait une fausse couche dangereuse, si dangereuse que quand, avec d'extrêmes difficultés, le praticien lui eut extrait son fœtus, elle agonisa, et en vingt-cinq minutes expira.

Le drame, à partir de la démonstration sinistrement carnavalesque du quai du Gave, s'était déroulé en quatre heures. Il finit au crépuscule.

Sous l'influence de sa soulée, le meunier ronflait comme une toupie d'Allemagne, à l'instant où il se dénoua.

Atterré, Figeac glissa un billet de cent francs au médecin, dix francs à chacun des paysans, à chacune des paysannes qui lui avait prêté

une aide quelconque, indemnisa, en outre, deux journalières qui se proposèrent pour veiller la morte, envoya chercher un père bétharramite de son amitié et, cela réglé, à genoux à côté du lit où gisaient la braque et l'avorton, embryon de garçon qui eut été le « Petit Jésus » de sa moelle, dit la prière des défunts :

« Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur, Seigneur écoutez ma voix... *Requiescant in pace. Amen!* »

En récitant, des ruisseaux de larmes sillonnaient ses joues, perlaient sa barbe de gouttelettes, mouillaient sa soutane, des hoquets d'angoisse contractaient sa poitrine, et il s'interrompait pour s'exclamer :

« Pardonnez-moi, Seigneur, c'est ma faute, ma très grande faute ! »

N'était-ce pas lui qui avait rendu mère et par sa brusquerie tué la pauvre créature étendue devant lui, et ces deux cadavres, celui de son épouse mystique et celui de son fils, près desquels il faisait un acte de contrition, n'étaient-ils pas doublement son œuvre ?

Alors Notre-Dame de Lourdes ne l'absorbait

plus, tout ce qu'il recérait d'humain se ravivait en lui, et il redevenait l'être secourable que les miséreux de sa chalandise honoraient.

Au religieux bétharramite appelé, qui arriva, il narra succinctement l'effroyable accident, et remit deux cents francs, le fond de sa bourse, pour le service et l'enterrement.

— Quant à la tombe, ajouta-t-il, je vous enverrai, cette semaine, mille francs, mon père ; je désire qu'elle soit convenable.

Le bétharramite s'engagea à remplir la mission dont le chargeait Figeac, et celui-ci, après un ultime regard débordant de tendresse, de repentir, aux corps rigides de Marie Astugue et du fœtus, quitta le moulin. A huit heures du soir, il reparut à son cottage.

## XX

### JUSTICIER

Les 26, 27, 28 décembre, moulu, fiévreux, il garda la chambre, interdisant à Catherine de prévenir le docteur.

— Ce ne sera rien, fit-il.

Son moral n'était pas moins meurtri que son physique ; il y avait de l'obnubilation en sa boîte crânienne où l'érotisme mystique n'était plus parallèle à la droite raison, et se mêlait confusément à celle-ci.

Notre-Dame de Lourdes, M<sup>me</sup> de Treuilley, la vieille Esquiou, Marie Astugue, Céline, Fernand, le Relèvement dansaient en sa tête une ronde macabre qui l'ahurissait, mais n'oblitérait point son ressentiment contre celle qui l'avait si effrontément gaussé.

Le 29 décembre, il adressa, au père bétharrite, les mille francs du tombeau de la fille du meunier et, de la poste, poussa jusqu'à la maison de sa parente qui, depuis le 24, ne s'était pas souciée de lui. Ce qu'il allait dire à la harpie, il l'ignorait ; les nécessités de la situation le devaient guider.

A trois heures de l'après-midi, on l'annonça à M<sup>me</sup> de Treuilly qu'il trouva communicative et allègre. Céline se rétablissait, et le médecin certifiât qu'elle serait convalescente le 1<sup>er</sup> janvier, même que le 5 ou le 6, elle pourrait supporter le voyage de Lourdes à Bayonne et commencer, avec sa mère, son noviciat en le monastère désigné.

Les nouvelles des décès de la vieille Esquiou et de la Braque, étaient parvenues à la villa, sans révélations sur l'intervention de Figeac, et y avaient causé du soulagement ; d'autre part, le matin, de Rome, un message pontifical portant que les bulles d'institution du Relèvement étaient signées, timbrées, scellées, expédiées, avait notifié à sa destinataire que la nonciature de Paris délivrerait à celle-ci ou délivrerait à son mandataire, moyennant le

paiement du million promis et sans préjudice des offrandes futures, les pièces afférentes au dit ordre. Tout procédait donc bien rue Saint-Pierre, où la fondatrice du Relèvement fit savoir à son cousin qu'en février, elle et sa fille prononceraient les vœux de religion, seraient abbesse, sous abbesse, et n'auraient plus qu'à activer la construction de leur cloître et à trier sur le volet leurs consœurs. Quelle carrière s'ouvrait pour la congrégation que le *fiat lux* du pape venait de créer! Avec le Relèvement commençait l'ère de la régénération de l'Église.

M<sup>me</sup> de Treuilly préparait une lettre de dévotion au Souverain Pontife et une missive à son banquier à Paris, banquier qui verserait au nonce, dans les conditions spécifiées titres contre argent, les fonds qu'elle affectait au Saint-Siège. Monseigneur Vabreux représenterait la créatrice du Relèvement à la nonciature et près du financier. Muni d'une procuration notariée, le prélat partait le 31 décembre.

M<sup>me</sup> de Treuilly se berçait de l'espoir que son cousin consentirait à faire simultanément une course en la capitale, afin d'abrégé les dernières

formalités. En une semaine, au maximum, l'abbé terminerait tout avec le ministre des cultes, et le 9 ou le 10 janvier, reviendrait à Lourdes recevoir de la madone sa récompense.

Imprudente en son expansion, M<sup>me</sup> de Treuilly oubliait le couronnement et l'asile du Gers.

Froidement, Figeac lui rafraîchit la mémoire.

— Oh! répondit-elle étourdimement, aujourd'hui laissons ce hors-d'œuvre et occupons-nous des affaires urgentes. Puis, touchant le Gers, je tiens à consulter mon architecte. Je conférerai avec celui-ci demain, à deux heures, à ma propriété du lac, terrain de mon abbaye; soyez là; nous échangerons tous trois nos avis, nous poserons des jalons. Et dites-moi que vous passerez à Paris, en faveur de ma communauté, la première semaine de janvier.

Le jeune prêtre acquiesça, et sa parente, en le congratulant, en se congratulant, indifféremment reparla de la conférence du jour suivant à la ferme.

— M. Aubertier (l'architecte) fit-elle, est à Lou-bajac; il construit un castel en ce pays; il ira en voiture au lac, et à deux heures, nous nous réu-

nirons en mon domaine. Joignez-vous à nous.

Figeac s'inclina et tourna les talons.

Subjugué en apparence, il marchait vers la place Marcadal quand il volta, entra au bureau de la poste qui est à proximité de l'église paroissiale, et y traça cette dépêche :

« M. Aubertier, architecte, à Loubajac. »

« Notre rendez-vous à la ferme du lac, impossible demain, est remis à après demain, 31, à la même heure. — « De Treuilly. »

Lorsqu'il ressortit de l'office télégraphique, la satisfaction se reflétait en sa physionomie.

Il descendit à la Grotte et y invoqua Notre-Dame de Lourdes.

Le 30, au matin, il écrivit un mémoire qu'il cacheta, déposa en le sous-main de sa table de travail, après quoi il déjeuna.

Il n'accusait rien de particulier.

Son café bu, il tira d'un cartonnier un petit flacon hermétiquement bouché, qu'il cacha en une de ses poches, prit une pelote de grosse ficelle très résistante, presque de la corde, qu'il fourra en la seconde poche de sa soutane, se coiffa, dit à Catherine que dînant avec M<sup>me</sup> de

Treuilly, il rentrerait tard, et s'en fut au lac.

A deux heures moins vingt, il se reposa à dix pas de la ferme, sur un rocher d'où l'on embrassait les environs.

Le ciel était gris, mais il ne ventait pas.

A deux heures cinq, il se dégagea de sa rêverie : l'abbesse du Relèvement, qui avait quitté sa voiture à trois cents mètres du plateau, gravissait la colline. Il alla à sa rencontre.

— Bonjour, mon cher Julien, fit-elle affectueusement. M. Aubertier n'est pas encore là ?

— Non, ma cousine.

— En l'attendant, je vais vous détailler, en parcourant la ferme, ses plans qui me donneront un édifice monumental.

— Et Céline ?

— Elle s'est promenée à midi en le jardin de la villa. C'est une bénédiction.

— Je me réjouis avec vous.

— Je vous précède.

Figeac s'effaça.

Prévenant, soumis, il avait tant d'humilité que M<sup>me</sup> de Treuilly, sûre de son ascendant, le considéra avec une pitié hautaine.

La barrière de la cour déplacée, la fondatrice du Relèvement exposa ce que serait, au point de vue architectural, son monastère qui aurait vis-à-vis de lui la chaîne des Pyrénées, et de nouveau indiqua l'oratoire comme l'emplacement de la chapelle de la communauté.

— Inutile, dit-elle en réprimant des fumées d'ironie, de vous montrer ce saint boudoir où Notre-Dame de Lourdes vous a ordonné de vous consacrer à ma congrégation.

— Pardon, ma cousine, je vous serais, au contraire, reconnaissant de me permettre de revoir les célestes lambris où la Très-Sainte Vierge a daigné me dicter ses commandements.

— Soit.

Bienveillante, affable, prêtant à son cousin des ressouvenirs lubriques que celui-ci n'avait peut-être pas, M<sup>me</sup> de Treuilly pénétra sans défiance en le sacrarium au seuil duquel le jeune prêtre se découvrit.

— Pouah ! ça sent le renfermé ! fit la fondatrice du Relèvement après huit à dix secondes et en pirouettant pour retourner au grand air.

A ce moment, barrant la porte, Figeac qui

avait jeté son chapeau en un coin et jetait le masque, Figeac, orageux, dit d'un ton impérieux :

— Restez !

— Que signifie ? riposta M<sup>me</sup> de Treuilly croyant à une impertinente fantaisie de son parent et en s'avancant dans l'intention de forcer le passage.

— Cela signifie, fit l'abbé la rudoyant, ainsi qu'il avait rudoyé la braque au bord du Gave, à Bétharram, que vous êtes ma prisonnière.

— Moi !

— Vous !... Et que cet oratoire où vous avez joué la plus exécrable des comédies, va être votre chambre mortuaire.

— Ha ça ! vous divaguez ! dit suffoquée, la fondatrice du Relèvement qui avait chancelé et s'était retenue aux gradins de l'autel. Quoi, vous osez me frapper !... Vous êtes un lâche !... Retirez-vous avant que M. Aubertier ne vous corrige selon vos mérites.

— M. Aubertier ne vous secourra point, parce qu'il n'est point là et ne viendra point, repartit Figeac. Je lui ai télégraphié hier, sous votre signature, de ne pas se déranger aujourd'hui.

— Vous avez eu l'indélicatesse ?...

— Oui.

— Pour quels motifs, s'il vous plaît ?

— Pour vous punir ici.

— Je vous somme de cesser cette indécente plaisanterie, et de...

— Vous ne m'échapperez point, martela l'abbé refoulant une seconde fois en la chapelle d'où elle tâchait de s'évader, la victime expiatoire qu'il s'était juré d'offrir à sa madone.

— Au secours ! beugla M<sup>me</sup> de Treuilly qui vit le piège en lequel elle était tombée, et tenta de fuir par les coulisses de l'autel.

Aussitôt, avec la promptitude du tigre et la vigueur de l'athlète, d'une main, le jeune prêtre posa le grappin sur elle, et de l'autre main lui enleva une mantille en blonde de Grenade qui lui servait de boa.

— Au secours ! au secours ! au secours ! cria-t-elle de plus belle pendant qu'en employant la mantille, il la bâillonnait.

Une lutte dont la plume ne saurait dépeindre la sauvagerie, était engagée entre les deux parents, celle-là allongeant des coups de pied,

mordant, griffant, se tordant, celui-ci, muet, implacable, déployant sa rage, et finalement renversant, maîtrisant son adversaire écumante, qu'avec une dextérité inouïe, en utilisant la pelote de ficelle qu'il avait apportée, il lia des chevilles aux épaules, ainsi qu'un saucisson, en la roulant sur le sol.

Quand il l'eut transformée en paquet de chiffes, Figeac adossa la fondatrice du Relèvement au divan d'Aphrodite du 31 août, respira, s'essuya, car il ruisselait, et d'un ton tranchant, reprit son discours en ces termes :

— La vieille Esquiou, votre çomparsse, s'est confessée à moi *in extremis*; je sais donc tout. Je sais que vous êtes une criminelle, et le jour de Noël, à Bétharram, j'ai assisté au décès de la fille de votre meunier. Enceinte par moi, Marie Astugue a succombé aux suites d'une fausse couche provoquée par une chute. Pour réaliser vos abstractions religieuses, qui sont des préoccupations sataniques, vous n'avez point hésité à commettre d'in vraisemblables turpitudes ; hé bien ! votre œuvre immonde s'écroule à l'heure où elle faisait votre orgueil, et Dieu me

délègue avec la mission de vous vous châtier.

Cette diatribe terminée, désignant, scellé dans le mur, un des pitons de fer auxquels les tentures étaient attachées :

— Je vais vous pendre là, ajouta-t-il d'une voix glaçante.

Pressé d'en finir, il fit un nœud coulant qu'il passa au cou de sa cousine qui, par des sursauts, cherchait à s'affranchir de ses liens, monta sur le divan d'amour, en se piétant accrocha au piton la corde (de la pelote défaite il restait six à sept mètres de câble) tira, et suspendit à la hart la fondatrice du Relèvement dont les yeux écarquillés dénonçaient la terreur.

Tandis qu'en gigottant elle s'élevait à un mètre et demi de terre, M<sup>me</sup> de Treuilly réussit à se débarrasser de son bâillon et lança un ultime cri aigu de : à l'assassin ! Mais cet appel à l'aide, in *articulomortis*, en sa gorge serrée s'arrêta à la seconde syllabe, et, les prunelles sorties des orbites, la langue projetée hors de la bouche, elle tournoya en l'espace.

L'abbé assujettit l'extrémité de la ficelle au cadre d'or de la madone, dévisagea inexorable-

ment la suppliciée que les convulsions dernières secouaient, et lorsque la misérable ne bougea plus, ramassa son chapeau et dit en s'éclipsant :

— Notre-Dame de Lourdes est vengée !

A la barrière de la cour de la ferme, il sonda les environs. Aucun être humain aux quatre points cardinaux, et il semblait que le cocher de l'abbesse du Relèvement se désennuyât en buvant bouteille au restaurant du lac.

Trois heures sonnaient au loin.

Après dix secondes d'indécision, évitant sentiers et chemins battus, le meurtrier coupa vers la route de Pau, qui longe le Gave, et par laquelle il regagna la cité de Marie.

A quatre heures, il toucha à Massabielle où il n'y avait pas une âme et que l'ombre obscurcissait. A la herse de la Grotte, des cierges, offrandes de dévotes, se consumaient.

Il s'agenouilla sous la niche à la statue, et, la froideur qui le raidissait se fondant, il pleura spasmodiquement en priant avec exaltation.

« O Notre-Dame de Lourdes, s'écria-t-il enfin en tendant les bras à l'effigie qu'estompait la nuit tombante, Notre-Dame de Lourdes, vous

ne m'avez pas jugé digne de vous. Pourtant, quelle passion égale ma passion, quel dévouement surpasse mon dévouement? Notre-Dame de Lourdes, je vous adore; et puisque vous êtes insensible à l'ardeur qui me dévore, à mes larmes, je me sacrifierai à vos pieds.

« Je vous voulais, vous si splendissante : j'étais aliéné. Oh! si avant de mourir, je pouvais seulement baiser vos doigts rosés, madone!... Peut être là-haut, en l'immensité étoilée où vous trônez, serez-vous plus douce à qui vous chérit, peut-être recevrez-vous mes hommages!... si je le croyais, avec quelle ivresse je m'enfuirais de cette vallée d'iniquités, où les meilleurs ne valent pas un brin de paille, un grain de poussière!... Madone, ayez pitié de moi! Un mot, un geste, un regard d'espérance, madone!... »

Au bout d'une minute d'anxiété, au paroxysme du délire, se figurant que la Vierge lui murmurait amoureusement : « Julien! Julien!... » il eut une exclamation d'ivresse divine, dit son *in manus*, s'accrocha à la grille de la Grotte, saisit en sa poche le flacon qu'il avait emporté de chez lui,

le vida d'un trait, et presque immédiatement expira en murmurant, extatique :

« Notre-Dame de Lourdes, je vous aime ! »

Les feux des cierges s'éteignaient, des nuages s'étagaient au zénith, la bise sifflait, et une brume noire couvrait les rochers saints lourdais, à la base desquels le Gave, en grondant, roulait ses eaux tumultueuses.

## XXI

### LA PRINCESSE DU CAUCASE

Le meurtre de M<sup>me</sup> de Treuilly, le suicide de Figeac impressionnèrent, au delà de toute expression, le public, et furent l'objet de commentaires dont quelques-uns levèrent un coin du voile du mystère ; mais nulle part la fin mélodramatique de la fondatrice du Relèvement ne produisit plus de stupeur que chez Vabreux et au Vatican. Par cette fin, en résumé, le Saint-Siège perdait son million, car il était improbable que M<sup>lle</sup> de Treuilly reprit les projets de sa mère, et Monseigneur le député perdait sa mitre.

Pour sauver celle-ci, le prélat domestique de Sa Sainteté s'évertua à circonvenir Céline, à inculquer à la chère enfant abattue, qu'elle mériterait le ciel en acceptant entièrement l'héri-

tage maternel, en fondant l'ordre du Relèvement prêt à fonctionner, tout au moins en offrant au pape les deux millions que M<sup>me</sup> de Treuilly, suivant lui, avait promis au denier de Saint-Pierre: il échoua. Devenue maîtresse d'elle-même, Céline avait emprunté une notable portion de l'énergie de sa mère.

Est-il nécessaire de dire que la première, M<sup>me</sup> d'Engade courut prodiguer à celle que son fils chérissait, des soins et des consolations.

En son testament, Figeac demandait d'être enterré à Lourdes, et sauf une rente viagère de douze cent francs, à Catherine, sa ménagère, appliquait sa fortune à la création, en la campagne du Gers, d'un asile d'orphelines indigentes, asile qui serait mis sous le vocable de la Vierge de Massabielle.

A dix mois de là, en novembre, Fernand, promu capitaine et en garnison à Paris où M<sup>lle</sup> de Treuilly avait rapporté le corps de sa mère, lequel reposait au Père-Lachaise, en la sépulture des de Treuilly, Fernand se rendait auprès de Céline à qui il était fiancé, lorsqu'à cinq cents mètres de la maison que la jeune fille

habitait à Auteuil, et qu'habitait aussi M<sup>me</sup> d'Engade, en une fête foraine organisée par la municipalité de l'arrondissement, au profit de la caisse des écoles, il vit, sur l'estrade d'une baraque décorée de peintures mirobolantes, la blonde veuve Valouze, en travesti, présentée au public par Crépin Floupot, près duquel un pitre criait, en un porte-voix :

— Entrez, Messieurs, Mesdames, en la loge de la belle princesse du Caucase, la célèbre pétomane des cours d'Orient, dont les concerts font fureur et qui, avec son prodigieux postérieur, joue des airs d'opéras, d'opérettes, et fume la cigarette comme un espagnol, la pipe comme un hollandais. Entrez, entrez, entrez ! Le spectacle est sans précédent, et ne coûte que la bagatelle de vingt-cinq centimes, cinq sous. Suivez, suivez, suivez la foule !

Ahuri l'officier s'arrêta.

La princesse du Caucase disparaissait alors en la baraque que les badauds remplissaient.

Parmi ceux qui gobaient la parade du paillassé, Fernand avisa deux vieilles fées : M<sup>me</sup> Rallet serrant contre sa poitrine flasque Zidore sur

la patte duquel un malotru venait de poser son gros soulier, et qui protestait à sa manière, et Rosalba Montag vêtue d'une robe usée, et coiffée d'un chapeau qu'on n'eut pas ramassé en un tas d'ordures.

« Tapant » assidûment les bêtas, la mystique comédienne vivait de mendicité, en fainéante vaniteuse à qui tout est dû. Ainsi que l'ancienne marchande de chasubles, elle s'entêtait à prétendre que le Christ l'épousât ou, s'il ne l'épousait pas, cousinât tangiblement avec elle. A titre de compensation, elle persistait à faire partager sa couche à son Jésus de bois, lequel lui procurait d'imprécises consolations.

— Entrons-nous voir comment elle se comporte aux chandelles, dit M<sup>me</sup> Ralfet à sa compagne. Floupot n'oserait point nous obliger à payer.

— Entrons, répondit dédaigneusement Rosalba Montag. Mais vous conviendrez que son truc n'est point de l'art.

Et les deux femmes montèrent l'escalier de la loge, pendant que d'Engade, se livrant à d'amusantes réflexions sur son ancienne amoureuse, poursuivait sa route.

A son retour de la cité de Marie, M<sup>me</sup> Valouze, en suite de la banqueroute de son banquier, s'étant trouvée sans sou ni maille, avait eut l'idée funambulesque d'exploiter son incurable intempérance rectale.

— J... J... je s... serai v... votre ba... barnum, et j... je mettrai d... dans l'affaire t... tout ce que je possède, si... vous consentez à... à être M<sup>me</sup> Floupot, s'était écrié son fidèle adorateur en recevant sa confiance.

— Accepté, avait-elle répliqué. Si, grâce à vous, je me refais, je vous épouserai.

L'engagement conclu, le petit bonhomme s'était hâté de vendre sa part de chantier de poussier de mottes, et d'organiser l'exhibition de sa dulcinée devenue « la belle princesse du Caucase », costumée en page de la cour de Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Entamée en les départements de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, la tournée, de l'illustre pétomane était très fructueuse et le jour où nous revoyons, à la fête d'Auteuil, les ex-mouchards de Vabreux, M<sup>me</sup> Valouze, grisée par les vapeurs artistiques, conviait Paris à sanctionner sa réputation.

Contente de son administrateur, lequel avait des aptitudes exceptionnelles d'impresario, la déjà célèbre altesse venteuse caucasienne s'était résignée à accorder sa main à celui-ci qui louait quotidiennement la reine du ciel de n'avoir point guéri l'élue de son cœur. Privée de ses voix d'en bas, M<sup>me</sup> Valouze eut été sûrement attirée en un tourbillon différent et éloignée de lui.

« La madone pyrénéenne a été bonne en se détournant du sublime séant de ma bien-aimée, se dit-il, radieux, quand il ne douta plus de sa chance. Tout de même, elle aurait royalement agi en me délivrant de mon infirmité. Mais la grâce qu'elle m'a départie en ne comblant point de ses grâces celle que j'aime, est trop grande pour que je ne me déclare pas enchanté et ne répète pas, avec conviction : « Vive Notre-Dame de Lourdes ! »

## TABLE DES CHAPITRES

---

	Pages
AVANT-PROPOS. . . . .	5
I. — FERNAND D'ENGADE. . . . .	7
II. — LES DEUX ABBÉS . . . . .	23
III. — AFFRONT. . . . .	37
IV. — MADAME VALOUZE ET SES AMIS . . . . .	49
V. — LE MYSTICISME. . . . .	69
VI. — M <sup>me</sup> ET M <sup>lle</sup> DE TREUILLY. . . . .	95
VII. — LOURDES ET BERNADETTE. . . . .	109
VIII. — LES LOURDAIS ET LEURS HÔTES. . . . .	129
IX. — PÈLERINS, GROTTES, PISCINES. . . . .	145
X. — LES MIRACLES . . . . .	161
XI. — PROCESSION DU SAINT-SACREMENT. . . . .	175

XII. —	UNE IDÉE MACHIAVÉLIQUE . . . .	199
XIII. —	MARIE ASTUCÉ . . . . .	219
XIV. —	LA FERME DU LAC . . . . .	239
XV. —	CÉLESTE HYMÉNÉE . . . . .	255
XVI. —	INCIDENTS DRAMATIQUES. . . . .	289
XVII. —	POUR LE RELÈVEMENT . . . . .	295
XVIII. —	CONFESSION . . . . .	313
XIX. —	A BÉTHARRAM . . . . .	327
XX. —	JUSTICIER. . . . .	339
XXI. —	LA PRINCESSE DU CAUCASE. . . . .	353

FIN DE LA TABLE





